

Silence

N°277
Décembre
2001
27 FF
160 FB
6 FS

S!lence

Ecologie • Alternatives • Non-violence

Land art et écologie

Politique

**Noël Mamère,
l'opportuniste**

Guerre

**Produire un effort
de distinction**



Land art et écologie

Dossier

Art des villes, art des champs
de *Madeleine Nutchey*

Un art de quelle nature ?
de *Matt Mahlen*

Deux visions, un seul monde
de *Catherine Thomas*

Après Manhattan Produire un effort de distinction

Camions Quand les montagnes se rencontrent

de *Madeleine Nutchey*

Déchets Agir avant l'industrie

de *Jocelyn Perret*

Politique Noël Mamère, l'opportuniste

de *Michel Bernard*

Brèves

- | | |
|------------------|------------------|
| 17 Femmes | 28 Environnement |
| 18 Paix | 30 Nord/Sud |
| 23 Energies | 31 Politique |
| 24 Nucléaire | 32 Alternatives |
| 25 Annonces | 36 Livres |
| 26 Environnement | 38 Courrier |

Les informations de ce numéro ont été arrêtées au 31 octobre 2001.

Vu de l'intérieur...

Un toit pour l'écologie

Pour boucler le budget qui finance l'agrandissement de nos locaux, vous pouvez devenir co-propriétaire en entrant dans le capital (dormant) de la SCI *Un toit pour l'écologie* et donc prendre des parts (à partir de 2500 F) ou nous faire des dons (qui nous permettent de prendre des parts au nom de la revue). Dossier complet sur simple demande.

Ça se passe comme ça chez S!ence

■ **Textes.** Afin de moins travailler, ceux et celles qui ont accès à un ordinateur et qui nous envoient des courriers, des articles, des infos, sont invité(e)s à nous fournir le texte sur disquette. Il doit être de préférence en version word (version 5.1) pour Mac (sur PC, dans Word, ouvrir «enregistrer sous» allez dans le choix de format et choisir «sortie vers Mac»).

■ **Photos.** Nous n'avons pas les moyens d'acheter des photos à des agences. Si vous menez une action chez vous, si vous nous envoyez un texte, pensez à nous envoyer des photos.

■ **En chantier.** Sous réserve de changement (actualité, défection d'un rédacteur), nous préparons pour les prochains numéros des dossiers sur la Normandie (janvier) la nécessaire décroissance (février), les difficultés de créer un écovillage, l'espéranto et la paix, le train, etc. Nous attendons également les volontaires pour coordonner un nouveau dossier régional (l'Isère pour juillet 2002 ?). Si vous voulez apporter votre contribution sur l'un de ces thèmes, n'hésitez à nous écrire.

■ **Sources de Silence.** Lorsqu'une information se ter-

mine par un nom entre parenthèses suivi d'une date, il s'agit d'une revue. Lorsque le nom est précédé de «correspondance de», il s'agit de l'envoi d'une info par un lecteur, une lectrice. Lorsqu'il y a une adresse complète, il s'agit d'un texte rédigé par nos soins à partir d'une information transmise par cette adresse. Lorsqu'il n'y a rien, c'est également écrit par nous à partir de plusieurs sources.

LYON 8 décembre Inauguration des Ateliers

L'inauguration de nos locaux entièrement refaits se fera le samedi 8 décembre à partir de 16 h. Pour les lecteurs et lectrices qui ne sont pas de Lyon, ce soir-là a lieu dans tout Lyon la «fête des lumières» : des millions de bougies et d'animations lumineuses qui durent toute la nuit. Vous pouvez donc venir nous voir avant la nuit puis aller marcher dans la ville.

GRENOBLE Besoin de bénévoles

Pour tenir le stand de Silence au salon Naturissima de Grenoble, du 24 novembre au 2 décembre, à Alpexpo, nous cherchons des bénévoles. Contacter Raynald Rasse au 04 75 93 20 68 ou Michel Jarru au 04 74 07 08 68.

Index de la revue

L'Index 2001 de la revue est disponible contre 4 timbres à 3 F ou 1,83 euros. Les index des années précédentes (depuis 1994) sont disponibles au même prix.

S!ence

Contrôle • Alternatives • Non-violence

- ✉ Courriers : 4 rue Dumenge, F 69004 LYON
- 📞 Renseignements : 04 78 38 55 33 le jeudi
- 📧 Diffusion - Comptabilité - Abonnements : 04 74 07 08 68 le mardi
- ✉ Rédaction : 04 78 38 55 33 le mercredi
- ✉ Virements bancaires : CCP 990 34 Y LYON
- ✉ Distribution en Belgique : Editions-Écologie, Route de Ransfont, 33 - B - 1360 OHAIN, Tél./fax : 02 633 10 48, CCP 600 15 19 365 54

Imprimeur sur papier 100% recyclé Manchi sans chlore par Artier 28 - Lorient - Tél : 04 75 45 51 90
Les articles sont sous la responsabilité de leurs auteurs. La reproduction des textes est autorisée sous réserve d'en indiquer la source et le nom des auteurs (photos et dessins compris).

N° de commission paritaire : 64946
N°ISSN 0756-2640
Date de parution : 4^{ème} trimestre 2001
Tirage : 6000 ex

Éditeur : Association Silence
Présidente : Madeleine Nutchey
Vice-présidente : Sylviane Poulenard
Trésorière : Myriam Cognard
Vice-trésorier : Jacques Caclin
Administrateur : Xavier Serédine

Réalisation de la revue
Directrice de publication : Madeleine Nutchey. Secrétaires de rédaction : Michel Bernard et Michel Jarru. Gestion et abonnements : Michel Jarru. Documentaliste : Julie Rougier. Maquette et publicité : Vincent Cheynet. Stands silens et lieux : Raynald Rasse. Rédaction : Michel Bernard, Alain-Claude Galin, Madeleine Nutchey, Sylviane Poulenard, Mireille Oria, Christian Bary, Reine Russel, Jacqueline Schilt, Myriam Traversin, Suzanne Vignal. Correspondants : Georges David, René Hamon, Christian Jacques, José Oria, Mireille Oria, Jean-Luc Thierry. Et pour ce numéro : Philippe Arrichart, Laurent Guého, Gaël Grater, Claude Gautier, Cécile Marin, Jérôme Maucourant, Frédéric Neyrat, Jocelyn Perret, Nicolas Session, Catherine Thomas, Bruno Tinel et le Centre d'Art appliqué de Genève.

Conception et page 4 : Photos extraites du livre «Silence, art, espace» de Chris Drey, aux éditions Catleya.
Photos pages 5, 8, 10, 11, 12 : Photos extraites du livre «Walking in circles» de Richard Long.

Venez nous voir !

N°278-279 - janvier
Comité de clôture des articles
samedi 24 novembre à 14 h
(clôture livres : mercredi 28 novembre à 12 h)
Expédition
vendredi 14 décembre de 14 h à 21h30

N°280 - février
Comité de clôture des articles
samedi 15 décembre à 14 h
(clôture livres : mercredi 2 janvier à 12 h)
Expédition
vendredi 18 janvier de 14 h à 21h30

Cette revue est réalisée en grande partie par des bénévoles. Vous pouvez y participer. Pour faire connaissance, vous êtes invités aux expéditions. Celles-ci comprennent un goûter à 17 h et un repas à 21h30 offerts par Silence.

Bulletin d'abonnement page 39



UNE GUERRE OÙ ON NE VOIT RIEN



SUR LA PISTE DE BEN LADEN!



VIGILANTE : LE RETOUR



Faire l'ange

Souvenez-vous : c'était un matin d'hiver, il avait neigé. Le pré était devenu la plus parfaite des pages blanches. Avec les autres gamins, vous n'avez pu résister à l'envie irrésistible d'y « faire l'ange »...

Ah ! Vous ne savez pas, ou ne savez plus, comment on procède ? Alors, je vais préciser.

- 1°) On se tient debout, jambes serrées mais bras écartés à l'horizontale, dos tourné à la neige,
- 2°) on se laisse tomber en arrière d'un coup et, couché sur le dos, on ramène tout doucement les bras le long du corps pour dessiner les ailes,
- 3°) on se relève avec précaution pour ne pas abîmer l'empreinte de l'ange ainsi gravée et on contemple.

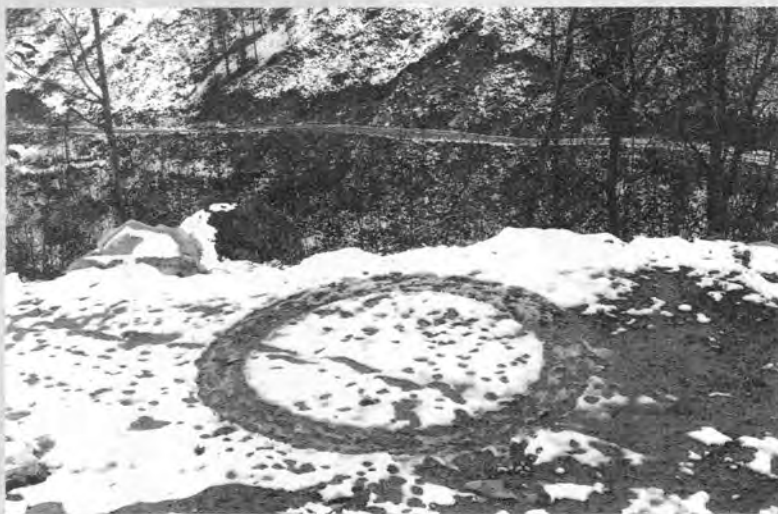
Conclusion : «Faire l'ange» est le B. A. Ba du Land Art, c'est-à-dire réaliser une oeuvre éphémère, en plein air, sur un support naturel.

Si un esthète était passé par là, ce matin d'hiver, il aurait pu voir, dans les angéliques gravures des diabolotins, la manifestation d'artistes d'avant-garde.

Car, aujourd'hui, des adultes, célèbres qui plus est, utilisent aussi la neige, ou la glace, ou le sable ou le rocher, ou le bois ou les cultures, pour laisser une empreinte qu'ils veulent chargée de sens (parfois écologique) et de symboles.

Font-ils mieux que les anges des enfants ?

Madeleine Nutchey ■



Richard Long, empreintes de pas, Alpes piémontaises italiennes, 1989.

Land Art



Art des villes et
art des champs

Land Art... Deux mots qui, mariés, forment un couple harmonieux. Certes, encore une fois, la dénomination est en anglais, mais en l'occurrence bien peu, car : pour Land, nous on a lande et Art est un mot quasi universel. La lande, ou ce Land, sont de même souche terrienne et évoquent plutôt les espaces sauvages. Ce mariage-là de la lande avec un conjoint artiste, est-ce vraiment une histoire d'amour ou une affaire de convenances ?

D'autant plus qu'avec tout ce qui touche au domaine de l'art, on est en droit d'être circonspect. Il y a eu tant d'exemples de prétendues «œuvres d'art» toutes faites de frime et de poudre aux yeux, il y a eu tant d'amateurs aimant surtout appartenir à un cénacle et tant d'artistes spoliés par des marchands sans scrupules qu'il faut aborder le secteur avec de grandes précautions. *Silence*, en outre, n'est pas une revue de critiques d'art et fait, en ce domaine, ses débuts.

Mais ce que l'on peut observer d'emblée, à coup sûr, c'est que le marché de l'art est un immense marché de dupes. Nous voici donc en terrain connu, celui de la marchandisation de tout, dénoncée si souvent dans nos pages. Et nous avons déjà parlé du pillage des objets culturels africains (lecture du livre de Philippe Baqué, *Un nouvel Or noir*) par des spéculateurs internationaux.

Le monde artistique n'est donc pas plus pur que les autres composantes de notre société et quand on entend parler d'écologie à propos du Land Art, on peut se demander si cette réputation est méritée. Tout d'abord, comme chacun le sait, l'écologie est une science et scientifiques et artistes font rarement cause commune. Mais voilà une forme d'art contemporain qui nous invite à quitter les milieux confinés des musées et galeries pour aller carrément en pleine nature voir

des œuvres insolites ! Il ne faut pas hésiter, il faut aller voir ce qu'il se passe sans regretter les vernissages à petits fours assortis au langage ampoulé de la plupart des critiques patentés.

Est-ce qu'il y aurait donc, maintenant, un art des villes et un art des champs ? Non, ce n'est pas si simple ! Et parfois, aujourd'hui, des paysagistes donnent aux jardins des villes une nouvelle dimension, ils ne recherchent plus seulement un agréable mélange des couleurs dans les massifs mais essaient de conduire le promeneur vers une réflexion.

L'expression artistique est le moyen de communication qui est peut-être le plus ancien. Les peintures rupestres sont-elles antérieures ou postérieures à l'apparition du langage ? On n'a aucune certitude. Mais nous avons tous aimé l'été dernier les petites mains préhistoriques symboliquement reproduites pour stigmatiser l'archaïsme du nucléaire lors des manifestations de Bure. Le nucléocrate n'est guère plus évolué qu'un primate.

L'utilisation de ce symbole n'était pas un signe de retour en arrière, seulement un retour à la source où s'abreuver avant de poursuivre un chemin, ou plutôt retrouver le bon.

*la nature
n'est plus
prise comme
modèle
mais comme
partenaire*

Est-ce que le Land Art, écartant toutes les écoles, les académismes et les compromis est capable de retrouver une pureté d'expression oubliée, que peut-il nous dire, et d'où vient-il ?

Origines

Il est né sous ce nom, il y a un peu plus de trente ans, dans les déserts du Nevada et de Californie, avec des artistes déçus par l'art contemporain officiel. Ils s'inspiraient notamment de l'art précolombien pour retrouver des formes élémentaires. Ainsi, Robert Smithson, qui a construit en 1970 au Grand Lac Salé une jetée de pierres et de boue de 500 m de long en forme de spirale (œuvre brève, emportée par les eaux en 72). De pierres et de boue car c'est là une caractéristique du Land Art : il utilise des matériaux bruts, trouvés sur place, dans la plupart des cas.

La collaboration de l'artiste avec les éléments naturels peut aboutir à des excès mégalomaniques comme dans le «Champ de foudre» (W. De Maria, 1974) au Nouveau Mexique qui dresse 400 gigantesques mâts d'acier pour jouer avec les éclairs une partition fantastique. Et cela peut même aller, avec Christo, jusqu'aux emballages géants (du Grand Canyon du Colorado jusqu'au Pont-Neuf à Paris). Je trouve que, dans son cas, la référence au

Land Art est totalement abusive si ce n'est le fait qu'il expose en plein air et, bien évidemment, ce genre d'exhibitions est diamétralement opposé à toute notion d'écologie, ne serait-ce qu'en raison du gaspillage insensé d'emballage !

Mais il y a toujours, en toutes choses, des abus et des dérives. A l'opposé du gaspillage de Christo, le sculpteur anglais Richard Long crée à partir de rien ou si peu. Il utilise des traces de pas dans l'herbe, des bois flottants, les alluvions de la rivière proche et en tire des œuvres très poétiques.

Il y a aussi, tout récemment découvert par le milieu artistique, Georges Adeagbo, au Bénin. Il pose sur le sol nu d'émouvants rassemblements d'objets hétéroclites et de cailloux pour en faire des parcours troublants.

Cela pourrait signifier qu'une grande humilité de l'artiste jointe à un rapport respectueux avec la nature puisse amener à une symbiose transcendant l'un et l'autre. Rencontre rare qui serait ce miracle appelé art.

Notons qu'à la même époque des artistes cubains peignaient de gigantesques fresques sur des parois rocheuses du côté de Vinalès. Mais il est difficile dans leur cas de parler de Land Art : certes, cela l'est par la situation en pleine nature, mais l'inspiration politique n'est guère libre. La liberté d'esprit semble bien être une des composantes nécessaires...



Ci-dessus : Spirale de Robert Smithson, Lac Salé, USA, 1970.
Ci-contre : Tourbillon de pierres, Chris Drury, Japon, 1996.



«Autour de mon arbre», Mireille Fulpius, 1998, Parcours du Vent des Forêts.

Au détour des bois...

Point n'est besoin pourtant d'aller aussi loin si le Land Art vous intéresse. Dans la Meuse, depuis 5 ans, «Le Vent des Forêts» propose des circuits sous les arbres qui vont d'œuvre en œuvre. Ceux qui ont conçu le projet parlent d'un «sentier d'art en paysage»...

L'endroit se situe à l'est de l'axe Verdun-Saint-Mihiel. On peut partir de plusieurs villages, Lahaymeix, Fresnes au Mont ou Dompcevrin, mais il faut aimer marcher (circuits de 3 à 7 heures). Toutefois, le VTT est possible.

Au point de départ choisi, vous pourrez procurer la carte des circuits moyennant une petite cotisation (à Lahaymeix, vous la trouverez au café de Madame Simon, que je vous recommande...).

La carte énumère les œuvres que vous pourrez rencontrer chemin faisant (sauf si vous vous perdez, le balisage comportant parfois un certain mystère). L'énumération est un peu inquiétante, jugez plutôt : «L'œil du cyclope», «Permutation», «Stairway to the stars», «Minutiae», «Essence-Existence», bigre ! voilà qui rappelle fâcheusement le lyrisme en usage dans les galeries huppées ! Mais la hauteur des futaies le justifie ici et la marche a pour premier effet de nettoyer la tête des conventions incrustées, alors pourquoi pas ?

En forêt, dans les bruissements de son silence, le rapport entre exposant et visiteur change. Parce que là, le grand maître est la nature et le talent humain devient, si vrai soit-il, un peu dérisoire.

Malgré des noms quelquefois sophistiqués, les œuvres ne le sont guère. Je n'ai pas tout vu, il faut plusieurs jours pour faire tous les circuits, la forêt est si vaste... Mais ce que j'ai vu a un côté ludique (d'ailleurs, il faut les chercher, ces œuvres, elles se cachent bien). La découverte suscite souvent le sourire, comme si les formes étranges surgissant de la pénombre du sous-bois étaient les traces du passage d'un lutin sylvestre facétieux...

Les habitants des villages, de façon étonnante, ont complètement participé au projet, comme, disent-ils, les bâtisseurs des cathédrales. C'est le côté sérieux et enrichissant de cette réalisation. L'art n'est plus ici monopole d'un petit cercle d'initiés, c'est le geste de tout un groupe humain, et je suis tentée de dire «la geste» dans le sens médiéval de la chanson de geste : la forêt contera alors une action glorieuse et merveilleuse. Action doublement naturelle, par l'endroit où elle s'inscrit, la forêt, et par la

spontanéité des acteurs, prêtant leurs bras et leurs outils à des artistes qu'auparavant ils n'avaient jamais vus, venus parfois de très loin (Pologne, Japon etc.). Les artistes ne s'y sont pas trompés ; ils ont accepté de travailler bénévolement, même ceux qui d'habitude monnaient largement leur notoriété. Ils ont été accueillis dans les fermes et si bien qu'ils en ont gardé, dit-on, un souvenir ému.

Chaque année, la forêt s'orne d'œuvres nouvelles mais certaines disparaissent — la tempête de 1999, hélas, en a détruit —, parfois enlevées pour être exposées ailleurs. Rien n'est figé et le sens de l'éphémère est très fort. Chaque année, un thème oriente les artistes (en 2001, c'était le cir-

que) qui donne lieu à des festivités. Cette expérience se renouvelle ailleurs. On assiste à un phénomène semblable avec la «Fête de Mai» du côté de Namur. Je n'y suis pas allée, mais la revue *Science et Nature*, après avoir parlé du Vent des Forêts, relate dans son numéro de septembre ce qu'ont réalisé des habitants de la campagne belge. Les photos sont superbes (le papier recyclé de Silence ne nous permet pas de rivaliser sur ce

«Si la culture s'en va dialoguer avec la vie, la politique ne saurait échapper longtemps à un mouvement analogue»

point !). Ils nous disent que c'est un art « qui s'inscrit dans la nature, laquelle n'est plus prise comme modèle mais comme partenaire ». Et là aussi les habitants ont participé complètement à l'expérience et à l'animation (débat et fêtes).

La dimension sociale du Land Art s'affirme donc. Elle remet au temps présent l'œuvre collective, comme elle le fut effectivement pour construire les cathédrales et comme elle le fut sans doute dans d'autres civilisations. Avec cette dimension sociale et culturelle, le Land Art pourrait donc contribuer à faire bouger notre société sclérosée. « Si la culture s'en va dialoguer avec la vie, la politique ne saurait échapper longtemps à un mouvement analogue » (c'est de Marc Le Glatin, Groupe Culture d'Attac).

le Land Art est un art de l'écologie en gestation, il n'y a rien d'achevé dans sa rencontre avec la nature, mais la démarche peut aboutir

Un désir de dire

J'en reviens à l'écologie : les méfaits de l'industrialisation outrancière, de tout notre mode de vie outrancier, se révèlent le plus souvent par leurs conséquences inesthétiques. Les usines ont noirci les paysages avant de laisser des friches industrielles déshonorant les abords des villes. La culture intensive, côté champs, ne fait pas mieux, enlaidissant des campagnes devenues chauves sans leurs haies et bosquets. La laideur est souvent le premier constat d'un état de fait, nous incitant dès lors à réfléchir à ses causes. A l'inverse, une volonté d'harmonie en accord avec notre milieu naturel, peut-elle amener à penser aux mesures qui le préserveront ? J'aime l'espérer.

Il ne s'agit pas de défier la nature, dérive parfois possible. Mais on peut se demander, pour peu que l'on soit modeste, si le meilleur du Land Art n'est pas la terre en ses endroits les plus sauvages, les moins envahis sinon saccagés par nos activités ? Nos souvenirs les plus éblouissants sont des levers de soleil sur



UNICEF

Philippe Arrachart, le retardateur d'éphémère

Philippe Arrachart est un jeune sculpteur. Le hasard a voulu qu'il installe son atelier, il y a un an, dans « la maison autonome » de Boulieu, près de Creys-Malville, chère aux antinucléaires (histoire que vous trouverez dans un prochain numéro). Avec lui, la maison renaît, se charge de nouveaux symboles.

Si l'on s'enferme dans une stricte définition, ce que fait Philippe ne serait pas du Land Art car il n'utilise pas de matériaux bruts trouvés dans la nature et pourtant... Dès qu'on réfléchit un peu à son propos, il devient indéniable que son œuvre participe intimement à la sauvegarde de cette nature et à la critique de notre folle société. Philippe, c'est vrai, ne ramasse pas des cailloux ni des troncs d'arbre pour en faire des sculptures. Il ramasse les déchets industriels métalliques, tout ce qui traîne, rouille, encombre de décharges en fossés, tout ce qui blesse notre œil quand il cherche un peu de verdure propre pour poser le pique-nique dominical. Philippe emporte, nettoie, polit, rassemble ce qui était totalement dissemblable, tord ou détord, soude. Et avec beaucoup de travail, d'imagination et de talent, il crée des choses étonnantes qui font penser à des oiseaux ou des insectes géants. Et puis il les installe au dehors, dans les taillis qui leur conviennent le mieux et les anciens tas de ferrailles dégradés qu'ils furent avant son intervention, se subliment alors en décors surprenants mais parfaitement intégrés.

Il a commencé avec sa « Rivière », objet de 10 m de long réalisé pour le Jubilé 2000 de l'Episcopat de Lyon, à ressentir un besoin intense d'espace autour de ses œuvres. D'où cet atelier en pleine campagne et les sculptures nichées dans les fourrés. Le matériau de base — ferraille de récupération — n'est

certes pas naturel, mais l'œuvre étant achevée, il la confie aux éléments, observant ce qu'ils vont en faire. Sur certaines, il laisse la rouille bien s'établir, colorer, ronger. Pour d'autres, ce sera une patine, ou l'espoir que lierres ou mousses vont s'emparer du sujet, l'habiller, signer un accord profond de collaboration. Il attend, il sollicite cette participation.

Les éléments peuvent détruire (on l'a vu lors de la tempête) mais c'est la règle du jeu qu'accepter l'éphémère pour que dure l'essentiel. Philippe dit en riant : « je suis un retardateur d'éphémère »...

En ce moment, il prépare une sculpture monumentale pour la sécurité routière. Elle sera réalisée avec des rails d'autoroute accidentés. On ne sait pas toujours voir ce qui, dans son art, est dérision, il faut regarder de près, comprendre le cheminement du déchet jusqu'au symbole final.

Land Art ? Quelques puristes le nieront peut-être, mais œuvre écologique, sûrement.

Philippe Arrachart est un artiste de plein vent, comme on appelle ces arbres qui donnent les fruits les plus goûteux.

Références :

- sculpture monumentale du Jubilé 2000, Lyon,
- Performance « Temps réel » illumination du 8 décembre à Lyon,
- Sculptures du décor du film de Claude Mouriéras Tout va bien,
- Art dans la ville, Saint-Etienne,
- Nature et découverte, exposition à Lyon,
- Centre International des Arts Décoratifs de Tournus, etc.

Pour le contacter, tél : 06 14 46 32 82.



une mer rose pâle, et des nuages avant l'orage, ou des fleurs microscopiques dans le creux d'un rocher. Depuis des siècles, on essaie de rivaliser avec elle dans le beau. Et l'on s'aperçoit que c'est parfois le travail acharné de ceux qui n'ont pas cherché à créer de la beauté — ou ne l'ont cherché qu'inconsciemment — qui est récompensé par notre admiration : marches géantes des champs, accrochés aux pentes pour survivre sur quelques arpent, plantations cadencées, sillons caressant les courbes, tout peut être œuvre d'art. Jusqu'au hameau posé si justement et confié aux siècles comme à la mer pour un parfait polissage. Ni le paysan, ni le maçon, ne seront appelés « artiste », mais celui qui prendra la photo quand la lumière révélera cette beauté sera appelé artiste. Il y a là une injustice et en une époque où la mode est aux procès pour « propriété intellectuelle » bien des planteurs de thé, de patates ou d'oliviers pourraient porter plainte...

Les écologistes ont sans doute le sens de l'esthétique mais cela ne suffit pas pour en faire des artistes. A l'inverse, le land du Land Art peut-il être considéré comme un label suffisant pour le classer dans le rayon « éco-logic » ?

Les écologistes ont sans doute le sens de l'esthétique, mais cela ne suffit pas pour en faire des artistes

Il va falloir en venir aux définitions.

Admettons que :

Ont droit à l'appellation contrôlée « œuvre d'art » celles qui résultent de la volonté formelle de leur auteur de créer de la beauté ou de donner un sens transmissible à l'objet. Ce serait... l'aboutissement d'un désir de mieux dire.

Car, attention ! le beau n'est plus du tout un critère absolu !

Et toutes mes considérations sur la laideur industrielle ne vaudraient pas tripette ? Ce qu'il faut dans l'art c'est du sens, de l'émotion. La laideur, en choquant l'œil, peut apporter et sens et émotion. Oui, mais encore faut-il qu'elle soit voulue par l'artiste pour nous transmettre sa pensée et non pas fortuite. C'est un des privilèges que s'est octroyé notre drôle d'espèce : le monde animal et le monde minéral n'ont pas d'artistes. Si admirables que soient la construction d'un nid ou le polissage d'un galet, il n'y a pas d'art là-dedans, pas de création passée par nos neurones à nous. C'est comme ça.

Je doute fort d'avoir apporté beaucoup d'éclaircissements sur le sujet. Mais heureusement d'autres textes suivent, qui vous donneront d'autres idées sur l'art de la lande et de



Centre d'art appliqué de Genève

acier, caoutchouc, béton, prairie et rivière, Allemagne 2000

Nicolas Sersiron, regards d'espace

Si vous habitez du côté de la Bourgogne, peut-être l'avez-vous rencontré ? Il est à Villiers-Louis, près de Sens.

Un parcours sinueux l'a conduit, depuis des études juridiques, à faire de la photo, puis de l'élevage, puis de la construction de bateaux de pêche, puis de la céramique et de la création de mobilier.

Aujourd'hui, il a encore considérablement élargi ce besoin de créer, il l'a aéré, posant ses œuvres dans l'herbe ou sur l'eau. Il fait d'étranges grands masques au regard de ciel ou plutôt d'espace.

Contact : Nicolas Sersiron www.sersiron.com. Documents et photos dus à l'obligeance d'Isabelle Desplats et Martine Redonné.



Centre d'art appliqué de Genève

ses vertus écologiques. Il y en a une, tout de même, qui est indéniable : il contraint les amateurs à marcher dans les champs et les bois... Un cheminement qui peut avoir des prolongements, devenir itinéraire vers une meilleure perception de notre place dans l'écosystème.

Un itinéraire qui peut passer par une visite chez deux artistes que nous présentons ci-contre...

Je crois qu'après beaucoup de points d'interrogation, je vais devoir assumer la responsabilité d'une conclusion : le Land Art est un art de l'écologie en gestation, il n'y a rien d'achevé dans sa rencontre avec la nature, mais la démarche peut aboutir. Et l'écologie a tant à dire qu'elle ne doit négliger aucune forme d'expression. Or l'art est probablement le meilleur moyen de communication quand on n'en fait pas abusivement un commerce.

Madeleine Nutchey ■

AQUA-TECHNIQUES
Professionnel de l'eau et de l'environnement depuis 1990

Sur évier

Doulton.
L'eau pure... tout simplement
Avec **DOULTON** c'est disposer pour 12 centimes du litre ou **1Fr/jour** pour une famille de 4 personnes, d'une eau aussi pure et sûre qu'une eau de source pour tous les besoins de la boisson et de la cuisine, pendant 1 an (2500 l), beaucoup plus pratique, plus écologique, plus fiable et moins onéreux qu'un remplacement toujours partiel par des eaux en bouteilles où n'importe quel autre système de filtration. **DOULTON élimine bactéries, chlore, résidus chimiques, herbicides, (atrazine) pesticides, ... et métaux lourds (plomb, aluminium)** tout en conservant sels minéraux et oligo-éléments. Certification mondiale **NSF**. Fabrication Européenne norme **ISO 9002**. **DOULTON** est disponible en version **SUR EVIER** et **SOUS EVIER**.

Une simple pression sur le bouton "diverter" (A) permet de passer de l'eau non filtrée (B) à l'eau filtrée (C) et inversement.

Demandez notre documentation : Filtre Doulton, Filtres douche, Economiseurs d'eau, Anti-tartre
Joindre votre adresse complète
AQUA-TECHNIQUES BP 77 - 82202 MOISSAC cedex - Tél. 05 63 04 45 67



Richard Long, «Quand la marche nettoie la place», Sahara, 1988.

Un art de quelle nature ?

Certains artistes se méfient du message politique, d'autres sont dépendants de leurs mécènes. L'usage de la nature dans l'art n'est donc pas le même, que l'on cherche à la dominer ou qu'au contraire on y cherche simplement un rêve ou une émotion.

En parlant du Land Art se pressaient pêle-mêle dans mon esprit les souvenirs et les photographies des alignements de pierre ou de bois de Richard Long et de Carl André, quelques images de falaises emballées ou d'îles entourées de tissus roses par Christo, l'utilisation malicieuse des brindilles par Markus Raetz ou encore les images des fragiles constructions abandonnées par Nils-Udo. Ainsi, le Land Art semblait s'inscrire dans la nature, ramener des matériaux naturels dans les espaces d'expositions, y présenter des installations ou les traces des actions artistiques menées à l'air libre. Né dans les années soixante, cet art — à part celui de Christo — s'était comme auréolé de quelques valeurs telles que le refus de l'art conceptuel froid, la recherche de liberté, la philosophie du don doublée d'un combat contre le marché, l'abandon de l'aura et de la

supériorité dans lesquelles se drapaient nombre d'artistes et l'intervention relativement harmonieuse dans le cadre naturel.

L'art n'est peut-être pas le reflet de son époque — et sûrement pas que ça — mais ici, c'était oublier aussi et surtout les contradictions bien particulières de cette période historique. Par exemple, le retour à la terre fut plus déclamé que vécu et il ne concerna, de toute façon, que peu de monde pour pas longtemps. Cette période s'accompagna aussi d'une consommation effrénée et d'un énorme gaspillage. Si indéniablement, il y eut le gain de libertés essentielles comme une large prise de conscience pacifico-écologiste, ce n'en était pas moins les «premiers» balbutiements aussitôt fragilisés et durement combattus par les pouvoirs menacés comme par l'indifférence inquiète et silencieuse des gens comme il faut.

Le Land Art serait-il seulement écolo ? Cette catégorie fourre-tout rassemblerait-elle des œuvres écologiques voire réalisées par des artistes écologistes ? Quels sont les rapports de cet art multi-forme avec la nature ?

Vaste question-gigogne provenant et évoluant depuis que l'Homme traça des signes dans la roche ou le bois, dressa et organisa des mégalithes ou encore marqua le sol d'immenses figures abstraites et anthropomorphes (1). Le Land Art, traduction américaine du Earth Art anglais, est une catégorie inventée par les critiques, marchands et spécialistes de l'art pour tenter d'expliquer une tendance apparue entre 1962 et 1968, principalement dans la sphère anglo-saxonne. Cet éclectisme se cristallisa dans une première grande exposition intitulée *Earthworks* à New York, en 1968 et dans celle de Boston, *Earth-Air-Fire-Water*, en 1971. Aucun mouvement ne se proclame ni se structure en un genre d'avant-garde. Certains artistes, étique-

(1) Des peintures rupestres de Lascaux aux Aborigènes en passant par les géoglyphes (lignes inscrites au sol) de Nazca (Pérou) tracées entre 300 av. J-C et 800 ap. J-C ou les figures anthropomorphes comme *Le Géant de Cerne Abbas* (Dorset, Angleterre, 1er ou 2e siècle ap. J-C) ou *The Long Man of Willington* (Angleterre, 1er siècle ap. J-C).



Richard Long, «Cercle dans le Hoggart», Sahara, 1988.

tés Land Art, s'y affrontent et cherchent à s'en démarquer. Mieux, aucun artiste ne s'en réclame, hormis Walter de Maria qui peut être considéré comme un précurseur de cette génération d'artistes qui tentent alors de redéfinir l'art. «Les artistes oscillent ainsi entre le discours traditionnel sur l'art, dont ils entendent la disparition, et l'élaboration conceptuelle et plastique de quelque chose dont ils se réclament encore «au nom de l'art». Cette situation est commune à tous les artistes des années soixante. Ce qui est propre au Land Art, c'est la volonté d'aller au bout de ce paradoxe en retrouvant une spécificité de l'art au travers d'objets qui n'ont plus rien d'artistiquement spécifique» écrit le philosophe et historien de l'art Gilles A. Tiberghien (2).

Le critique d'art, Laurent Danchin, précise que «L'art moderne, c'est (...) le début de la crise ou de la révolution des beaux arts liée à la première révolution industrielle, l'ère de la "mécanisation" comme dit Mc Luhan, tandis que l'art contemporain correspondrait plutôt à la nouvelle phase de la "technologie électrique", qui aboutit aujourd'hui à la mondialisation, avec le développement de l'informatique, du multimédia ». (3)

Deux termes principaux tentent donc de réunir des démarches souvent différentes ou antagonistes : le Land Art, terme anglais pour l'Earth Art ou Earth Work, son homologue américain, dont il cherche à se distinguer en établissant comme principe de ne pas marquer l'ordre naturel de manière irréversible

ou violente. *Earthworks*, qui est un terme emprunté à l'origine au langage du génie militaire pour désigner les travaux des sapeurs (tranchées, etc.), est aussi le titre d'un roman de Brian Aldiss dont l'histoire se déroule dans un monde dévasté par... une catastrophe écologique ! (4)

Mais choisissons maintenant d'utiliser le terme générique Land Art pour définir cette catégorie où les artistes répondent aux traits communs suivants : ils accordent une importance essentielle au travail in situ (5), ils se rattachent grosso modo à l'art dit conceptuel et travaillent sur ou en relation avec le matériau brut ou naturel. Il n'est pas anodin de signaler ici que les artistes «plus politiques» de l'Arte Povera comme les artistes «moins maîtrisables» que l'on rassemble dans l'Art Brut ne sont pas associés à cette catégorie qu'ils auraient pu teinter d'«une radicalité plus vraie».

Art et écologie ?

Notre premier postulat qui lierait Land Art et écologie, influencé par la toute relative concomitance de l'apparition des deux phénomènes dans ces temps de contestation, est encore faussé par une erreur de langage. Le terme *Environnement*, qui a servi en France dans les années 70 pour désigner le contexte écologique dans son ensemble, est beaucoup moins restrictif... et politique dans son accented d'origine anglo-saxonne. Ainsi l'envi-

ronnement dont parle le Land Art est un concept qui englobe tout ce qui a trait au lieu de l'œuvre d'art. Il n'est donc pas forcément synonyme de nature mais illustre les questions et propositions posées déjà par Constantin Brancusi autour de la sculpture et du socle ainsi que celles de Marcel Duchamp sur l'art et le musée (6).

Rappelons aussi que les artistes, à quelques exceptions près, qui s'affichent comme contestataires et se prennent pour des dadaïstes, sont souvent pétris d'individualisme en tant que valeur du libéralisme triom-

(2) Tiberghien, Gilles, *Land Art*, Editions Carré, Paris, 1993, 311 p., (p.21).

(3) Danchin, L., *L'art contemporain, et après...*, Phénix Editions, Paris, 1999, 134 p. Dans cet essai polémique fustigeant l'art officiel («labellisé» dicit l'auteur), Laurent Danchin défend l'art vivant et critique l'usurpation qui se cache derrière le terme d'art contemporain mais n'aborde pas le sujet du Land Art. L'auteur ajoutait plus loin cette remarque intéressante qui élargit notre sujet : «(...)il existe bien aujourd'hui en France un tiers-état de la culture, où tout ce qui est vivant se retrouve, pêle-mêle, marginalisé, en dehors du mainstream, et c'est cette frange, disparate parce qu'elle finit par regrouper tout le monde, qui représente sans doute, comme les banlieues pour nos vieilles villes, le germe de l'avenir.»

(4) Land Art, op. cit., p. 18.

(5) Tentant d'échapper et de contester les institutions de présentation de l'art, nombre d'entre eux finissent par présenter leurs travaux dans des galeries et des livres sous forme de photographies ou de films... En 1969, Gerry Schum, concepteur-animateur de la Fernseh Gallery (la galerie télévision) de Cologne, disait : «Une de nos idées, c'est de communiquer de l'art plutôt que de posséder des objets d'art.», cité dans Land Art, op. cit., p. 55.

(6) Constantin Brancusi (1876-1957), Marcel Duchamp (1887-1968).

phant (voire d'égo-centrisme titanesque pour le Land Art) et brandissent d'ailleurs très rapidement l'apolitisme. Dans l'art dit contemporain, la politique est bien souvent de façade. Elle participe de l'enflure des discours, devient même un matériau et tient de la mode, de la publicité et du jeu plus que de réalités ou d'engagements concrets à long terme (7). Ceci est à mettre en parallèle avec la récupération de la contestation — la fabrique mondiale qui détourne et revend les idées, les images, les histoires sous forme de slogans, d'icônes, de logos et d'annonces — participant de cette fantastique capacité à se servir de ce qui a menacé un monde injuste et attentatoire aux libertés pour en faire autant de preuves d'un « monde libre et démocratique ».

Le travail (non classifié Land Art) de l'artiste d'origine suisse Jean Tinguely, célèbre inventeur de gigantesques machines animées et composées de ferrailles récupérées, semble doublement pertinent. Une œuvre est particulièrement révélatrice des contradictions qu'on retrouvera chez les land-artistes et celle-ci ouvrira la voie à ceux-là. *Etude pour la fin du monde*, réalisée en 1962 avec Niki de Saint Phalle, est une construction faite d'objets hétéroclites,

achetés à la brocante et transportés par camion, qui est mise à feu et « s'auto-détruit » au beau milieu du désert américain de Las Vegas. Quelques années plus tard, les artistes du Land Art seront dans la même région (8) ! De plus, ce qui fut un des ani-

maux vivants faits de matériaux morts, une des allégories de la société de consommation, un des monstres d'auto-destruction réalisés (en série...) par Tinguely — malgré son ironie drôle et provocante — reste équivoque quand on note le gaspillage et la violence qu'il cause, l'omnipotence morbide et la place de l'homme dans la nature qu'il soutient. Rajoutons à cela la fascination pour la vitesse et la voiture que l'artiste reconnaissait lui-même. *Big is beautiful !* pourrait être le slogan de ces artistes. Une quête du gigantisme qui peut se révéler être une mainmise de

l'homme sur la nature et un pouvoir du plus fort et du plus riche sur l'autre, entraînant des destructions bien réelles et tout azimut.

Michael Heizer, un ex-peintre issu d'une famille de géologues (!), n'hésitera pas à faire creuser, avec d'énormes moyens mécaniques, une tranchée (*Double Negative*, Nevada,

1969) de 457 mètres de long, 9 m de large et 15 m de profondeur qui déplacera 244 800 tonnes de rhyolite et de grès. En pleine crise de l'énergie (choc pétrolier), D. Oppenheim utilisera à plusieurs reprises un avion pour tracer des nuages de fumée dans le ciel (*Whirlpool Eye of the Storm*, Californie, 1973). Après avoir répandu des copeaux d'aluminium sur l'herbe d'un marécage, immergé à midi, en cercles concentriques d'un diamètre maxi de 45,7 m (*New Heaven Project - Contour Lines Scribed in Swamp Grass*, Connecticut, 1968), il évoluera aussi vers le Body Art (et l'automutilation...). R. Smithson, quant à lui, fera déverser plusieurs fois du goudron par un camion sur des talus (*Asphalt Rundown*, Rome, 1969 ou *Concrete Pour*, Chicago, 1969). La surenchère atteignant peut-être son paroxysme avec Christo et sa femme Jeanne Claude qui emballèrent 2,4 kilomètres de côtes, près de Sydney, sur une largeur comprise entre 46 et 250 mètres avec 92 km² de toile anti-érosion, 56,3 km de cordes, 20 000 pitons... et pour une durée de 10 semaines ! (*Wrapped Coast*, Australie, 1969). Et le phénomène n'est pas qu'américain. Jean Véraime, n'est pas en reste quand il projette, par exemple, de la peinture spéciale pour résister au soleil (!) sur les montagnes du désert (Sinaï et Maroc en 1984 ou *Tibesti Peintures*, Tchad, 1989).

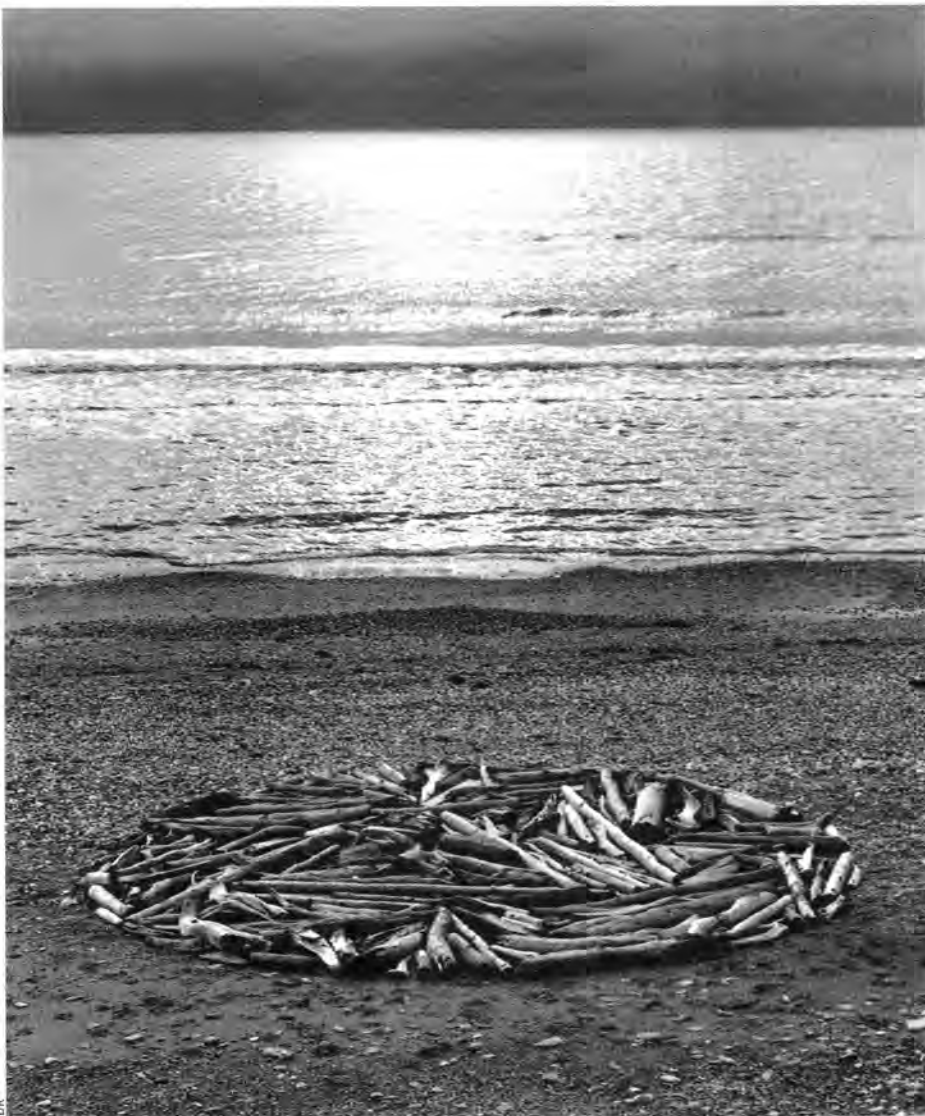
(7) RIRE 34, *Dossier Art, Guerre, Politique*, c/o RIRE, BP 2402 13215 Marseille cédex 02.

(8) M. Heizer, Christo, N. Holt, R. Smithson, W. De Maria.

la fonction
de l'art se
limiterait-
elle à
cautionner
efficacement
la soumission
idéologique
à la valeur
marchande ?



Richard Long, «Lignes et traits», Bolivie, 1981.



Richard Long, «Cercle», Alaska, 1977.

Là où l'on perd le nord

Dans un curieux petit livre consacré au Land Art, Christophe Domino cite un historien du paysage américain expliquant que «la nature est là pour être conquise, pas admirée» après avoir écrit cette absurdité : «le gigantisme, en tout cas, est l'une des plus sûres manières d'échapper à la logique du marché de l'art» ! (9).

C'est oublier qu'art et marché faisaient (et font) bon ménage puisqu'une partie de ces artistes fonctionnait en liens étroits avec des entreprises (et de riches propriétaires) voire se transforme même en entreprises.

Que ce soit Walter De Maria, qui déclarait en 1963 : «J'aime les catastrophes naturelles et je pense qu'elles sont peut-être la plus haute forme d'art dont nous puissions faire l'expérience», et qui est l'auteur du *Lightning Field* (Nouveau-Mexique, 400 mâts d'acier sur 1 mile x 1 kilomètre) ou Nancy Holt et ses *Sun Tunnels* (Utah, 4 tuyaux de béton de 5,4 m), nombre de ces artistes se sont fait offrir ou ont acheté les terrains à l'Etat ou à des propriétaires de ranchs. Comme Michael Heizer et son *Conglomerate Project* (Las Vegas-Oregon, huit groupes de trous de 30 cm (largeur) x 30 cm (profondeur) et 3,60 m de long

sur 835 km de distance) qui «appartiennent» au collectionneur R. Scull qui les survolait en hélicoptère (!) alors que l'artiste annonçait : «Je les ai creusés dans le désert parce que personne en voulait».

Christo et Jeanne Claude réalisent des travaux (compulsifs et sériels) dont on ne sait plus s'ils tiennent de l'entreprise d'emballage de la Terre ou de l'esthétique du ravalement mondial mais dont on est en revanche certain qu'ils nécessitent d'énormes moyens financiers. N.E Thing and Co, dont une partie du travail n'est pas dépourvue de malice et de rébellion, illustre cette réalité. Les statuts sont conformes aux raisons sociales de l'entreprise, le nom sonne comme *anything* (tout), les co-présidents étaient mari (Ian Baxter, alias président Baxter) et femme — leur divorce fut une faillite du couple... et de l'entreprise (10).

Alain Jouffroy et Yves Helias, dans un article du *Monde Diplomatique* de juillet 1989, écrivaient justement : « (...) en Occident et pas seulement aux USA, une dérive générale de l'activité artistique qui, en se subordonnant aux lois du marché, perd non seulement son indépendance intellectuelle, mais sa fonction de critique des idées reçues, de révélateur du refoulé de la société, sinon sa naïveté dangereuse de provocation à

la révolte (...) Dès lors, la fonction de l'art se limiterait-elle à cautionner efficacement la soumission idéologique à la valeur marchande ? », et le peintre Henri Cueco de rajouter : «Malgré de vertueuses protestations, la plupart [des artistes] entend cumuler les avantages incertains de l'artiste maudit et ceux, plus mesurables, de l'enrichissement» (11).

Même si la provocation (plus ou moins normée) les teinte, les déclarations de ces artistes illustrent cette analyse sans gommer leur différence (rien à voir entre «l'apolitisme nihiliste» de M. Heizer et l'ambiguïté du rôle social de l'artiste théorisée par R. Smithson, par exemple). «La route, c'est le modèle de mon idée de la sculpture» déclarait Carl André (12). En 1967, le même présentait sa contribution (en compagnie de Smithson et Sol Lewitt) au projet *Aerial Map Proposal for Dallas - Fort Worth Regional Airport* dans les termes suivants : «Un cratère formé par une bombe de une tonne lâchée d'une hauteur de 3 000 mètres ou un acre de lutins-bleus [fleurs de l'Etat du Texas]» (13). Robert Smithson, qui travailla un temps dans une compagnie de construction et de grands chantiers (conseiller artistique en 1966 de la société de génie civil Tippetts), déclara en 1969 (en pleine guerre du Vietnam !) : «Vous savez, un caillou bougeant de 30 centimètres sur 2 millions d'années a de quoi entretenir mon enthousiasme. Mais certains d'entre nous doivent simuler le branle-bas, intensifier l'action. On doit parfois recourir à Bacchus. A l'excès, à la folie. A la fin du monde. Au massacre de masse. A l'écroulement des empires.» (14).

Une fragilité rêveuse à contre-courant ?

«Mon travail, c'est l'antithèse de ce que l'on appelle le Land Art américain. (...) Marcher dans l'Himalaya... c'est une façon de toucher la terre avec plus de légèreté, et cela suppose un engagement personnel plus physique qu'un artiste qui planifie un grand 'earthwork' réalisé ensuite par des bulldozers. J'admire l'esprit des Indiens d'Amérique plus que celui des 'land-artistes', expliquait Richard Long en 1987 (15). Cet artiste qui manipule les éléments naturels avec des gants et très peu d'outils, qui préfère se servir des tas de matériaux abandonnés lorsqu'il a besoin de masses de

(9) Domino, Christophe, *A ciel ouvert*, Editions Scala, Paris, 1999, 125 p., p. 21).

(10) *Ibid.* C'est toutefois un jeu de l'empire financier, «un pastiche du consortium artistique mondial» plus qu'une réalité.

(11) Cueco, Henri, «Art et argent : la peinture dernière valeur refuge ?», *Le Monde Diplomatique*, Juin 1989 et Helias, Yves / Jouffroy, Alain «Dans une culture anesthésiée par les marchands, cruel silence des artistes», *Le Monde Diplomatique*, Juillet 1989.

(12) Le discours est loin de la réalité, l'art austère et ascétique de Carl André (qui se veut disciple de Brancusi) est loin de ces déclarations tonitruantes et n'a rien à voir avec les destructions ou gaspillages bien réels de Heizer ou Christo.

(13) Land Art, *op. cit.*, p. 104.

(14) *A ciel ouvert*, *op. cit.*, p. 34.

(15) Land Art, *op. cit.*, p. 26.

Deux visions, un seul monde



DR Wolfgang Laib, «Je ne suis pas là».

Le Land Art replace l'art dans la nature, comme l'écologie replace la science dans une vue plus globale. Ces deux démarches ont des similitudes. Ne s'agit-il pas de reprendre conscience de ce qu'est la vie ?

Vous lirez ci-dessus un point de vue totalement subjectif. Il est le fruit de mon contact personnel à la science (je suis scientifique de formation), de ma manière d'être «écologique» et de mon rapport à l'art (à travers ma pratique personnelle en peinture et art dans la nature).

Par Land Art, j'entends le Land Art que j'aime ; c'est-à-dire celui qui s'inscrit en effet dans une pensée «écologique» explicitement ou implicitement. En tout cas c'est de ce Land Art que je veux parler ici. Des artistes existent (par exemple, Michael Heizer (1)) qui ont fait des œuvres dans la nature et qui ne sont pas des amoureux de la nature : leurs œuvres et eux-mêmes sont respectables, voire aimables ; mais ce n'est pas d'eux dont je parlerai.

Le Land Art dont je veux parler est celui qui recrée un lien subtil à la nature.

Par écologie, j'entends deux choses très différentes : l'une est une discipline scientifique, l'autre une manière de se sentir au monde dont *Silence* donne une bonne idée ; mais c'est avant tout, pour moi, le sentiment du caractère sacré de la Nature.

C'est pourquoi Land Art et écologie (au deuxième sens, que je dirai «sens large») sont infiniment proches dans mon esprit, dans mon vécu. Je vais souligner quelques-uns des points qui montrent leur profonde affinité. Je terminerai par un point qui les distingue ou du moins donne à réfléchir...

Sortir des murs

L'écologie au sens le plus strict désigne une discipline scientifique. Celle-ci, bien qu'ayant pour souci l'étude des interactions des êtres vivants entre eux, s'est souvent confinée à des expériences de laboratoire ou des observations in situ, mais selon des protocoles d'observation très contraints. Cela est nécessaire pour ne pas se noyer dans la complexité du réel. C'est le cas général en science : on extrait du réel des éléments choisis pour les observer, coupés du contexte complexe de leur expression naturelle.

L'art souvent a procédé de même, certainement à un degré bien moindre : du moins s'est-il retiré dans son propre laboratoire — l'atelier — pour rendre compte de sa propre

manière de percevoir le monde. Les musiciens jouent-ils avec les oiseaux ?

L'écologie (en tant que discipline scientifique) et l'art dans beaucoup de ses expressions, s'étant retirés dans un espace étroit (le laboratoire-atelier) et se trouvant coincés par des définitions académiques de leur pratique, souffrent d'isolement, d'enfermement. Lune et l'autre se trouvent coupées de leur source d'inspiration. Or dans cet isolement, dans cette coupure d'avec la nature, est-il possible de répondre à une question essentielle, quelle qu'elle soit ?

L'écologie au sens large n'est plus confinée au laboratoire et la diversité des thèmes qu'elle aborde montre qu'elle ne s'effraie pas de la complexité du réel. Le Land Art, par essence, est hors les murs de l'atelier ou du musée. Le Land Art, et d'autres formes d'art aussi, quittant l'atelier pour retourner dehors, n'a plus peur de l'absence de cadre, ose la liberté, prend le risque de la liberté ; l'œuvre en spirale de Robert Smithson (*Spiral Jetty*, 1970), au bord d'un lac, a disparu par suite de la montée du niveau de l'eau !

Une perception globale du monde

L'écologie (au sens large) est l'expression nouvelle d'une perception globale du monde dans lequel nous vivons et des profondes interdépendances entre les parties qui le composent : je suis ce que je mange, la situation du paysan de l'autre côté de la planète n'est pas indépendante de la présence de l'usine pétrochimique à côté de chez moi, et je ne doute plus qu'il y a une relation entre la qualité de l'air que je respire en passant au-dessus de la rocade de Bordeaux et la disparition des ours dans les Pyrénées.

Le Land Art, de même, élargit la dimension de l'œuvre à son environnement proche ou lointain grâce aux connections intenses qu'elle crée avec l'environnement naturel dans lequel elle est placée. Au point que l'œuvre n'est plus vraiment un objet ou une marque dans la nature, mais existe par sa relation à la nature et sa relation au spectateur : elle efface la limite entre œuvre et spectateur et la limite entre œuvre et non-œuvre. L'œuvre devient globale, elle est tout à la fois : la marque de l'artiste sur le site, son environ-

(1) Les exemples que je donne sont tirés du livre de Colette Garraud, «L'idée de nature dans l'art contemporain», Flammarion.

nement, l'artiste lui-même en tant qu'intervenant sur le site et le spectateur, parce qu'il est présent là, sur ce lieu investi par l'œuvre.

Cette conscience d'une connexion entre chaque élément d'une globalité me semble au cœur de l'écologie et du Land Art. Cette conscience est aussi une grande source de joie. Car si un tel sentiment implique aussi un sentiment de responsabilité, il est avant tout un sentiment de communion. Le Land Art et l'écologie proposent non seulement de sortir de l'enfermement, mais aussi de tisser des relations. Ce qui est le propre de la vie. Et il s'agit ici de relation entre les humains et la Nature.

D'ailleurs, les œuvres dans la nature, si on veut les voir, demande au spectateur de parcourir un chemin dans la nature. Les œuvres dans la nature, alors, en nous invitant à faire ce voyage pour les atteindre, effacent les limites entre elles et nous. Nous appartenons finalement à l'œuvre au moment où nous arrivons sur le site. Effacer, réduire à la distance, jusqu'à l'annuler, pour que se joue dans l'immédiateté de la rencontre, la magie de l'instant et de l'Unique. Tel est un caractère essentiel du Land Art comme je le comprends.

Se reconnecter à la dimension matérielle du réel

Ce sentiment nouveau de connexion au réel et de globalité du monde au sein de la pensée écologiste et du Land Art va de pair avec une conscience nouvelle de l'importance de la matière, et d'une matière «vivante» (2). L'écologie (au sens de la discipline scientifique) est avant tout observations et l'observateur est bien distinct de l'objet observé ; l'objet observé est de plus partiellement ou complètement coupé de son environnement. L'écologie est ensuite et surtout conceptualisation : construction de théories, de schémas explicatifs (mais rarement prédictifs !). A force de construire ces théories, cette science, et d'autres sciences, ont peu à peu perdu ce rapport au réel palpable qui pourtant semble leur fondement.



Nils-Udo, «Arbre et neige».

Mais la puissance de l'esprit humain, des mathématiques aussi et des modèles théoriques ou numériques que les hommes ont élaborés ont souvent fait perdre de vue le point de départ de la démarche : comprendre la nature à laquelle nous participons dans sa dimension matérielle. La conséquence en est que bien souvent l'homme dans notre société, même le scientifique, n'est plus en relation directe avec la dimension matérielle du monde : l'oiseau qui fait son nid tout près d'ici, l'odeur du vent, la première lueur du jour ; qui s'arrête en silence pour les vivre dans son corps ? Cette perte a pour corollaire l'absence de respect...

L'écologie au sens large nous encourage à retisser ce lien vital, cette attention, ce silence, cette écoute. Lien vital pour nous, vital pour les autres. Manger les légumes de son propre jardin, ou du moins des légumes de saison produits localement, circuler à vélo, et sentir le soleil les jours de soleil et la pluie les jours de pluie, bâtir sa propre maison bioclimatique avec des matériaux naturels trouvés sur place (terre, bois... selon les lieux), être à l'écoute de son corps quand il est «malade». Vivre dans son corps et pas seulement dans sa tête !

Le Land Art, à l'instar de l'écologie propose de retrouver un lien subtil au corps de la nature et à son propre corps. Lien à la nature qui sera reconstruit de manière unique par chaque artiste ; citons quelques œuvres (1) : «Le nid» (1978, Nils-Udo, Lüneburger Heide, Allemagne) donne à voir un immense nid de branchages, dans une forêt, au fond duquel l'artiste s'est blotti. «Terres de Ciel» (1987, Gilbert Gormezano et Pierre Minot, Himalaya, 4200 m.) place l'homme, à la fois tout petit, mais élément essentiel, dans les espaces vertigineux des montagnes himalayennes.

La photographie de ses œuvres invite à se resituer au sein de la nature, mais plus encore le chemin à parcourir pour aller les voir implique une immersion physique du spectateur dans l'environnement de l'œuvre et donc un rapport direct, physique à l'œuvre.

Importance du chemin de la création (où l'œuvre de l'artiste est la vie même de cet artiste)

Même pour des œuvres qui n'obligent pas à un voyage physiquement éprouvant, et même pour celles qui s'exposent dans des musées (ce qui semble un peu contradictoire

avec la notion de Land Art), cette invitation à se sentir appartenir à un Tout unique est parfois puissante ; par exemple dans les œuvres de Wolfgang Laib qui aime disposer en tas ou répandre au sol du pollen de fleur (voir «Cinq montagnes que l'on ne peut escalader», 1984 de Wolfgang Laib, qui sont cinq petits tas de pollen de dent-de-lion, haut de 7 cm et disposés en ligne). Certes, dans ce cas,

l'art non seulement minimal est aussi un art conceptuel. Car le pollen prend tout son sens lorsque que l'on sait que l'auteur a passé des mois à le récolter. Voir par exemple la photographie montrant l'auteur au travail dans une prairie de boutons d'or (3).

Dans une telle œuvre, ce qui est important pour l'artiste est le chemin qu'il parcourt et non l'œuvre finale. Des mois à méditer dans une prairie de fleurs pour un minuscule tas de pollen ! Sur ce point une telle pratique de l'art dans la nature rejoint la dimension spirituelle de l'écologie, dite écologie spirituelle.

Alors l'écologie profonde, spirituelle, enfin je veux dire

l'écologie dans son expression ultime est l'expression de la vie même, tout comme le Land Art tel qu'il est vécu par certains artistes qui font de leur vie leur œuvre la plus sublime.

Création et destruction

L'écologie (au sens large) souligne abondamment ce qui apparaît maintenant bêtement comme une évidence : il est possible que l'homme détruise son environnement. Il a déjà détruit beaucoup d'espèces animales et végétales, beaucoup d'écosystèmes, et il s'achemine peut-être vers sa propre destruction. Les écologistes (au sens large) proposent des moyens pour freiner cette destruction, des modes de vie plus respectueux des autres et de la nature. Cela est au centre de la démarche écologiste.

Sur ce point, le Land Art apporte un élément de réflexion sur notre présence sur terre et sur le devenir de la nature qui est contraire (mais peut-être pas finalement ?) à la pensée écologiste.

En effet, les œuvres dans la nature, toutes, sont soumises à une évolution plus ou moins rapide sous l'effet des agents naturels. Dispersion par le vent, noyade, dégel, envahissement par la végétation, pourriture, combustion, écroulement, érosion, décomposition... Il y a beaucoup de manière de se transformer ! Certaines œuvres d'ailleurs

(2) Vivant n'est pas pris ici au sens biologique du terme.

(3) Sur internet : members.aol.com/mindwebart4/WLaib.htm (Wolfgang Laib)

sont conçues pour révéler cette dimension passagère de toute vie sur terre et même de toute forme minérale. Certaines formes de Land Art sont même éphémères et ne persistent un peu que grâce aux photographies qui ont pu en être faites (4).

D'autres ont parfois la tentation de résister malgré tout et Giuseppe Penone, par exemple, fera des moulanges de bronze de formes végétales (courges, pommes de terre à visages humains), mais cette tentative ne souligne-t-elle pas encore plus l'inéluctable ? Faut-il mettre toute son énergie à lutter contre l'évolution du monde ? Telle est la question troublante que le Land Art pose à mon avis.

Cet art nous rappelle, avec force, que nous ne sommes que de passage sur Terre, nous ne sommes que de passage pour les autres. La mort est indissociable de la vie.

Vivre pleinement sa vie, comme créer une œuvre en pleine nature, implique l'acceptation de sa destruction prochaine.

C'est peut-être le chemin pour accéder à la liberté ? Joseph Beuys disait : «To make people free is the aim of art, therefore art for me is the science of freedom» [«rendre le peuple libre est le but de l'art, en conséquence, l'art est pour moi la science de la liberté»].

Pour conclure, je voudrais dire que je n'aime pas parler d'art (à chacun ses paradoxes). L'art se pratique, se vit. Je propose donc que, à l'occasion de la fête de Silence en juillet prochain, toutes les personnes qui viendront participent à la création d'une œuvre dans la nature. Une œuvre individuelle pour ceux qui le souhaitent ou la participation à une œuvre collective pour ceux que cela tente. Je ferai des propositions en ce sens dans les prochains numéros de Silence. A bientôt !

Catherine Thomas ■

(4) Voir le site Internet <http://neva.gothilf.free.fr>

Quelques autres sites internet à consulter :

- www.eco-art.com/deleon/deleon2/cg040001.html (Nils-Udo)
- www.galerie-krief.com/pages/les%20artistes/artistes/udo.html (Nils-Udo)
- www.robertsmithson.com (Robert Smithson)
- www.jca-online.com/laib.html (Wolfgang Laib)
- www.artincontext.org/artist/dennis_oppenheim/image.html (Dennis Oppenheim)



Nils-Udo, «Tourbillon d'arbres».

6 AU 13 JUILLET 2002

20 ANS DE SILENCE

Pour son vingtième anniversaire, Silence organise un camping du samedi 6 juillet à partir de midi au samedi 13 juillet 2002 (au Cun du Larzac). Cette rencontre que nous voulons familiale et festive permettra de favoriser les initiatives directes entre lecteurs et lectrices.

Programme évolutif (31 octobre)

Tôt

■ **randonnées, ateliers, gym, spiritualité, gras-se matinée...** selon vos désirs.

10 h-13 h : ateliers en parallèle

Pré-programme (pouvant être enrichi par les lecteurs jusqu'en mars)

■ **l'action non-violente** avec des jeux, des rencontres, des récits, des images... animé par Michel Bernard et André Larivière (réseau Sortir du nucléaire)

■ **Ecologie et écologistes** avec des débats autour des différentes approches de l'écologie : des Verts au libertaire, du travail associatif au terrain politique, du rôle des médias, fonctionnement en réseau, en mouvement, en parti... changer par le haut, changer par le bas, démocratie, autogestion... animé par Madeleine Nutchey et Christian Sundt (Les Verts)

■ **Développer des alternatives** par des rencontres avec des praticiens de terrain (construction saine, agriculture biologique, énergies renouvelables...) animé par une personne de Silence et Jean-Michel Gagneux (Le Cun) (peut-être un chantier sur place ?)

■ **Le réseau des lecteurs** avec discussion sur la mise en place d'un réseau d'entraide (selon une formule proche des SEL), d'un réseau d'hébergement (réseau Polochon), d'un service documentation (via Silence ?). Animation par des personnes déjà investies dans de tels réseaux (signalez-vous !)

■ **Formation à l'espéranto** animé par Raymond Vignal et quelqu'un cherché par le Kotopo.

■ **Artistes associés** avec réalisation d'une œuvre collective pendant la semaine sur le thème d'une alternative à la fête nationale, animé par Matt Malhen et Catherine Thomas.

13 h

Repas collectif avec compte-rendu rapide des ateliers, présentation de la soirée

Après-midi

Temps libre (siestes, baignades à la Dourbie, randonnées sur le Larzac...)

A partir de 18 h

Scènes libres selon les propositions faites par les lecteurs dès maintenant (contes, musiques, etc.) Une soirée sera consacrée à la rencontre avec les paysans du Larzac.

Le Cun du Larzac dispose d'une possibilité d'accueil pouvant aller jusqu'à 125 personnes en temps normal avec possibilité de dérogation jusqu'à 300 personnes. Au-delà, il est possible de négocier des champs chez les paysans voisins. Nous avons donc besoin d'avoir une idée du nombre de personnes qui viendront. Il existe également une vingtaine de gîtes sur le plateau du Larzac... mais il faut réserver vite.

Nous vous demandons donc de vous inscrire dès maintenant en nous retournant le bon ci-dessous.

Nom :

Adresse :

Téléphone (facultatif) :

Nous viendrons aux dates suivantes (encercler les dates) :

Sam. 6 - Dim. 7 - Lun. 8 - Mar. 9 - Mer. 10 - Jeu. 11 - Ven. 12 - Sam. 13

Nous proposons une animation (facultatif) (joindre un texte de présentation) :

Nous serons : ___ adultes ___ enfants

- je souhaite un hébergement en gîte (20 familles seulement)
 je souhaite un hébergement en dortoir (25 places seulement)
 je souhaite un emplacement en camping (sans limite)

Je verse pour le moment une somme de 10 euros (ou 66 F) correspondant à un emplacement en camping et permettant l'accès aux différentes activités. Je serai appelé à compléter cette somme si je réserve une place en gîte ou en dortoir, si j'opte pour la restauration collective.

A retourner à : Silence / 20 ans, 9, rue Dumenge, 69004 Lyon.

Femmes pour la paix

■ **Afghanistan : les femmes au pouvoir ?** L'Alliance du Nord est un regroupement hétéroclite de chefs de guerre qui n'ont en commun que leur haine des talibans. Massoud, qui avait un fort bagage intellectuel et qui disait ne pas aimer la guerre, aurait pu initier un gouvernement civil. Il n'est plus là. Alors que reste-t-il pour gouverner ce pays en ruines ? Il existe un groupe social qui pourrait rassembler une majorité : les femmes. En 1977, a été fondée, par une jeune étudiante, l'association révolutionnaire des femmes d'Afghanistan, RAWA.



Cette association féministe se bat pour la liberté, la démocratie, le droit des femmes et contre les fondamentalismes. De nombreuses femmes intellectuelles s'y sont depuis retrouvées, clandestinement, échappant à la répression des différents régimes. Très présentes dans les camps de réfugiés, ces femmes ont essayé de maintenir un minimum d'éducation avec des écoles clandestines (4 % seulement des femmes sont alphabétisées pour 28 % des hommes selon l'Unicef). Elles ont également mis en place des structures de soins et gèrent depuis onze ans un hôpital à Quetta, au Pakistan. Elles ont mis en place une commission médias qui a réalisé des reportages sur les violations des droits de l'homme dans le pays. C'est RAWA qui a réussi à filmer les images atroces d'une femme se faisant décapiter par les talibans. Elles assurent enfin un travail culturel en mettant en chansons l'histoire du pays, en réalisant des pièces de théâtre, etc. Le mouvement féministe contre la guerre en les soutenant pourrait ainsi présenter une alternative aux futures querelles des chefs de clans tous évidemment masculins.



Manifestation de femmes afghanes contre les Talibans... au Pakistan.

■ **Marche mondiale des femmes.** Réunies du 2 au 6 octobre à Montréal, les déléguées de 35 pays se sont retrouvées pour évoquer la suite à donner à la marche de l'an 2000. Le contexte international a quelque peu modifié l'ordre du jour et il a été décidé de faire une motion contre la guerre dont voici des extraits : «*Nous condamnons tous les actes terroristes (...) dont ceux du 11 septembre qui constituent une barbarie de plus. Les milliers de victimes de ceux-ci rejoignent les victimes d'actes terroristes tout aussi barbares, de guerres abusivement qualifiées d'humanitaire ou de basse-intensité, de violences étatiques, de blocus économiques, d'occupations, de colonialisme, de génocides, d'oppressions patriarcales, de faim, de misères engendrées par les inégalités intolérables du système économiques mondial. (...) Nous ressentons dans notre chair les violations sans nom que les talibans imposent aux femmes afghanes depuis une décennie (...) forts de l'inaction complice de la communauté internationale. Nous manifestons notre totale opposition à une intervention armée (...) parce que les femmes et les enfants sont toujours les premières victimes des conflits armés avec les populations les plus défavorisées ; parce que le gouvernement des Etats-Unis, appuyé par des alliés inconditionnels, renforcera sa position hégémonique de gendarme dans le monde (...); parce que nombre de gouvernements en profiteront pour alimenter la xénophobie contre les immigrantes et les réfugiées (...) supprimeront les libertés fondamentales en particulier celles des femmes, pour criminaliser tout mouvement d'opposition à la mondialisation néolibérale et sexiste actuelle ; parce qu'elle provoquera le renforcement des dictatures et des intégrismes religieux.*»

■ **Argentine : Mères de la place de Mai.** Dès le 15 septembre, les Mères de la place de mai ont rappelé leur hostilité à la guerre, rappelant qu'en Amérique latine, les dictatures mises en place par les Etats-Unis dans les années 60 et 70 ont tué plus de 150 000 personnes. Si les Etats-Unis veulent lutter contre le terrorisme, qu'ils luttent contre ce qui provoque ce terrorisme : la faim, le chômage, la misère et la mort.

Femmes ♀

Petites phrases

«*Parce que les femmes ont entrepris de se redéfinir, elles ont contraint les hommes à en faire autant.*»
Elisabeth Badinter, «XY», 1992.

Silence au féminin ?

Pour préparer nos vingt ans, nous avons essayé de retrouver toutes les personnes qui ont participé à la revue depuis le début de son existence. Sur les 274 premiers numéros, nous avons comptabilisé 1180 personnes dont 336 femmes (soit 28,5 %). Pour rappel, il y avait 34 % de femmes dans les réponses lors de l'enquête «lecteurs» menée en 1998. La parité reste à écrire.

ETHIOPIE 15 000 femmes dans la rue

Plus de 15 000 femmes ont manifesté dans les rues de Chercher et Mehone (nord du pays) le 5 octobre dernier pour dénoncer l'impunité dont bénéficient les hommes qui se rendent coupables de violences sur les femmes. (*Politis*, 11 octobre 2001)

Réfugiées

En mai dernier, l'OFPRA a reconnu une nouvelle raison de demander l'asile politique en France. Une Afghane a été reconnue comme réfugiée en démontrant qu'elle s'exposait à de graves rétorsions de la part des talibans... uniquement parce qu'elle voulait faire des études supérieures. Le statut de réfugiée a par contre été refusé à une femme algérienne qui fuyait son pays après avoir été plusieurs fois prise à partie et menacée de mort par des islamistes qui lui reprochaient de s'habiller à l'occidentale. Une Roumaine qui s'est présentée le 19 septembre 2001 à la préfecture du Val-de-Marne pour déposer une demande d'asile s'est vue accorder un rendez-vous le 14 janvier 2003 pour

instruction de sa demande. Débordés les fonctionnaires. (*Forum réfugiés*, octobre 2001)

Loi contre les publicités sexistes

Le gouvernement a annoncé à l'issue du conseil des ministres du 17 octobre qu'il s'apprêtait à déposer un projet de loi contre les publicités sexistes de plus en plus osées qui vantent aujourd'hui n'importe quel produit.

Cinéma

■ **Chaos.** Coline Serreau vient de signer la réalisation de ce film. Après s'être interrogée avec tendresse aux questions écologiques dans *La belle verte*, elle récidive avec un nouveau film engagé *Chaos* où elle dénonce la prostitution, les violences sexistes et les mariages forcés.

■ **Kandahar.** Ce film de Mohsen Makhmalbaf sort en pleine actualité. Le réalisateur suit le quotidien des femmes afghanes. Le film mélange des images réelles à une fiction. Une «tête noire» (femme voilée), voulant protéger sa sœur, va connaître les prisons afghanes de Kandahar, deuxième ville du pays. Un vibrant appel au secours.

PARIS Les femmes en noir

En soutien aux Femmes en noir qui depuis 1987 organisent une veille silencieuse une fois par semaine en Israël pour protester contre l'occupation des territoires palestiniens, une veille a démarré depuis le samedi 29 septembre, un samedi sur deux, de 15 h à 19 h, place de la Fontaine des Innocents, à Paris. Pour participer, il faut être vêtues de noir et rester silencieuses. Une banderole et un tract écrit en français, arabe et hébreu expliquent la démarche. Régine Dhoquois-Cohen, tél : 01 43 41 37 16.



Manifestation des Femmes en noir, à Jérusalem, devant l'ambassade américaine, après le 11 septembre.

Terrorisme et non-violence

Dans un communiqué diffusé sur son site Internet, quelques jours après les attentats de New-York et Washington, Arun Gandhi, petit-fils du Mahatma Gandhi, écrit :

«Nous devons d'abord comprendre que la non-violence n'est pas une stratégie que nous pouvons utiliser en temps de paix et oublier en temps de crise. La non-violence est une question d'attitude personnelle, une manière d'incarner soi-même les changements que nous souhaitons voir se réaliser dans le monde. Parce que les attitudes collectives d'une nation découlent des attitudes individuelles. La non-violence implique de construire des relations positives avec tous les êtres humains — des relations fondées sur l'amour, la compassion, le respect, la compréhension et la reconnaissance.

La non-violence est aussi question de non-jugement des hommes tels que nous les percevons : un meurtrier n'est pas né meurtrier, un terroriste n'est pas né terroriste. Les hommes deviennent meurtriers, voleurs, terroristes du fait des circonstances et des expériences de la vie. Tuer ou enfermer les meurtriers, les voleurs, les terroristes ou autres ne débarrassera pas le monde de ces personnages. Parce que chaque fois que nous en tuons ou enfermons un, nous en créons une centaine d'autres qui prendront sa place. Ce dont nous avons besoin, c'est d'analyser sans passion à la fois les circonstances qui créent de tels monstres et comment nous pouvons contribuer à éliminer ces circonstances. Si nous nous focalisons sur les monstres plutôt que sur ce qui les a créés, nous ne résoudrons pas les problèmes de violence».

(www.gandhiinstitute.org)

Dénucléarisation

■ **Victimes soviétiques.** Selon le gouvernement du Kazakhstan, état du sud de l'ancienne URSS, le polygone de Semipalatinsk, où se faisaient les essais nucléaires soviétiques de 1949 à 1991 est toujours aujourd'hui fortement contaminé. Il y a eu 470 essais nucléaires au total dont de très nombreux à l'air libre. Le gouvernement estime que 1,6 million de personnes ont été contaminées dont 100 000 gravement. Il faudrait au moins un milliard de dollars pour faire le minimum nécessaire au conditionnement des déchets restant en surface, ce que n'a pas le gouvernement. (*Politis*, 6 septembre 2001)

■ **Budget de la dissuasion.** La discussion de la loi de programmation militaire pour 2003 à 2008 prévoit des ressources pour les forces de «dissuasion» de l'ordre de 2,62 milliards d'euros en moyenne par an... soit une hausse de 10,4 % par rapport au budget 2001. Gauche et droite nous jurent pourtant, main sur le cœur, que la France fait tout son possible pour le désarmement mondial.

■ **Conférence sur les victimes.** A l'invitation de la sénatrice Marie-Claude Beaudeau, une conférence sur les victimes des essais nucléaires français se tiendra au Sénat le 19 janvier prochain, avec la participation d'associations françaises, polynésiennes et algériennes. *Stop essais*, 114, rue de Vaugirard, 75006 Paris.

■ **Non au quatrième sous-marin nucléaire !** Les députés socialistes répondent à la campagne : «une majorité de citoyens se déclarent favorables à la poursuite de l'effort en matière de dissuasion nucléaire» et donc c'est très bien. De plus, «cela ne privilégie pas une reprise des essais nucléaires» et selon eux cela consolide «le choix de la France de participer activement aux initiatives de désarmement global». Et preuve de la bonne volonté de la France, la part du budget de la défense consacré à la dissuasion est en baisse. La Droite, elle, regrette que l'on n'aille pas plus vite et que les socialistes aient étalé les dépenses. Pour les élus de droite, il n'y a pas fuite en avant mais simple souci de rester crédible au niveau de la dissuasion. Deux députés se démarquent : Daniel Vachez (PS) et André Aschieri (apparenté aux Verts) qui reconnaissent que ce nouveau sous-marin pose des problèmes par rapport à nos engagements en matière de non-prolifération. La campagne continue. On peut demander des cartes à *Stop-Essais*, 114, rue de Vaugirard, 75006 Paris.

Contre la guerre

■ **Petite phrase.** «En cas de guerre, un pays nucléarisé est impossible à défendre» Général Georges Buis, dans les années 70, alors chef d'état-major de l'armée, compagnon de la Libération.

■ **Horrible soupçon.** La plupart des commentateurs politiques se sont étonnés des affirmations des services secrets américains qui n'auraient rien vu venir. Or la CIA était en contacts étroits avec Ben Laden et avec les Talibans pour des intérêts concernant le passage d'un oléoduc en Afghanistan. De plus Ben Laden avait clairement fait part de ses menaces. Certains journalistes américains ont ainsi rappelé (*The Baltimore Sun*, 12 septembre 2001) ce que les archives de la NSA, National security agency, un autre service secret, avaient révélé récemment : en 1961, pour justifier une action militaire contre le régime de Cuba, l'agence avait proposé de «développer une campagne de terreur communiste dans la zone de Miami, ou dans d'autres villes de Floride, voire à Washington» (...) «Les journaux nous aideraient en créant une vague d'indignation». De là à penser que les services secrets étaient au courant mais n'ont pas imaginé que cela fasse autant de victimes...



■ **Guerre économique.** Il n'y a pas eu d'erreurs de cibles. Les «Twins» renfermaient les sièges de très nombreuses sociétés financières (Dow Jones, Coface, banque Morgan...). Le World Trade Center se veut comme son nom l'indique le centre du commerce mondial. Alors que l'on nous parle sans cesse de «cibles», d'objectifs à atteindre», de «concurrents à battre» dans le cadre de la «guerre économique», celle-ci s'est concrétisée sous une nouvelle forme. Quant au Pentagone, c'est le siège de la Défense américaine. C'est de là que sont partis les ordres qui ont tué des centaines de milliers de personnes en Irak depuis 1991 en maintenant depuis un blocus économique qui n'a aucun sens.

■ **Relance de la croissance américaine ?** Selon les critères des économistes classiques, le bonheur se mesure avec le PNB d'un pays, lequel est la somme des échanges commerciaux qui s'effectuent dans un pays. Avec le nombre de cerceaux, le nombre d'heures supplémentaires des sauveteurs, le nombre de bâtiments à reconstruire, le nombre de personnes à former pour reprendre les places laissées vacantes, nul doute qu'un attentat de temps en temps ne fait qu'augmenter le chiffre d'affaires des USA : on parle d'un budget de 50 milliards de dollars pour la reconstruction. François Partant disait «les économistes sont des imbéciles ou des criminels», en voici bien la preuve.

■ **Argent sale.** Encore récemment, les USA s'étaient opposés à la mise en place de moyens pour lutter contre les paradis fiscaux. Après l'attentat, la lutte contre les financements des terroristes se met en place par les mêmes USA. Ce qui permet quelques découvertes intéressantes. Ainsi, on retrouve autour d'une affaire de blanchiment de la BCCI, Banque de crédit commerce international, des investissements dans la société pétrolière Harken, en 1987, dont le directeur de l'époque n'est autre que George W. Bush. On découvre également des mouvements financiers suspects dans des banques dont le siège est au Soudan, en Arabie Saoudite, au Bahreïn ou encore au Qatar. C'est dans ce dernier pays que doit se réunir l'OMC, organisation mondiale du commerce. Si Bush veut vraiment lutter contre tout ce qui favorise le terrorisme, il pourrait commencer par éviter ce curieux rapprochement.

■ **USA : réactions des Verts.** En liaison avec de nombreux groupes pacifistes, les Verts ont rapidement organisé des conférences animées par Ralph Nader pour expliquer que si les Etats-Uniens veulent du patriotisme, il faudrait qu'ils le fassent au quotidien en s'intéressant à la politique étrangère tous les jours et non seulement quand ils se prennent des avions ou des enveloppes piégées sur la figure : «Un patriotisme permanent veut dire garder sa liberté d'esprit pour commenter, réfléchir et réagir car notre gouvernement peut faire de sérieuses erreurs comme il l'a fait par le passé».

■ **Bombarder qui ?** Bush a annoncé qu'il détruirait tous les lieux qui ont permis de préparer l'attentat contre les Etats-Unis. Sachant que les terroristes ont fait leurs études en Europe (Angleterre, Allemagne, France...) et qu'ils ont passé leur licence de pilote aux USA, Bush va-t-il tenir ses promesses ?

■ **Manipulations des images.** Les scènes de joie des jeunes Palestiniens montrées par CNN avaient été fil-



mées... en 1991 ! La chaîne de télévision a reconnu les faits et s'est excusée ensuite à l'antenne ! Il y a bien eu des manifestations de joie, mais personne ne les a filmées.

■ **Morts de faim.** Le 11 septembre 2001, comme tous les autres jours de l'année, environ 82 000 personnes dont 35 000 enfants sont morts de faim dans le monde selon les estimations officielles de l'ONU. Une autre guerre à mener.

■ **Manifestations pacifistes.** Bien que le sommet de l'OTAN prévu à Naples le 27 septembre ait été annulé, les organisateurs des manifestations antimondialisation ont maintenu une manifestation contre la logique de guerre. Avec succès : environ 30 000 personnes ont défilé dans les rues de Naples. Le même jour, plus de 10 000 personnes ont manifesté à Washington devant le siège du FMI et de la Banque mondiale les accusant d'être les vrais responsables de la crise actuelle (photo ci-dessous).



Le 11 octobre, plus de 5000 personnes ont manifesté contre la guerre à Paris, 2000 à Toulouse, environ 1000 à Nantes et Lyon, quelques centaines à Nancy, Dijon, Nice, Marseille, Brest, Lille, Calais... Au total environ 10 000 personnes ont manifesté en France... contre 200 000 dans toute l'Italie le même jour.

■ **Bretagne : Vigipirate déjoué.** Dans la nuit du 5 au 6 octobre, dix-neuf brigades de gendarmerie situées dans l'ouest des Côte-d'Armor ont découvert au matin que leur portail d'entrée avait été cadenassé. L'action a été revendiquée par la coordination antirépressive de Bretagne qui réclame la libération des prisonniers politiques bretons.

Après guerre

■ **Italie : dépotier mortel.** A la fin de la deuxième guerre mondiale, l'armée italienne s'est débarrassée d'au moins 20 000 bombes chimiques en les larguant au fond de la mer Adriatique au large de Bari (pointe sud-est de la botte). Depuis 1946, il y a eu déjà 236 empoisonnements dont cinq mortels. Principalement des pêcheurs qui remontent les bombes dans leurs filets, mais également des consommateurs de poissons contaminés à l'ypérite et à l'arsenic. (*Courrier international*, 10 mai 2001)

■ **Uranium appauvri et café moulu.** La *Gazette nucléaire* explique par une image parlante comment l'uranium appauvri, pourtant peu radioactif, peut avoir un tel impact sur la santé. La revue du GSIEN,



groupement des scientifiques pour l'information sur le nucléaire, compare l'uranium au café : si vous essayez de faire infuser des grains de café, vous n'obtiendrez pas grand chose, alors que moulu, il augmente considérablement ses surfaces d'échanges et peut alors colorer l'eau. Les obus, en explosant, libèrent une poussière d'uranium fortement contaminante.

■ **Mer d'Aral : nettoyage d'un site militaire.** Une île de la mer d'Aral a servi pendant des années à stocker les déchets des essais d'armes chimiques et biologiques de l'armée soviétique. Le niveau de la mer baissant sans cesse, les autorités ouzbeks craignent que les animaux contaminés présents sur l'île ne puissent gagner la terre ferme et propager des maladies. Jusqu'à maintenant, il avait été impossible d'obtenir une aide internationale. Maintenant que le charbon circule dans le courrier des Etats-Unis, ces derniers ont annoncé le 23 octobre qu'ils allaient financer le nettoyage du site.

IRLANDE Désescalade

L'IRA, sous sa forme actuelle, a été créée en 1970. Alors que depuis 1998 le processus de paix est bloqué

Jospin, marchand d'armes

En visite officielle en Grèce, le 9 septembre dernier, Lionel Jospin a essayé de convaincre son homologue grec d'acheter 300 chars Leclerc à GIAT industrie. Robert Jospin, son père, militant pacifiste, doit se retourner dans sa tombe.

par son refus de désarmer, les attentats du 11 septembre ont au moins eu un effet positif. Sous la pression des Irlandais vivant aux USA, l'IRA a accepté pour la première fois le 23 octobre de détruire une partie de son armement. Dans la foulée, le gouvernement britannique a annoncé un retrait partiel des forces militaires anglaises (13 600 soldats sur 63 sites militaires initialement).

Opposition au bouclier anti-missiles

Un sondage réalisé en août dernier indiquait que 65 % des Italiens, 66 % des Britanniques, 75 % des Français et 83 % des Allemands sont opposés au projet de bouclier anti-missiles proposé par le gouvernement Bush. (*Courrier international*, 23 août 2001)

GRANDE-BRETAGNE Désertions

L'armée britannique est depuis longtemps une armée de professionnels volontaires. La désertion devrait donc y être particulièrement rare. Pourtant, au cours des quatre dernières années, elle a doublé pour atteindre 2677 absences irrégulières dont 440 définitives. Un avocat spécialisé dans ces affaires indique que presque toutes ces désertions sont liées à un traumatisme important physique ou psychologique : racisme, homophobie, bizutage musclé, brimades, etc. A plusieurs reprises l'armée s'est vue infliger de verser des dommages et intérêts aux déserteurs : jusqu'à 600 000 F pour un soldat blessé par ses camarades. Même professionnelle, l'armée conserve ses défauts. (*Courrier international*, 2 août 2001)

SUISSE Abolition de l'armée

Le Groupe pour une Suisse sans armée profite des dispositions référendaires du pays pour animer un débat permanent sur la question du

Paix

sens de l'armée en reproposant au vote régulièrement des motions pour la suppression de l'armée. Un vote en ce sens est prévu le 2 décembre. La dernière fois, dans le Jura suisse, le vote avait été majoritaire...

Propagande à l'ANPE

L'armée de Terre malgré ses belles affiches connaît des difficultés de recrutement. Il faut dire qu'en cas de conflit, c'est elle qui va sur le terrain et qui connaît le plus de pertes. Outre les traditionnelles expositions publiques, journées portes ouvertes, l'armée intervient maintenant directement dans les agences de l'ANPE. Dans la mesure où le PARE, programme d'aide au retour à l'emploi, prévoit qu'un chômeur peut être radié après trois refus d'emplois, que se passera-t-il si ce chômeur refuse trois de 400 métiers offerts par l'armée ?

Fleurs de mars

L'association Les Fleurs de mars s'est mise en place en 2000 avec comme objectif d'organiser une action symbolique sur le Champs-de-Mars à Paris. Cette immense esplanade, entre la tour Eiffel et une école militaire, était à l'origine la place où était regroupés les troupes en cas de mobilisation. L'action symbolique consisterait à couvrir le lieu de fleurs le 21 mars 2002 par des «jardiniers de la paix» avec ensuite sur place une grande fête de tous les «vats-en paix». L'association cherche d'autres groupes intéressés par le projet. *Les fleurs de Mars, 30, rue Molière, 92120 Montrouge, tél : 01 46 55 31 89.*



Non-violence XXI

La plupart des mouvements non-violents (MAN, MIR, Equipe de paix dans les Balkans, IRNC, IFMAN, Cun du Larzac, revues Alternatives non-violentes et Non-violence actualité, la Coordination pour l'action non-violente de l'Arche...) viennent de créer une structure de collecte de fonds intitulée *Non-violence XXI* dont le but est d'aider aux financements des actions non-violentes. Cette association s'engage à ce que 75 % au moins des dons servent sur le terrain, à informer les donateurs du suivi des actions aidées, à fournir un reçu pour les réductions d'impôts. *Non-violence XXI, 114, rue de Vaugirard, 75006 Paris.*

Produire un effort de distinction

La série d'attentats perpétrés le 11 septembre constitue un événement sans précédent, dont les répercussions pourraient devenir planétaires. Tout dépend de la façon dont nous allons réagir à cet événement. La tentation est grande, pour des Etats-Unis soucieux de représailles spectaculaires et massives, de réagir par une surenchère de violence que légitimeraient les amalgames idéologiques les plus sommaires. Mais prendre acte de cette tragédie ne devrait-il pas nous imposer plutôt de revenir sur cela même qui l'a rendue possible, et d'amorcer par là une remise en cause des politiques internationales telles qu'elles sont aujourd'hui conduites ?

L'émotion considérable causée par la mort de milliers d'innocents ne peut que susciter une entière compassion envers les victimes. Mais est-ce vraiment la compassion qui est à l'origine de ce slogan accrocheur, lancé par un journal pourtant réputé pour son esprit critique : "nous sommes tous Américains" (1) ? S'il s'agit de témoigner de ce que tout homme est touché par un acte terroriste mêlant indistinctement ses cibles, qu'elles soient civiles, politiques ou militaires, alors nous sommes bien de ce "nous". Malheureusement, cette phrase nous semble ajouter d'autres connotations à la seule solidarité, en ce qu'elle constitue déjà, par le consensus politique et médiatique qu'elle fabrique, le préambule d'une nouvelle marche aveugle à la guerre.

Contre les discours manichéens

Le ralliement sacré ainsi proclamé nous somme en effet de reconnaître en les Etats-Unis, au nom de l'horreur qui y a été commise, le modèle identitaire fondamental qui incarnerait pêle-mêle démocratie (jamais les médias n'auront autant utilisé l'expression : "démocratie américaine"), civilisation, respect des libertés et de la personne humaine. Face à la gravité de l'événement, toutes les anciennes critiques s'estompent ; mettre à nouveau en cause le modèle néolibéral, sa production d'inégalités, et la gestion impérialiste du monde promu par les mêmes Etats-Unis ne serait plus de mise, sinon malvenu.

L'universalité soutenue par le "nous" bascule alors dans une confusion simplificatrice et manichéenne, qui contraint chacun à choisir son camp entre les deux positions réparties de part et d'autre de la nouvelle ligne de démarcation : nous, les civilisés-du-monde-libre-parlementaire-capitaliste, et eux, les barbares-du-monde-musulman ; les discours de G.W. Bush là-dessus sont, jour après jour, toujours plus effarants de simplisme patriotique. "Avec nous ou contre nous" : voici



Portrait de Ben Laden, manifestation au Pakistan.

revenu le régime des prophéties auto-réalisatrices, le choc des civilisations, le Bien contre le Mal. Et l'assimilation établie d'un côté – nous sommes tous Américains – en appelle aussitôt une autre, symétrique, projetée dans le camp d'en face. "Les «Islamistes» déclarent la guerre à l'Occident", annoncera-t-on (2), les guillemets tenant lieu de preuve que les rédacteurs ont eu le souci "d'éviter tout amalgame"... lequel amalgame, ainsi proposé sur un plateau aux lecteurs, s'ancre un peu plus



dans nos mentalités occidentales, à chaque nouvelle précaution oratoire prise pour distinguer les musulmans et les islamistes intégristes. On aura beau jeu de multiplier les dénégations : quand on montre en alternance, par exemple, les images de liesse de foules palestiniennes, à l'annonce de l'attentat, et celles des fanatiques entraînés dans les camps talibans, le scandale et la peur mêlés rendent encore un peu plus improbable la possibilité de distinguer entre tous ces phénomènes.

Le temps d'un nouveau maccarthysme

C'est bien pourtant un effort de distinction et de qualification précises qu'il s'agirait de produire, afin de nous aider à nous repérer pour nous sortir de l'impression sidérante laissée par la violence de ces images. A commencer par l'acte lui-même, qui n'est pas l'"acte de guerre" dont parle le gouvernement américain pour justifier ses préparatifs de riposte. La comparaison récurrente avec Pearl Harbor est là pour asséner cette assimilation de l'attentat avec une déclaration de guerre classique, ce qui n'est rien de moins qu'une évidence. Une fois admise la qualification erronée, la déduction est implacable : puisqu'il s'agit d'un acte de guerre, il faut y répondre par une contre-attaque contre ses auteurs et les pays qui les abritent. Faudra-t-il pour cela bombarder l'Angleterre, plaque

(1) J.M. Colombani, *Le Monde* du 13 septembre 2001.

(2) *L'Express* du 13/09/2001.

tournante avérée de mouvements terroristes, la France, l'Allemagne, d'où proviennent certains de ses auteurs, et même l'Amérique où furent délivrés des leçons de pilotages pour ces avions ? Il y a gros à parier malheureusement que la liste des pays hôtes soit laissée à la seule discrétion du gouvernement américain. C'est ainsi qu'on sent monter un nouveau maccarthysme, qui désigne en fonction des nécessités politiques et médiatiques du moment, et selon des critères de désignation redéfinis à l'occasion, le sympathisant de l'islam totalitaire ou son allié objectif.

Contre cette logique réductrice, il faut impérativement se dégager de la qualification guerrière de l'acte meurtrier et de la déduction logique que les médias tentent d'imposer. Ce qui a eu lieu, c'est un acte terroriste qui semble être le fait non d'un Etat, mais d'une organisation criminelle *transnationale*. L'acte terroriste n'est pas seulement délirant ; c'est aussi une continuation de la politique par d'autres moyens, ceux de la terreur et de la peur, et un substitut aux hostilités et actions de force ouverte, qui tente toujours de démultiplier les dégâts matériels et humains par des dégâts psychologiques et symboliques (c'est le cerveau militaire et le cœur économique du pays qui ont été visés). A ce terrorisme combiné des dégâts et du sang s'est ajoutée une nouveauté qui semble difficilement pensable pour nombre d'Américains : l'ennemi n'est plus un mal venant de l'extérieur ; il s'est infiltré à l'intérieur, depuis la formation en pilotage des terroristes jusqu'à, plus troublant encore, la formation de leurs chefs présumés par la CIA pour la déstabilisation de l'U.R.S.S. en Afghanistan, lorsque l'Islam était vu par le gouvernement américain comme un pion précieux avancé dans la lutte contre l'influence communiste au Moyen-Orient. Les Américains sont donc confrontés à un événement à double face difficilement symbolisable : un mal qui est venu de l'intérieur, produit lointain d'une politique extérieure jouant avec le feu, et surtout l'impensable disproportion entre un groupuscule fortement organisé et l'ampleur des pertes matérielles, humaines et symboliques. Non seulement la marche à la guerre promise par les Etats-Unis, et le désir de vengeance qui l'accompagne ("we want blood", écrit W. Raspberry dans le *Washington Post* du 15

septembre) nous semblent inadéquats avec cet état de fait, mais surtout une réponse aveugle, qui causerait à son tour la mort de civils innocents, en Afghanistan ou ailleurs, signifierait assurément la plus grande victoire des terroristes, avec en prime des conséquences incalculables. C'est elle qui produirait de fait une notion de responsabilité collective, en assimilant finalement tout habitant du Proche-Orient à un musulman, tout musulman à un islamiste, et tout islamiste à un terroriste.

Répondre au terrorisme ne justifie pas tout

Contre cette entreprise de légitimation de tout acte possible, ne serait-il pas temps enfin de nous demander si l'illégitime et injustifiable attentat ne serait pas une réponse politique délirante à l'illégitime et injustifiable politique américaine au Moyen-Orient ? Ne serait-il pas temps de dire quelque chose du monopole occidental des images qui nous montre en boucle le très mauvais film de la catastrophe et ne nous délivra de Bagdad bombardée que le spectacle d'un jeu vidéo, l'immonde son et lumière d'une ville sous un déluge de tirs ? N'y a-t-il eu à ce moment-là aucune perte de civils ? Les milliers de morts civils sont passés, ne l'oublions pas, sous le doux euphémisme de "dommages collatéraux". Sommes-nous si sûrs que cette comparaison est déplacée, sous prétexte que les Américains, détenteurs du quasi-monopole de la toute-puissance militaire, seraient les seuls capables de déclarer une guerre ouverte à un pays ?

La lutte contre le terrorisme passe peut-être par l'arrestation et le jugement des terroristes, mais elle doit aussi passer par la suspension des conditions politiques qui le rendent possible. On ne peut passer sous silence la politique américaine dans la région, marquée par un incontestable "deux poids, deux mesures" : l'invasion du Koweït pétrolière par l'Irak a donné lieu à une riposte immédiate des Américains et un suivisme désolant de l'Europe via l'OTAN, mais quid d'une intervention quand Israël colonise ouvertement les territoires occupés palestiniens, quid d'une intervention lors de l'invasion du Liban par Israël en 1982 qui fit 17 500 morts civils ? C'est un sentiment de *profonde injustice* entretenu depuis des décennies, qui explique l'exultation çà et là, le 11 septembre, de Palestiniens ou de Libanais : comment peut-on encore s'étonner que l'attentat ait rencontré parfois des échos de sympathie dans le monde arabe lorsque celui-ci assiste depuis

LES USA OFFICIELLEMENT EN RÉCESSION !



des décennies, impuissant, à une politique américaine de l'injustice systématique ? Peut-on penser qu'elles ne concernent que des sans-cœurs, et en faire la preuve implicite de leur "intégrisme" latent ?

Et comment peut-on s'étonner que les terroristes islamistes disposent d'une organisation militaire implacable ? Devrions-nous oublier que les Etats-Unis, dans leur lutte en Afghanistan contre l'Empire du Mal soviétique et jugeant que la fin justifie les moyens, ont aidé matériellement et financièrement toutes les branches de l'Islam politique qui s'accordaient à leurs visées hégémoniques ? Jamais le caractère ouvertement totalisant et sacrificiel de certains groupes islamiques ne constitua, à leurs yeux, une difficulté politique ou morale. Instrumentaliser un jeune Saoudien fortuné du nom d'Oussama Ben Laden relevait d'une bêtise qui est le socle de la politique américaine dans le Proche-Orient depuis fort longtemps.

Quid d'une intervention quand Israël colonise ouvertement les territoires occupés palestiniens ?

Les casseroles de l'Oncle Sam

Ce n'est pas n'importe quel Islam que l'Occident a promu politiquement. Souvenons-nous de la promesse faite au Cherif Hussein de la Mecque de créer un grand état arabe unifié. La correspondance échangée entre Sir MacMahon, alors Haut-Commissaire britannique en Egypte, et le Cherif de juillet 1915 à janvier 1916, évoque l'engagement de la Grande-Bretagne à soutenir la création d'un tel Etat. Mais cette promesse fut rompue en 1916 par les accords de Sykes-Picot, conclus entre la France, l'Empire britannique et la Russie. Ces accords prévoyaient, entre autres, la délimitation de zones d'influence entre les empires. Le territoire arabe fut alors soumis aux appétits respectifs des gendarmes du monde, appétits qui n'ont pas manqué de garder une certaine actualité. Les Etats-Unis, ont en effet dignement continué la politique impériale du *Foreign Office*, avec cette pervers-





Manifestation pacifiste aux Etats-Unis.

sion bien connue qui consiste à pousser au pouvoir les tenants d'une interprétation rigoriste de l'Islam : c'est la dynastie des Saoud, actuellement régnante en Arabie Saoudite et prétendant incarner le Wahhabisme, qui fut favorisée, au détriment de la ligne hachémite ouverte à la modernité. La fin du grand rêve arabe ne cessa de se déliter avec les humiliations continues que ne cessèrent de pratiquer les Etats-Unis avec leur allié au Moyen-Orient, Israël. La défaite finale de forces sociales arabes et musulmanes qui étaient en train de construire leur modernité (le cas du Liban est intéressant à cet égard), la floraison du wahhabisme tenant du fantasme d'un «ordre coranique primitif» [Georges Corm (3)], fut le poison mortel qui mit fin aux espoirs de modernisation de nombre de sociétés orientales.

Mais tout cela ne gênait pas les «stratèges» américains, accaparés par leur lutte contre le communisme qui était leur raison d'être. Ils oubliaient ainsi qu'avoir favorisé l'établissement d'un Islam totalisant est une chose, mais que contrôler le dynamique d'un tel phénomène social est bien différent. Ben Laden en appelle à une révolution totale, de l'Egypte à l'Arabie Saoudite (qu'il juge corrompue) : les oppressions diverses de l'Occi-

dent en Orient, et l'écrasement des consciences laïques que les Etats-Unis ont favorisé, ont alimenté ce projet démentiel. Faut-il enfin rappeler que même la venue au pouvoir de Khomeini a été favorisée en son temps par la France et les Etats-Unis, car ceux-ci ne craignaient rien tant qu'une prise de pouvoir par les communistes et les islamo-marxistes ?

Jusqu'à la seconde guerre du Golfe, Washington ne craignait rien des organisations sunnites radicales toujours sous le contrôle saoudien et pakistanais. Mais après 1991, nombre de mouvements de la nébuleuse islamique se sont radicalisés contre le régime saoudien qui permit aux Américains de s'installer sur les lieux saints de l'Islam. Les Etats-Unis ont abandonné les moujahidins d'Afghanistan au pourrissement de la lutte des clans quand la menace soviétique fut écartée. L'attentat de 1993 contre le World Trade Center, déjoué par le FBI, les attentats en Arabie Saoudite, à Dahrhan et à Khandaq en 1995, les attentats anti-américains du 7 août 1998 en Tanzanie et au Kenya signaient le divorce entre ces mouvements islamistes et les Américains. Ce sont bien les visées hégémoniques de l'impérialisme américain qui l'ont poussé à organiser et à soutenir une telle internationale islamiste. Il est sans doute aujourd'hui difficile pour le gouvernement américain d'entendre qu'il a lui-même produit le «mal» qui lui revient à la figure avec une violence inouïe, et que les folies de sa propre politique n'ont fait que nourrir la folie des logiques sacrificielles dont nous voyons aujourd'hui le paroxysme.

Les trois minutes de silence et la page tournée de l'histoire américaine ne doivent pas passer sous silence les pages précédentes de cette histoire au Proche-Orient.

Barbarie contre barbarie

Alors décidément non, nous ne sommes pas tous des Américains, parce que nous ne sommes pas collectivement responsables des menées de la politique américaine au Proche-Orient et que nous refusons la dialectique de la barbarie qui stigmatise ce monde depuis trop longtemps. Nous ne pensons pas que la réponse politique au terrorisme soit une réponse militaire aveugle. Si nous sommes des Américains, par la douleur que nous partageons avec le peuple des Etats-Unis, nous avons été et nous sommes tous aussi des Irakiens bombardés à Bagdad et victimes du crime contre l'humanité que cause encore l'embargo anglo-américain, nous sommes tous des Palestiniens colonisés impunément par Israël et victimes d'une politique de la



terreur, nous sommes tous des femmes afghanes sous la coupe de talibans autrefois armés et formés par la CIA, Ben Laden en tête — ces talibans soutenus il n'y a pas si longtemps encore par les Américains pour enfoncer un coin sunnite près de l'Iran chiite. Nous sommes tous des Israéliens victimes de violences suscitées par un Etat colonial qui prétend au monopole de la représentation des Juifs. Alors décidément non, nous ne sommes pas «tous des Américains», nous sommes des êtres pour qui la politique planétaire est aujourd'hui un enjeu crucial, qui nous concerne tous, quelle que soit notre nationalité.

Qui pouvons-nous encore convoquer ? L'ONU, garante théorique d'une paix internationale, est-elle encore capable d'assumer cette fonction, après tant de résolutions signées et non appliquées, après tant de dévoiements de son projet fondateur ? Et si l'un des recours n'était pas dans l'invention de politiques transnationales, telles celles apparues à travers les mouvements de Porto Alegre, Seattle et Gênes, pour prendre à bras-le-corps les relations entre les peuples ? La politique internationale est bien trop sérieuse pour qu'on la laisse dans les seules mains des conciles de gouvernements.

Le trou ouvert en plein cœur de Manhattan ne doit pas être comblé par les flots de sang qui couleraient d'une guerre injustifiée, mais par une reconstruction en profondeur de la politique planétaire. Cela n'a rien d'utopique : derrière l'écran de façade que construisent certains médias, certains Etats, apparaît une opinion très divisée, qui exprime son refus du monde tel qu'il est, aujourd'hui, proposé.

- Laurence Guého, artiste
- Gaël Gratet, professeur lettres modernes
- Claude Gautier, politiste
- Cécile Marin, professeur de mathématiques
- Thierry Marin, professeur lettres classiques
- Jerôme Maucourant, économiste
- Frédéric Neyrat, philosophe-enseignant
- Bruno Tinel, économiste ■



(3) L'Europe et l'Orient, La Découverte, 1989.

Maîtrise de l'énergie

■ **France : effort continu.** Selon *Alternatives économiques*, entre 1990 et 1993, la consommation d'énergie a augmenté légèrement plus vite que l'activité économique (+3,3 %), avant de la suivre. Depuis 1997, les efforts continus dans le domaine de la maîtrise de l'énergie ont provoqué un décrochement par rapport à l'activité économique (-2,8 %). C'est bien, mais on peut faire beaucoup mieux.

Un sèche-linge sachant sécher sèche sans souci



■ **Sèche-linge : honte sur l'Ademe !** Le groupement interprofessionnel des fabricants d'équipements ménagers qui regroupe toutes les grandes marques a publié un dépliant vantant le sèche-linge. Ce dépliant a été logiquement co-financé par EDF toujours à la recherche de nouvelles consommations électriques, mais aussi par l'ADEME, agence censée être pour la «maîtrise de l'énergie». Outre des illustrations particulièrement sexistes, le dépliant propose comme «économie» d'acheter un sèche-linge de classe C ou D qui consomme en moyenne 50 % de moins qu'un de classe F. Mais rien sur le fait que l'on peut faire sécher son linge simplement en l'étendant sans aucune consommation d'énergie. Ah si, le sèche linge vous ferait économiser votre énergie (uniquement si vous

êtes une femme, les hommes ne faisant pas la lessive), vous ne passeriez ainsi plus une heure et demi par semaine à étendre le linge ! Et l'Ademe est dirigé par un Vert ! La maîtrise de l'énergie ?

■ **Familles en difficulté.** L'Ademe organise du 10 au 14 décembre à Bordeaux, du 28 janvier au 1er février à Paris, du 4 au 8 mars à Rennes, un cycle de stages de formation en direction des professionnels de l'action sociale, des conseillers en économie sociale et familiale et des conseillers techniques spécialisés en énergie pour traiter des actions possibles en faveur des familles en difficulté. *Ademe, Nathalie Jacquolot, 27, rue Louis-Vicat, 75737 Paris cedex 15, tél : 01 47 65 23 20.*

■ **Montreuil : comptage et expérience.** Reprenant l'expérience menée par Olivier Sidler dans la Drôme, les HLM de Montreuil, avec le soutien de l'ADEME et de l'ARENE, agence de l'Ile-de-France de maîtrise de l'énergie, ont lancé un programme de mesures sur les consommations auprès de 110 familles volontaires. L'étude a ensuite porté sur les économies potentielles au sein des appartements, puis dans les parties communes. Au sein des appartements, il ressort une économie possible de 43 % de la consommation d'énergie (soit environ 1000 F par famille) : 53 % dans le froid, 74 % dans l'éclairage, 90 % sur les veilles d'appareil, 68 % sur les chaudières. Dans les parties communes, il est possible de faire 51 % d'économie (soit 345 F par famille : 87 % dans l'éclairage des parkings, 40 % dans la ventilation mécanique, 38 % pour les ascenseurs, 79 % pour l'éclairage extérieur, 92 % pour l'éclairage des couloirs, 78 % pour l'éclairage des halls d'entrée... A partir de ces données, l'office public des HLM prépare actuellement une réhabilitation exemplaire de trois bâtiments qui serviront de tests pour valider les estimations. Pour en savoir plus : *Hakim Hamadou, MVE, Montreuil Vincennes Energie, 12, boulevard Rouget-de-l'Isle, Pavillon des Finances, 93100 Montreuil, tél : 01 42 87 13 55. (CLER infos, été 2001)*

Potentiel des renouvelables

■ **Corée du Nord : renouvelables.**

La Corée du Nord est l'un des derniers pays au monde à avoir un programme de construction de centrales nucléaires. Peut-être plus pour longtemps. Le gouvernement a annoncé en janvier dernier qu'il lançait une étude généralisée sur les possibilités des énergies renouvelables dans les domaines de l'armée, de l'industrie, des fermes : solaire, éolien, géothermie, biomasse... (*Renewable Energy World, mars 2001*)

■ **Cambodge : électrification rurale.** Le réseau actuel d'électrification ne permet l'alimentation électrique que de 7 % de la population rurale. Le gouvernement vient de mettre en

place un programme s'appuyant sur le solaire et la petite hydraulique afin que d'ici dix ans, 45 % de la population rurale ait accès à une source d'électricité. (*Renewable Energy World, mars 2001*)

■ **Europe : plus de renouvelables.**

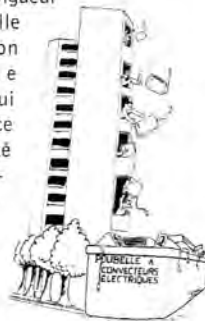
Après d'âpres discussions, la directive sur les énergies renouvelables a été formellement adoptée en deuxième lecture par le Parlement européen. Elle a pour objectif de doubler d'ici 2010 la part des énergies renouvelables dans la production d'énergie en Europe. La directive prévoit en outre des objectifs par Etat membre concernant la part des renouvelables dans la consommation d'électricité intérieure : 21 % pour la France (contre 17,4 % en 1999), 12,5% pour l'Allemagne (contre 4,5 % en 1997) ou 10% pour le Royaume-Uni (contre 1,7 % en 1997). Non

Energie

contraignante dans sa première phase, la directive intègre la production d'énergie issue de l'incinération des déchets biodégradables et non triés (sous certaines conditions) dans la liste des énergies renouvelables, ce qui suscite la colère des associations. (*FNE-Info-Energie, octobre 2001*)

Baisse des aides au chauffage électrique

L'entrée en vigueur d'une nouvelle réglementation thermique (RT2000) qui met la France en conformité avec les directives européennes, oblige à maintenant considérer les normes d'isolation auparavant exigées seulement pour le chauffage électrique comme la norme pour tout type de chauffage. Or, à isolation équivalente, le chauffage électrique revient très cher. De fait, n'étant plus suivi d'une isolation particulière, il ne peut plus être considéré comme «innovant»... ce qui entraîne une baisse des aides. Depuis le 30 juin 2001, ces aides ne sont plus que de 300 euros pour l'installation (ce qui paie à peine le dossier pour bénéficier du label Promotelec) et de 2 à 4 euros par m² chauffé, ce qui correspond à une division des primes par cinq. Le chauffage électrique qui était déjà en perte de vitesse en France devrait ne plus être qu'une exception comme c'est le cas dans les autres pays européens. (*CLER infos, été 2001*)



pour son eau chaude sanitaire, montre que la production d'eau chaude couvrée de 37 % en décembre à 100 % en juillet les besoins en eau chaude. Avec un doublement de la surface des capteurs, on obtient 74 % en décembre et l'on est excédentaire de février à octobre.

Biocarburants : condamnation

La société Valénergol a mis au point un procédé d'extraction d'huile végétale brute de tournesol. Cette huile peut remplacer efficacement le diesel dans les moteurs agricoles ou les voitures (avec une drôle d'odeur de friture !). Le procédé est propre à 100 %. Une fois pressés, les tourteaux de tournesol obtenus servent d'alimentation pour les animaux. Le procédé a irrité les groupes pétroliers et le fisc. Ce dernier est intervenu pour demander une application des taxes pétrolières sur le produit avec effet rétroactif. Le tribunal de police d'Agen a condamné la société Valénergol à payer 33 000 F au titre de rappel de taxes pétrolières. La société a fait appel rappelant que, si elle produit un carburant, ce n'est pas un produit pétrolier. *Valénergol, La Tuquette, 47480 Artigues-Pont-du-Casse, tél : 05 53 95 65 58.*



Energie solaire

■ **Montreuil : le toit bleu.** La dynamique lancée par Greenpeace pour la mise en place d'un toit solaire sur les bâtiments municipaux que louent plusieurs associations écologistes à Paris (dont le CLER et les Amis de la Terre) a permis de faire passer le projet initial de 20 m² de photovoltaïques à 220 m². L'installation fournie par Hespul a été inaugurée le 19 octobre : c'est le plus grand toit solaire en France actuellement. *Grégori Robert, CLER, 2B, rue Jules-Ferry, 93100 Montreuil, tél : 01 55 86 80 00.*

■ **Marseille : production thermique.** Une étude de l'Ademe portant sur l'installation de 2,2 m² de capteurs thermiques sur une maison où vit une famille consommant 360 kWh

BRETAGNE Guide des énergies renouvelables

Le CIELE, Centre d'information sur l'énergie et l'environnement, vient de publier un guide de 28 pages sur les énergies renouvelables en Bretagne présentant notamment les démarches à faire pour installer des capteurs solaires thermiques ou photovoltaïques chez soi, comment faire des économies d'énergie, etc. Il est disponible contre deux timbres à 6,70 F (ou 2 euros) auprès du CIELE, 96, canal Saint-Martin, 35700 Rennes, tél : 02 99 30 12 13.



Michel Bernard

Manifestation à Lyon le 20 octobre.

Sortie du nucléaire

■ **Belgique : brochure.** Avec le soutien du secrétaire d'Etat à l'énergie, le Vert Olivier Deleuze, l'association *Arbeid & Milieu* a publié une brochure de 60 pages sur la possible sortie du nucléaire en Belgique, rappelant que c'est un des objectifs de l'actuelle coalition au pouvoir. D'un ton très modéré, la brochure présente les différents débats que cela pose : durée de vie des centrales, potentiel d'économie d'électricité, possibilité d'avoir recours à d'autres modes de production, situation européenne, propositions de différentes associations ou industriels, conséquences sur l'emploi. La brochure est gratuite en Belgique. *Arbeid & Milieu, Staliestraat 179, 2600 Berchem, tél : 03 218 74 72.*

■ **Allemagne : vraie ou fausse sortie ?** Un accord définitif entre le gouvernement allemand et les industriels du nucléaire a été signé le 11 juin dernier. Cet accord prévoit la fermeture des 19 réacteurs lorsqu'ils atteignent l'âge de 32 ans. Ce qui repousse l'arrêt du dernier réacteur vers 2018, largement au-delà de l'espérance de vie du gouvernement actuel et n'empêche donc pas un revirement possible. Plus certain, l'arrêt d'envoi de déchets à La Hague à partir du 1er juillet 2005... sans préciser les conditions de retour. Le document annonce que la production des réacteurs devra être remplacée d'une part par une politique d'économie d'énergie et d'autre part par le développement des énergies renouvelables. Si le potentiel des renouvelables augmente rapidement en Allemagne (2000 MW par an actuellement, soit l'équivalent de deux réacteurs), malheureusement la consommation d'énergie est toujours en hausse.

■ **Allemagne : première fermeture.** La première centrale nucléaire qui sera fermée en Allemagne sera celle de Stade, près de Hambourg. Son démantèlement commencera en 2003 et durera au moins douze ans. Les déchets hautement radioactifs seront envoyés à La Hague (si c'est encore

possible !), il y aura au moins 3000 tonnes de déchets faiblement radioactifs et 100 000 tonnes de déchets non-radioactifs (acier et béton). (*FNE-Info-Energie, octobre 2001*)

Réseau Sortir du nucléaire

■ **Libération contre l'Aberration.** Alors que le numéro pastiche *L'Aberration* circulait depuis un mois déjà (nos abonnés l'ont reçu dans le numéro d'octobre), Libération a porté plainte mi-octobre demandant un énorme dédommagement à la justice. Plutôt que d'entrer dans une longue procédure judiciaire, les avocats des deux parties ont signé un compromis, le Réseau s'engageant à ne plus diffuser le pastiche après les manifestations du 20 octobre... sous sa forme actuelle.



Réseau Sortir du nucléaire

Manif du 20 octobre : pyramide de déchets.

■ **Manifestations du 20 octobre.** Cinq manifestations se tenaient simultanément de manière décentralisée. La plus grosse a été celle de **Nantes** (4000 personnes selon la police, 8000 selon les organisateurs, 42 cars venus de toute la Bretagne et de Vendée). A **Toulouse** (2500 personnes selon la police, 4000 selon les organisateurs), beaucoup de slogans faisaient le lien avec l'accident chimique d'AZF. A **Lyon**, sous un véritable déluge, la manifestation a démarré avec Dominique Voynet et Alain Krivine : 1600 personnes selon la police, 2500 selon les organisateurs. A **Colmar**, 1600 personnes selon la police, 3000 selon les organisateurs ont organisé un immense sit-in sous le beau-temps. Enfin, à **Lille**, en présence de Noël Mamère et Alain Lipietz, on ne comptait que 700 per-

Protection des centrales nucléaires

■ **USA : avions en patrouilles.** Après le 11 septembre, le gouvernement a annoncé avoir renforcé la surveillance de l'espace aérien autour des 110 réacteurs présents sur le territoire des Etats-Unis. Le gouvernement a annoncé que 26 bases militaires étaient en alerte permanente pour pouvoir intercepter un avion menaçant. Fin décembre, l'interception erronée d'un hélicoptère par deux avions F16 volant à basse altitude a provoqué un mouvement de panique dans la Caroline du Sud.

■ **Japon : bateaux militaires.** Toutes les centrales japonaises sont construites en bord de mer ce qui les rend particulièrement vulnérables. Le gouvernement japonais a indiqué avoir mis en place un bateau militaire en patrouille devant chacun des 51 réacteurs.

■ **Temelin : missiles sol-air.** Les autorités tchèques ont annoncé avoir déployé des batteries de missiles sol-air pour protéger la centrale de Temelin d'une éventuelle attaque aérienne.

■ **Allemagne : centrale visitée.** L'enquête sur les kamikazes venant de Hambourg a montré que l'un des membres du groupe avait fait en mai 2001 une visite d'une centrale nucléaire dans le nord de l'Allemagne.

■ **Bulgarie : déchets observés.** Un homme d'affaires de Bratislava a annoncé avoir été approché par un proche de Ben Laden qui lui demandait des renseignements techniques sur le centre de stockages des déchets nucléaires de Kozloduy.

■ **Enfin un endroit sûr !** L'hypothèse qu'un avion tombe sur une centrale nucléaire est estimée à moins d'une «chance» sur 100 millions. L'hypothèse que deux avions tombent au même endroit est encore plus faible. Une plaisanterie circule sur internet : l'endroit statistiquement le plus sûr pour installer un réacteur nucléaire est l'emplacement du World Trade Center où la probabilité qu'y tombe un troisième avion est encore plus faible !

sonnes selon la police et 1000 selon les organisateurs : c'est à Lille que les Parisiens devaient normalement se rendre pour manifester. Ils ne l'ont pas fait. Au total, on obtient donc 10 400 personnes selon la police et 18 500 selon les organisateurs. Si la dynamique a été bonne, avec la présence pour une fois de la mouvance anarchiste, le résultat est mitigé : cela place le total des manifestants au niveau de la mobilisation en 1997 contre le seul site du Carnet près de Nantes.

■ **Assemblée générale.** Elle se tiendra à Besançon lors du week-end des 2 et 3 février 2002. D'ici là, le Réseau devrait lancer une campagne d'interpellations des candidats aux législatives et aux présidentielles et l'assemblée générale devra trancher sur un projet de jeune d'interpellation à durée indéterminée qui commencerait vers la mi-mars. Le déroulement possible de ce jeune fait actuellement l'objet de débats au sein du Réseau et une présentation est disponible sur simple demande à Réseau Sortir du nucléaire, 9, rue Dumenge, 69004 Lyon, tél : 04 78 28 29 22.

La Hague

■ **Des missiles en renfort.** Après le 11 septembre, le gouvernement français annonçait dans un premier temps que «la chute d'un avion sur l'usine de La Hague est impossible» car «le survol est interdit à la navigation aérienne». Mais comme personne ne peut être sûr qu'un terroriste demande l'autorisation de survol, les autorités



L'armée veille sur l'usine de La Hague

ajoutaient «Nos avions de chasse intercepteraient tout avion suspect en moins de deux minutes». Malheureusement, il n'en est rien. Moins d'une semaine après les attentats, un innocent petit avion de tourisme allemand est repéré par la base militaire du Mont-Verdun (direction de l'armée de l'air à côté de Lyon). Deux *Mirage* décollent d'Orange, la base la plus proche, pour intercepter l'intrus et l'empêcher d'éventuellement tomber sur Lyon, le laboratoire P4, le couloir de la chimie ou la centrale de Saint-Maurice-l'exil... Douze minutes après l'avion est bien obligé de se poser... mais à Valence, à 100 km au sud de Lyon après avoir volé au-dessus de toutes ces installations à risque ! Le discours gouvernemental change et *Ouest-France* révèle le 18 octobre que des missiles *Crotale* vont être déployés pour protéger l'usine de La Hague. Vous avez dit «société nucléaire, société policière» ?

■ **Paris-New York via La Hague.** Les vols Paris-New York (plusieurs dizaines de vols par jour) passent à quelques dizaines de kilomètres au sud du site de La Hague. Ceux de Francfort-New York légèrement plus au nord. Sachant qu'un Boeing ou un Airbus vole à 800 km/h, il ne faudrait

pour un terroriste bien organisé que quelques dizaines de secondes pour faire chuter un avion sur La Hague. Il est exclu qu'un avion de l'armée puisse en si peu de temps être alerté, venir sur les lieux et intercepter l'avion. Il n'est pas sûr non plus que les réflexes de l'armée soient assez rapides pour seulement actionner les missiles.

■ **Arrêter la concentration.** Il y a déjà l'équivalent de 67 cœurs de réacteurs nucléaires qui sont stockés sur le site de La Hague. Une première mesure de sécurité serait d'éviter d'en entasser encore plus... et donc d'arrêter d'accepter de recevoir les nouveaux déchets provenant des réacteurs français et étrangers.

■ **Risque d'explosion des déchets.** Un ingénieur en retraite, Christian Kernaonnet a révélé dans *Ouest-France* du 13 octobre qu'une réaction nucléaire est possible dans le centre d'entreposage des déchets situé à côté de La Hague. Selon lui, entre 1969 et 1977, des fûts radioactifs contenant au total environ 100 kg de plutonium, ont été enterrés sur le site plus bas que le niveau de la nappe phréatique. Celle-ci peut corroder les fûts et pro-

voquer à terme une reconcentration du plutonium. Une réaction nucléaire spontanée serait alors possible.

PUY-DE-DÔME

Attention aux mines !

Onze exploitations minières ont été actives dans le département de 1948 à 1979. 170 tonnes d'uranium ont été extraites, laissant sur place plus de 30 000 tonnes de matériaux faiblement radioactifs. Ces déchets ont été drainés et recouverts d'argile conformément à la loi et la Cogéma procède théoriquement à des mesures de contrôle de la radioactivité. L'association Puy-de-Dôme Environnement a eu l'idée d'aller faire ses propres mesures. Elle a ainsi repéré plusieurs zones à problèmes. A Roffin, en dehors des zones contrôlées, au Bois des Gardes et au Bois des Fayes, on relève plusieurs taches radioactives : jusqu'à 46 microsieverts par heure alors qu'un sol est considéré comme contaminé à partir de 10 microsieverts par

heure. Plus grave : en faisant ces mesures, les militants de l'association ont croisé des cueilleurs de champignons qui ignoraient tout de la présence des déchets radioactifs. *Puy-de-Dôme Environnement, 19, rue Chabrol, 63200 Riom, tél : 04 73 63 09 75.*

Superphénix

■ **Long démantèlement.** La construction du réacteur Superphénix a duré de 1976 à 1985 (soit 9 ans). Le réacteur a été arrêté officiellement en 1998. Trois ans, après, nous en sommes seulement à la fin du déchargement des barres de combustibles. Il convient maintenant de construire une usine de neutralisation du sodium. Ce n'est qu'après que l'on pourra commencer à démonter le bâtiment réacteur, dont une bonne partie n'est pas très radioactive, le réacteur ayant très peu fonctionné. Au total, cela devrait prendre plus longtemps que la construction.

■ **Risque terroriste.** Actuellement, les barres de combustibles au plutonium sont sortis du réacteur et stoc-

kés dans le bâtiment voisin l'APEC, atelier pour l'entreposage du combustible. Ce sont 650 assemblages qui sont présents dans ce bâtiment qui, comme les autres installations nucléaires, ne résisterait pas à un avion kamikaze. La chute sur ce bâtiment provoquerait au minimum une dispersion d'un aérosol chargé de plutonium, chimiquement très cancérigène, au pire une explosion nucléaire.

ALSACE

Sortir du nucléaire

Les réacteurs de Fessenheim sont les plus âgés en fonctionnement en France (plus de 20 ans). Les cinq associations présentes à la commission de surveillance de Fessenheim organisent un colloque le 12 janvier au CREF de Colmar pour présenter les moyens de sortir du nucléaire : le potentiel des économies d'énergie, les énergies renouvelables, hydraulique et charbon comme fausses solutions, la cogénération électricité + chaleur... *Alsace-Nature, 18, rue du 22-Novembre, 67000 Strasbourg, tél : 03 88 37 07 58.*

Annonces

Emplois

■ **Ariège.** Ecologiste-agriculteur, 56 ans, installé depuis 25 ans sur propriété 13 hectares groupés, clôturés en zones de coteaux, 70 km de Toulouse, nombreux arbres fruitiers jeunes (pommiers), petits fruits, possibilité de transformation dans un cadre collectif, cherche partenaires pour succession très progressive, dans la lignée de l'agriculture biologique, avec le souci d'un maximum d'autonomie (eau, énergie...) et d'harmonie avec le milieu. *Pierre Degand, La Madeleine, 09350 Campagne-sur-Arize, tél : 05 61 98 11 01 le soir.*

■ **Doubs.** L'association CLAJ, Club de loisirs et d'action pour la jeunesse, cherche un animateur-trice de janvier à fin août 2002 minimum. Il ou elle fera le lien entre les groupes hébergés au centre d'accueil (classes de découverte, centres de vacances, IME) et la ferme de la Batailleuse (les enfants participant aux travaux de la ferme autour de vaches, chèvres, poules, lapins, poneys) ; il ou elle les aidera à organiser leur séjour (découverte de la nature et de la région, vie quotidienne au centre). Il ou elle participera aussi à l'encadrement des centres de vacances organisés par les CLAJ. *CLAJ, 16, rue de la Fontaine, 25370 Rochejean, tél : 03 81 49 91 84.*

■ **Poitou.** Association cherche un aide-accueillant, plus de 30 ans, pour son lieu d'accueil, pour travail «à l'ancienne» sur une petite ferme pédagogique (animaux, jardin bio...) avec suivi d'un travailleur handicapé (environ 20 h) et accompagnement des enfants accueillis (6 à 13 ans) : soutien scolaire, transport, participation à la vie de la maison, etc. (environ 15 h). Bricoleur, créatif, esprit d'équipe et de partage. Bon sens

éducatif et ouverture pour les aspects psychothérapeutiques. Contacter le 05 49 37 33 29.

Vivre ensemble

■ Homme, 46 ans, donne coup de main sérieux, dans milieu alternatif et convivial, contre gîte et couvert, en vue d'un projet d'installation. *Tél : 02 47 49 09 19.*

■ **Ariège.** Vous cherchez où vous poser ? La Jérusalem de la nouvelle ruralité se trouve à Massat, en Ariège. Il y a de la place autant que vous en voulez ! *Jac Marchais, Eydiène, 09320 Massat.*

entraides

■ **Vacances de Noël.** JF échangerait quelques heures de travail quotidiennes contre hébergement et nourriture dans lieu d'accueil de montagne (Pyrénées de préférence) ou ferme biologique. *Ecrire à Maya Sentissi c/o Mme Penouilh, Rosette, 24380 Saint-Mayne-de-Pereyol ou laisser un message au 05 53 08 51 01.*

■ **Sud-Ouest.** Les alternatifs courent s'installer dans le Sud-Ouest au pays des champs de tournesols et des oies. Thierry, 35 ans, souhaite contacts pour séjourner dans des lieux où se pratiquent jardins bio, artisanat et volailles (oies et canards) et découvrir cette région. *Thierry Cheirezy, éco-hameau de Monteil, 30630 Montclus, tél : 04 66 82 21 47.*

Rencontres

■ **Réf 277.01.** Rhône. Femme la quarantaine. Quel grand pitre barbu aimerait partager ma passion pour l'art, le savoir, la connaissance, la joie et l'indépendance ? Peut-être aussi l'amour ? Sait-on jamais... Photos rendues. *Ecrire à Silence qui transmettra.*

■ **Réf 277.02.** Femme de 54 ans, nord-Isère, goûts éclectiques, souhaite rencontrer personnes qui auraient le désir de former un groupe de jeunes pas encore vieux pour sorties amicales. *Ecrire à Silence qui transmettra.*

Recherches

■ Nous cherchons des couches en coton deuxième main pour notre futur bébé. *Tél : 05 65 45 22 99.*

■ **Montpellier.** Femme, 50 ans, cherche contact en vue d'un projet collectif d'habitation. Cherche en urgence une location ou un espace sur terrain, toujours à Montpellier, pour poser Mobilhome ou chalet en bois, condition et loyer à définir. *Betty Lechat, 2, rue Professeur-Lombard, 34000 Montpellier, tél : 04 67 02 22 71.*

■ Cherchons toute information sur les modifications d'un moteur diesel pour fonctionnement à l'huile de tournesol, ainsi que la transformation grain/huile. *Olivier et Gwenaëlle, camping Lou Tuquet, 24500 Fonroque, tél : 05 53 74 38 32, olivierbergard@hotmail.com.*

■ **Biarritz.** Cherche à acheter petite maison claire avec cheminée, région Biarritz. *Tél : Agnès, 04 72 39 35 18 après 20 h.*

■ **Nord de la France.** JF 44 ans, monitrice d'équitation (BEES 1), n'exerçant plus, léger handicap, cherche un endroit convivial, esprit Silence, pour me perfectionner à l'attelage, une semaine ou deux, dans les deux tiers nord de la France. Cherche également un lieu convivial, même zone, où je pourrais aider dans une activité autour du cheval, poney, âne, ferme pédagogique ou jardinage bio ; ou bien développer des activités. *Catherine Martina, 22, rue du Franc-Mousset, 51500 Serriers.*

■ Couple avec deux enfants cherche école pédagogique dans régions montagneuses + maison à acheter à proximité, isolée, avec ou sans travaux. *Isabelle et Frédéric Juillaume, Pen ar c'hoat, 29290 Milizac, tél : 02 98 07 98 41.*

■ Cherche maison sud-ouest de Pau, maximum 15 km aux alentours de Saint-Faust, type isolée, en pierre à retaper. *Isabelle et Frédéric Juillaume, Pen ar c'hoat, 29290 Milizac, tél : 02 98 07 98 41.*

■ **Isère.** Jeune couple cherche, proximité de Grenoble (maximum 1 h) location d'une maison de campagne ou ferme, pour grossesse heureuse. Petit budget, possibilité d'aide diverse. *Isa et Nico 04 94 85 32 21 ou 06 10 03 41 20.*

A vendre

■ Vends 6 poutres anciennes en chêne, 1,10/1,20 m de long, 15 à 20 cm de diamètre à 100 F chacune. *Daniel Wickers, 26, rue de la Ville-de-Paris, 95530 La Frette-sur-Seine, tél : 01 39 97 46 91.*

■ **Gratuites :** Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés. Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois.

■ **Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement.**

■ **Domiciliées :** Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 30 F en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. *Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue.*

■ **Sélection :** Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.



Air : pollution sous-estimée

Une mission parlementaire sur la qualité de l'air a mis l'accent, début juin, sur un curieux paradoxe : la multiplication des mesures de la pollution atmosphérique à l'extérieur alors que les urbains n'y passent en moyenne qu'une heure par jour, et la quasi totale ignorance de la pollution des locaux intérieurs (bureaux, usines, logements) qui constituent pourtant l'essentiel des lieux où l'on respire. Les rares mesures montrent que cet environnement est pourtant nettement plus pollué.

Corridas

■ **Mythe de l'égalité.** Selon les amateurs de corridas, le jeu serait équilibré, les taureaux auraient aussi leur chance. Les auteurs du livre *Les tauromachos à la corrida* ont comptabilisé le nombre de victimes entre 1948 et 1993 : quatre matadors tués pour cent trente six mille cent trente-quatre taureaux tués !

■ **Manif de Nîmes.** La manifestation anti-corrida organisée à Nîmes le 22 septembre a réuni environ 700 personnes.

■ **Pas de fonds publics.** L'alliance contre les corridas a repéré les subventions versées pour les corridas. On y trouve en particulier le conseil général des Bouches-du-Rhône et le conseil régional de Provence-Côte-d'Azur. Une campagne de lettres aux élus est engagée pour leur demander de ne plus voter ces subventions. *alliance pour la suppression des corridas*, BP 85, 3009 Nîmes cedex 4, tél : 04 66 64 22 97.

TotalFinaElf mis en examen

A la suite de la publication du rapport du conseil général de Vendée sur les responsabilités dans l'accident de l'Erika, Greenpeace a décidé de saisir la justice afin que le groupe TotalFinaElf soit inculpé. Le rapport montre en effet que la firme pétrolière n'ignorait pas le mauvais état du bateau Erika dont au moins deux autres pétroliers avaient refusé l'usage. Le rapport montre que non seulement le bateau était connu pour être en mauvais état, mais qu'en plus la quantité de fuel transporté dépassait les quantités autorisées sur ce bateau.

Le 15 octobre dernier, le juge d'instruction chargé du dossier a envoyé deux lettres à la firme pétrolière pour lui

annoncer sa prochaine mise en examen. Il aura fallu 22 mois d'enquête pour découvrir que le propriétaire du fuel avait des responsabilités dans l'accident !

Chasseurs sans plomb

L'Espagne a interdit à partir du 1er octobre l'usage des cartouches contenant du plomb. Alors qu'on a supprimé le plomb dans les canalisations, dans l'essence, dans les peintures, il est surprenant que les cartouches continuent à disperser ce métal dans la nature. Une pétition circule en France pour demander de suivre l'exemple de l'Espagne. *Univers-Nature*, 2, rue Houzeau, 77120 Coulommiers, tél : 01 64 75 20 33.

Appel pour la forêt

Un appel pour la forêt française a été lancé par 200 scientifiques le 11 octobre dernier. Cet appel dénonce l'écart entre la présence d'un patrimoine forestier extraordinaire et le peu de mesures de protection qui sont prises (1,2 % de la surface forestière métropolitaine est protégée, moins encore pour la forêt tropicale des Dom-Tom). Texte complet et signataires sur [www.multimania.com/appe/science/appe/html](http://www.multimania.com/appel/science/appe/html).

FORÊT AMAZONIENNE Greenpeace face aux pratiques criminelles

Greenpeace a engagé une vaste campagne sur le terrain au Brésil pour dénoncer le pillage de la forêt amazonienne. L'organisation écologiste est venue aider plusieurs groupes indiens (les Kayapo) qui s'opposent physiquement au passage des engins des compagnies forestières. Greenpeace a présenté à la presse des photos aériennes montrant l'étendue des coupes illégales. Les photos ont été ensuite transmises au procureur fédéral de Brasília pour qu'il fasse appliquer la loi. Ceci a provoqué des réactions : Paulo Adario, coordinateur local de la campagne à Brasília a reçu début octobre des menaces de mort. Déjà le 25 août dernier, Ademir Alfeu Federici, coordinateur d'un mouvement de développement local avait été abattu devant sa femme et ses enfants pour s'être opposé aux coupes illégales de bois. Les ministres de l'environnement et de la justice

■ **Australie : sans ma voiture.** La commune de Perth en Australie a décidé de limiter la voiture avec une méthode originale. Des enquêtes téléphoniques sont menées pour connaître les usages que les habitants font de leur voiture. Ils reçoivent ensuite une documentation personnalisée leur indiquant quand ils pourraient se passer de leur voiture au profit de la marche à pied, du vélo ou des transports en commun. En un an, 8000 foyers ont été ainsi conseillés, avec comme résultat une baisse de l'utilisation de la voiture de 14 %. Ceci a quand même coûté 730 000 euros (4,7 millions de francs). (*Courrier international*, 20 septembre 2001)

■ **USA : moins de camions.** Alors que l'on a toujours en tête un pays sans train, les USA ont plus développé les transports de marchandises par rail que l'Europe. Alors que le rail européen ne transporte plus que 10 % des marchandises, le rail américain en transporte 40 %.

■ **Europe : relancer le rail.** Selon un rapport de la commission européenne, les voies de chemin de fer disparaissent au rythme de 600 km par an en Europe. Selon elle, c'est une erreur politique grave car si le camion est plus intéressant sur les petits trajets, le rail est plus compétitif sur les grandes distances. La commission européenne propose de financer une remise à niveau du rail (avec un seul type d'écartement, de courant électrique, de signalisation) et de financer un vaste redéploiement du rail par une harmonisation par le haut des taxes sur le diesel (celui-ci est vendu entre 0,246 et 0,797 euro le litre selon les pays européens actuellement). (*Libération*, 12 septembre 2001)

■ **Londres : péages en centre ville.** Pour limiter la pollution en centre ville, Ken Livingstone, le maire de Londres, vient d'annoncer pour 2003 la mise en place d'un péage urbain pour accéder au centre de la ville. Ce péage (d'environ 50 F avec réduction de 90 % pour les résidents) devrait permettre d'une part de réduire la circulation en centre ville de 15 %, mais surtout de permettre de financer une augmentation du nombre de bus, des métros et des trains de banlieue d'environ 40 % à l'horizon 2010. Alors que seulement 40 % des Londoniens utilisent leur voiture pour se rendre au travail, ils sont plus de 60 % à le faire dans les banlieues. Le maire de Londres espère que l'amélioration des transports en commun entraînera une baisse rapide de l'usage de la voiture individuelle. Un tel péage existe déjà à Singapour et dans quelques villes scandinaves. (*Courrier international*, 23 août 2001)

■ **Villes sans voitures.** Environ 1000 villes dans le monde, dont 63 en France, ont participé le 22 septembre dernier, à la journée sans voitures. Généralement, les municipalités augmentent la surface concernée d'année en année. Selon un sondage commandé par le ministère de l'environnement, 82 % des habitants de ces villes sont favorables à cette journée.

■ **Pas de voitures en-dessous de 3 km.** Au démarrage une voiture surconsomme énormément : +80 % lors du premier kilomètre, +50 % lors du deuxième. Certains polluants sont multipliés par quatre sur les parcours de moins de 3 km. Cette surconsommation a un coût : les premiers kilomètres sont les plus coûteux. Évitez au maximum d'utiliser une voiture pour ces petits trajets : la marche à pied ou le vélo sont de loin préférables.

■ **Véloroutes.** Le ministère de l'environnement a mis en place des comités régionaux chargés d'élaborer avec les collectivités, avant juin 2002, un schéma national de véloroutes à travers la France, avec un objectif de 7000 à 9000 km de sites propres (ancien chemin de halage, ancienne voie ferrée, chemins forestiers...). Un budget de 100 millions de francs sur six ans doit permettre de financer ensuite les aménagements. Un premier tronçon est déjà en chantier : il reliera Genève à la Méditerranée en descendant le Rhône sur toute sa longueur (plus de 600 km) avec deux arrivées à la mer : Port-Sainte-Marie dans les Bouches-du-Rhône et Sète dans l'Hérault.

■ **Tous à vélo.** En Hollande, on compte 1010 vélos pour 1000 habitants, suivent les Danois avec 980 et les Allemands avec 900. Les Français n'en ont que 367.

■ **Troisième aéroport parisien.** Le 17 octobre, Marie-Hélène Aubert, députée verte, est intervenue lors de la séance des questions d'actualité. L'effondrement des compagnies aériennes à la suite des attentats du 11 septembre a provoqué la fermeture rapide de nombre de liaisons et il n'est pas invraisemblable de penser que l'on a peut-être assisté à la fin du développement des vols aériens.



suite page 28

Quand les montagnes se rencontrent



Pour la première fois en France,
des manifestants bloquent une autoroute.
Vives réactions des forces de l'ordre.

A Saint-Michel-de-Maurienne, le 6 octobre 2001, un bon millier de manifestants étaient regroupés sur un vaste terre-plein, vestige de la construction de l'autoroute qui va au tunnel du Fréjus vers l'Italie. Les montagnes avaient ce relief qui annonce la pluie, ce qui allait bien à leurs couleurs d'automne, mais l'endroit a été massacré par les descendants d'Homo Faber. Autoroute mais aussi routes et voies ferrées grouillent et se nouent dans le fond très resserré de la vallée de l'Arc. Au-dessus, les versants Nord sont décapés presque jusqu'à leurs cimes par les carrières de gypse. Côté dégradation du site, le coin a déjà bien donné et voici qu'en plus toute la Maurienne souffre par les camions, dernière torture infligée à une nature malade de nos industries. Ca suffit !

Ras l'bol des camions

Mais, ce que les manifestants défendaient ce jour-là, ce n'était pas leurs seuls intérêts de Mauriennais, c'était tout le massif alpin, et avec lui les Pyrénées qui ont les mêmes problèmes. Un «Non» massif aux transports routiers, un «Non» ... massifs de toutes nos montagnes.

Ils l'avaient bien compris les 300 venus de Chamonix protester contre la réouverture du Mont Blanc aux camions, ceux qui étaient venus de Genève ou d'Italie. Le trafic des poids lourds a dépassé les limites de tolérable. Sur une route de montagne, ils polluent beaucoup plus qu'en plaine (la pente,

bien sûr...) mais il n'était question pour qui-conque de les y envoyer. Les montagnes à franchir sont le point névralgique du transport mais servent de révélateur d'un problème global : on ne va pas empoisonner ici pour soulager là. Les marchandises ne doivent plus transiter par la route nulle part (du moins pour ce qui concerne les longues distances).

Tous les intervenants l'ont très bien dit, que ce soit Bruno Rebelle (Greenpeace), Eric Lanoë (Réagir), Jean Sivardièrre (FNAUT), Jean-Louis Portaz (élu local), le délégué de Sud Rail, etc. et Dominique Voynet, fort chahuté ici.

Les solutions existent. Monsieur Gayssot lui-même l'a avoué lors d'une réunion récente, le ferroutage peut permettre de transférer un tonnage analogue à celui qui passe actuellement sur les routes de Maurienne sur le rail. Et Bruno Rebelle de conclure : la réouverture du tunnel du Mont-Blanc aux camions est donc inutile.

Les Suisses sont prêts à collaborer en faisant transiter chez eux par fer une grande partie du fret et ça peut se mettre en place très vite.

Alors, qu'attend la France ? Le transport routier actuel est un cancer, après les montagnes frontalières il va gagner tout le pays sans un traitement urgent.

Bien évidemment, de gros intérêts sont en jeu : nos routiers sympas charrient ceux des multinationales...

Raison de plus, pour nous, de nous opposer avec intransigeance à ce lobby multiforme.

Blocages des camions

Nous sommes allés symboliquement le montrer en stoppant pendant un peu plus de deux heures toute circulation sur l'autoroute. Le grillage de protection avait été soigneusement découpé la veille et il ne restait plus qu'à le pousser pour qu'il tombe et que les manifestants entrent sur l'autoroute au bon moment. Le bon moment, c'est quand deux véhicules de Greenpeace arrivant dans chaque sens, avec des personnes debout dessus en blanc, à grands gestes, ont ralenti puis bloqué la circulation.

Les forces de police, abondamment mobilisées ici comme si Vigipirate n'en avait nul besoin, devaient commencer à s'ennuyer sans nous. Ils ont alors apporté leur touche habituelle dans l'animation, éternés, tirant même des balles en caoutchouc (trois blessés sans gravité, Eric Lanoë de l'association locale Réagir étant tout de même mis en observation à l'hôpital voisin). Du côté des manifestants, ballets de Greenpeace avec grand mouvement tournant, en costume blanc et banderole assortie dans un très bel ensemble, et puis un groupe local pour la musique dans une nouvelle adaptation d'une chanson connue «Bon voyage, Monsieur Dumollet, à St Michel etc.». Tous les Dumollet du volant «relâchés» peu après sur une des voies dégagées par nos soins avaient assez bien pris les choses, très peu de signes d'hostilité de leur part, comme s'ils comprenaient la nécessité des protestations perturbantes. En attendant que les Pouvoirs Publics exercent enfin leur pouvoir pour le bien du public et de la nature...

Le Gothard, tunnel modèle

L'accident sous le tunnel du Gothard est venu rappeler que l'accident reste toujours possible. Le tunnel du Gothard dispose de meilleures mesures de sécurité que l'actuel tunnel du Mont-Blanc après dix-huit mois de travaux. Il est maintenant fermé pour une durée indéterminée. Deux des six tunnels qui permettent l'accès à l'Italie par les Alpes sont maintenant fermés. Le moment d'ouvrir largement le débat sur le sujet.

Madeleine Nutchey ■

Contact : Réagir, collectif des habitants de la Maurienne, mairie, 73500 Modane.



ont exprimé leur préoccupation suite aux menaces de mort. Vont-ils agir ? Greenpeace, 22, rue des Rasselins, 75020 Paris, tél : 01 44 64 02 02.

Catastrophe chimique

■ **Europe : motion des Verts.** Le 3 octobre, les Verts ont proposé une résolution à la suite de l'accident de Toulouse. « Puisque le risque zéro est impossible, alors la cohabitation entre une bombe et une population

des moyens de contrôle, il faut repenser l'urbanisation de ces zones, y compris de façon rétroactive ». Cette résolution a été adoptée avec une rare unanimité : 541 pour, 1 contre, 17 abstentions. Elle a été transmise à la Commission européenne qui doit maintenant la traduire en termes d'initiative législative.

■ **Toulouse : une pollution en plus.** En voulant éloigner les produits dangereux encore présents sur le site d'AZF, les dirigeants de la société ont déversé une quantité importante d'ammoniac dans la Garonne, le vendredi 19 octobre.

■ **Toulouse : 11 000 personnes à reloger.** Un mois après l'accident d'AZF, il restait encore 11 000 personnes qui vivaient dans des appartements dévastés, seulement un millier d'entre elles ayant pu être relogées ailleurs. Le manque local d'artisans ralentit d'autant plus la restauration des logements touchés par l'explosion.



Après l'accident d'AZF, le 21 septembre.

est également impossible. La « gestion du risque » surtout face à une menace terroriste doit laisser place à l'« éloignement du risque ». Cela signifie refondre une législation trop normative, la directive Seveso confrontée au réel est dépassée, il faut casser le chantage au chômage en préservant l'emploi dans les entreprises par la reconversion sur place ou l'aide à l'implantation sur un site mieux protégé, il faut accroître la responsabilité des industriels pour leur faire ravalier leur cynisme, il faut rompre avec le scandale des pseudos enquêtes d'utilité publique par la recherche de vraies alternatives, il faut s'interroger sur la finalité et l'utilité des produits, il faut refuser la délocalisation du danger dans des pays où les normes environnementales et sociales sont inexistantes, il faut mettre en place

Le peuple migrateur

Jacques Perrin, déjà auteur de deux films « Le peuple singe » et « Microcosmos » vient de réaliser « Le peuple migrateur », nouveau film d'images sans aucun commentaire qui suit de leur départ à leur arrivée des oies en migration. En principe sur les écrans le 12 décembre.

SUD-OUEST Etats généraux de l'Adour dans l'illégalité

L'Institution Adour a organisé de septembre à novembre des « Etats généraux de l'Adour » qui devaient débat-

Le ministre des transports, Gaysot, en bon communiste, lui a répondu qu'on ne pouvait pas envisager une croissance zéro.

■ **Lyon : bétonneuse rose.** Alors qu'à Paris, la nouvelle municipalité semble décidée à lutter contre les méfaits de la voiture, il n'en est rien à Lyon. Dans une interview accordée au quotidien régional *Le Progrès* le 7 septembre dernier, Gérard Colomb déclare vouloir « faire exploser la puissance économique de l'agglomération » et pour cela, la priorité est le « développement de l'aéroport, de nouveaux parkings souterrains et aériens » et une liaison rapide entre Satolas (aéroport), la Part-Dieu (zone de bureaux) et la Cité internationale (zone de congrès). Il cite pour modèle le maire de New-York Rudolf Giuliani, connu pour son concept de « tolérance zéro et vidéosurveillance ». Rappelons que le maire de New-York est à droite, alors que celui de Lyon est censé être de gauche. Quant aux deux adjoints Verts (Etienne Tête et Gilles Buna), c'est le silence.

■ **Hauts-de-Seine : vélo de fonction.** Vincent Gazeilles, conseiller général des Hauts-de-Seine a écrit à son président pour lui demander l'échange des chèques-essence versés aux élus contre un vélo pliant de bonne qualité et une carte d'abonnement RER-Métro. Il justifie sa demande est calculant qu'il fera faire une économie de 12 000 F au département pendant la durée de son mandat. (*ADTC infos*, octobre 2001)

■ **Mont-Blanc : Gaysot veut passer en force.** Alors que l'accident du Gothard provoque la fermeture d'un deuxième des six tunnels routiers en liaison avec l'Italie, le ministre des transports a annoncé la réouverture du tunnel pour le 15 décembre aux voitures et avec un sens unique pour les poids lourds (avec retour par le Fréjus). Pendant ce temps, le gouvernement a lancé une campagne en direction des routiers pour les inciter à utiliser plus le train. La région Rhône-Alpes a voté à une très grande majorité une motion déposée par l'UDF demandant l'accélération des procédures permettant le fret routier (en particulier l'accélération du chantier de réaustement du tunnel ferroviaire de Modane pour le passage du ferroutage).

tre de l'avenir du bassin hydrologique. Les réunions ont été perturbées par des militants du collectif « Adour Eau transparente », collectif comprenant l'association contre le barrage d'Es-lourenties, la Confédération paysanne, ATTAC et des associations d'environnement. Le collectif a contesté la compétence de telles réunions où ne figurent ni hydrologue, ni écologue, ni spécialiste des milieux aquatiques, aucune association de consommateurs de l'eau ... en contradiction avec la loi sur l'eau de

1992 qui précise que les commissions locales de l'eau comprennent 50 % d'élus et 50 % de représentants d'organisations concernées par l'utilisation de ces milieux aquatiques. *Adour Eau Transparente*, tél : 05 59 04 62 94 ou 05 62 09 08 25.



Manifestation pour une « eau transparente ».

Arrivée de la Marche Bleue à Bruxelles, le 11 septembre.



ESPAGNE Succès de la marche bleue

Partie le 10 août du détroit de l'Ebre, pour protester contre un projet gouvernemental de construction de 120 barrages hydrauliques, la Marche bleue a traversé la France pendant l'été. Les Espagnols ont été agréablement surpris par l'accueil qui leur a été fait en particulier dans le Sud-Ouest (lutte contre les barrages d'irrigation), et au Puy (lutte victorieuse contre les barrages écreteurs de crue sur la Loire). Pas de chance pour la Marche, elle est arrivée à Bruxelles le 11 septembre et il n'y a pratiquement eu aucun écho des 10 000 manifestants venus protester devant le Parlement européen. On peut en savoir plus sur les suites de cette initiative auprès de *COAGRET*, Santa Cruz, 7, Oficina 3, 50003 Zaragoza, Espagne, tél : 00 34 976 392 004 ou auprès de *European Rivers Network*, 8, rue Crozatier, 43000 Le Puy, tél : 04 71 02 08 14 (www.rivernet.org). A signaler qu'il existe une cassette radio d'une heure sur la Marche bleue disponible sous forme de CD à commander (70 F) à *Radio-Zinzine*, 04300 Limans.

Agir avant l'industrie

Les industriels de l'incinération ne sont pas encore présents dans l'ensemble du globe. Nous devons agir avant qu'ils ne mettent la main sur l'ensemble des déchets et imposent par leur détournement sémantique des «centres d'enfouissement techniques» et autres lieux de «valorisation énergétique».

L'association Tierra Incognita participe à un projet de collecte et de recyclage des déchets à Tabo, en Inde.



Bords de route dans la vallée de Spiti.

Tabo est un village de l'Etat Himachai Pradesh, dans la vallée de Spiti, proche de la frontière du Tibet, au nord de l'Inde, à 3000 m d'altitude. Il compte 600 habitants. Les conditions d'existence y sont rudes : -20° en hiver, environnement désertique et saison de production maraîchère très courte. L'arrivée de produits de consommation occidentaux fut ressentie comme un plus pour la vie au quotidien : de la conserve à la lampe torche en passant par les piles et friandises sucrées (chocolat, bonbons, etc.).

Le corollaire inhérent à ce type de biens de consommation fut le déferlement massif de déchets nouveaux et souvent toxiques : piles, emballages plastiques, solvants, papier... Les habitudes étant dures à modifier, le «jet de déchet» se perpétue, sauf que nous ne sommes plus en présence de déchets organiques compostables.

Ainsi les déchets amenés par l'occidentalisation de cette vallée se retrouvent aux abords des rivières, des champs et dans les rues. Cela occasionne une pollution des cultures lorsque des piles sont jetées dans les canaux d'irrigation, une pollution atmosphérique lorsque ces déchets sont brûlés en plein air et représentent un risque d'intoxication

ou d'accident pour les enfants qui jouent dans les rues, pour les animaux en liberté qui se nourrissent de ce qu'ils trouvent (plastiques, papiers divers...).

Mode de vie à l'occidentale

Aucune information sur la toxicité de ces déchets n'a été fournie par les industriels et l'image d'un occidental riche et d'un mode de vie basé sur la consommation à outrance est perçue comme un modèle à imiter. D'où une demande de la part des habitant-es de sacs plastiques par exemple lorsqu'ils font leurs courses dans les deux magasins du village.

La suite logique du dédain des industriels et des politiques pour ces personnes, est qu'aucune filière de collecte ou de recyclage n'est en place. Ce sont les habitant-es qui doivent se prendre en charge, à condition qu'ils puissent prendre conscience du danger de ces déchets et d'avoir les possibilités techniques et financières de créer un tel réseau. Quand la faim vous tenaille le ventre, certains aspects du quotidien sont mis de côté, ce qui est compréhensible.



Temple bouddhiste à Tabo.

Envie d'agir

Certaines personnes se soucient de leur environnement, mais n'ont aucun moyen d'agir, si ce n'est ponctuellement. Par exemple, le 5 août dernier, a eu lieu la «journée de nettoyage de Tabo» et pour la première fois les déchets recyclables récoltés ont été séparés de ceux destinés à être brûlés. Lors de cette journée, ce ne sont pas moins de 170 piles, 140 bouteilles plastiques, 50 bouteilles en verre, 10 kilos de plastiques divers, 50 kilos de papier, 100 kilos de cartons qui ont été récupérés et stockés en attendant de mettre en place une filière pour leur recyclage.

Réagissons avec eux

L'association Tierra Incognita, dont un des membres est resté quatre semaines à Tabo, s'est d'ores et déjà chargée en juillet d'organiser une journée de formation pour un moine bouddhiste et deux jeunes au chômage. La prochaine étape est d'informer la population et d'aller vers une réduction des déchets en limitant en premier lieu la demande en sacs plastiques et en piles. Mais même si une telle réduction est réalisable, il reste difficile de revenir à un mode de vie n'occasionnant aucun déchet.

C'est pourquoi, l'association veut aider les gens du village à collecter et à recycler les déchets. En liaison avec Tabo Ancient Monastery et Spiti Welfare Association, Tierra Incognita lance donc un programme pour financer l'achat de poubelles destinées aux touristes et aux locaux, pour des actions de sensibilisation et pour le transport des déchets vers les centres de recyclage.

A plus long terme, c'est l'ensemble des communes de la vallée qu'il faudrait aider, soit seulement 4000 personnes mais des milliers de touristes qui viennent chaque année visiter les temples bouddhistes ou faire de la marche.

Jocelyn Perret ■
Tierra Incognita.

Un dossier complet sur cette action est disponible contre 10 F ou 1,5 euro auprès de : Tierra Incognita, 44, rue Burdeau, 69001 Lyon, tél : 04 78 58 07 17.

Défaire le développement, refaire le monde

Un important colloque sur ce thème est organisé au Palais de l'Unesco à Paris du 28 février au 3 mars à l'initiative de la Ligne d'Horizon (France), d'Ecoropa (Europe), d'Enda-Graff (Sénégal), de Fian (Allemagne), Interculture (Montréal), Solidarité (France), Wuppertal Institute (Allemagne). On y retrouvera des personnes dont les lecteurs de Silence ont l'habitude de lire les écrits : Wolfgang Sachs et Gustavo Esteva, Serge Latouche, François de Ravignan, Gilbert Rist, Joseph Ki-Zerbo, Emmanuel N'Dione, Majid Rahnema, Zahoual Zaoual, Susan George, Jean Ziegler, François-Xavier Verschave, Jean-Pierre Berlan, Arnaud Apoteker, Jean-Marie Pelt, Teddy Goldsmith, Hervé Kempf, Hélène Norberg-Hodge, etc. Douze ateliers thématiques et des conférences en plénière. Programme complet : *Ligne d'Horizon, Les Amis de François Partant, 7, Villa Bourgeois, 92240 Malakoff.*

SRI LANKA Zones franches et syndicat

Dans le cadre de la politique d'ajustement structurel de la Banque Mondiale, le Sri Lanka a créé sa première zone franche en 1978. Elle en compte aujourd'hui trois : Katunayake, Biyagama et Kogalla. Plus de 100 000 ouvriers y travaillent principalement dans le textile. En janvier 2000, un syndicat a vu le jour. Bien que légal, il n'est pas reconnu par les patrons des zones franches. Une campagne de lettres de soutien adressé au ministre du travail sri-lankais est en cours jusqu'au 15 décembre. *Réseau-Solidarité, 10, quai Richemont, 35000 Rennes, tél : 02 99 30 60 53.*

Nestlé tue encore les bébés

Depuis plus de vingt ans, les associations dénoncent la promotion du lait en poudre par les firmes alimentaires. L'utilisation de ce lait avec de l'eau non potable est génératrice de diarrhées souvent mortelles pour les bébés. Dans les années 1990, l'OMS, organisation mondiale de la santé, a adopté un code international interdisant la publicité pour le lait maternisé, rappelant que quelles que soient les circonstances, l'allaitement maternel est toujours le meilleur. En 1997, le

Réseau international d'action pour l'alimentation infantile soulignait que Nestlé était l'entreprise qui violait le plus souvent les recommandations de l'OMS. Une nouvelle enquête, menée en 2001 dans quatorze pays, montre que Nestlé est toujours présent dans les hôpitaux pour faire sa publicité. Avec 40 % du marché du lait maternisé, il représente toujours le premier contrevenant au code de l'OMS. *(Centre français d'information sur les entreprises, septembre 2001)*

Totalement contre le Dakar

Principal sponsor du rallye Paris-Dakar, le groupe TotalFinaElf a obtenu cette année le changement de nom de l'épreuve qui devient le *Total-Dakar*. Comme chaque année depuis 24 ans, les milliardaires partiront le 1er janvier de Paris pour aller défoncer les routes du Sud avec en prime la possibilité de tuer ou mutiler quelques enfants trop curieux. La campagne contre cette monstruosité de course est relancée cette année, elle est animée par *Mouvement critique du sport, 58, rue de la Bretonnerie, 45000 Orléans, tél : 02 38 42 00 08.*



Ethique sur l'étiquette

Le collectif de 53 associations qui demande plus d'éthique dans la vente des jouets venant du Sud a publié le 31 octobre dernier son carnet de notes du comportement des grandes chaînes de distribution. C'est Carrefour qui s'avère le meilleur élève, devant Toys@us et Auchan. Suivent Monoprix, Casino, Cora et Intersport. Les mauvais élèves sont Système U, Sport (Décathlon, Go sport, Sport 2000 et Technicien du sport), Intermarché, JouéClub, E. Leclerc, La Grande récré. *De l'éthique sur l'étiquette c/o Fédération Artisans du Monde, 3, rue Bouvier, 75011 Paris.*



Dettes du tiers-monde

■ **Dettes sans fin.** Depuis 1982, début de la crise de la dette, le Sud est quatre fois plus endetté alors qu'il a déjà remboursé trois fois et demi la somme qu'il devait à l'époque ! Cette dette atteint aujourd'hui 2100 milliards de dollars et cela engendre pour les pays du Sud des remboursements annuels de 200 à 250 milliards de dollars... alors que l'aide au développement versée par le Nord n'atteint pas les 50 milliards ! Le remboursement de la dette représente de 58 % (en Argentine) à 1,2 % (en République démocratique du Congo) du budget national. *(Solidaire, mai 2001)*

■ **Développement de la syntaxe.** Dans les années 60, le tiers-monde est devenu «pays sous-développés» puis «pays en voie de développement». Pendant les années 90, on est passé à «pays les moins avancés» puis maintenant, sur proposition de Jacques Chirac, il faudrait parler de «prochains pays émergents». Un journaliste du *Journal du Jeudi* du Burkina Faso ironise : «Un technicien de surface de première classe est toujours un récurateur de chiottes. Le 4e d'un classement des pays les plus pauvres est toujours le 175e des pays les plus riches. Une bouteille à moitié pleine est toujours à moitié vide. Une calebasse sur le point d'être éventuellement remplie est toujours vide. Et puis, point de vue pour point de vue, un pays «moins avancé», c'est un tocard qui a tout de même parcouru un bout de chemin. Un pays «prochainement émergé», c'en est un qui n'est pas encore sorti de son trou». *(Courrier international, 7 juin 2001)*

Commerce équitable

■ **Minga-Faire ensemble.**

Cette association a été créée il y a deux ans par des amis de la société de commerce équitable *Andines*. Elle a pour but de soutenir les entreprises de commerce équitable en France et en Europe, afin de les aider dans les démarches administratives, dans les échanges de connaissance des pratiques mises en œuvres, de participer à la promotion du concept, d'aider à la mise en place de nouvelles filières. *Minga-Faire ensemble, 61, rue Victor-Hugo, 93500 Pantin, tél : 01 48 20 48 60.*

■ **Caméras dans la forêt amazonienne.**

Le site *commerceequitable.com* propose de parrainer la replantation d'arbres en Amazonie (8 euros pour un arbre). Jusque-là, c'est encore intéressant, mais quand on lit dans leur présentation que l'on vous donnera «la position GPS précise où il se trouve», cela a déjà un petit côté technologique inutile. Le summum reste à venir puisque selon leur documentation «à moyen terme des webcams doivent être implantées pour que vous puissiez surveiller sa croissance en direct». Une forêt de caméras dans le sud ! Big brother rigole ! Le même site propose pour financer son commerce «équitable» des compléments alimentaires absolument indispensables ! Après avoir mangé de la viande provoquant la déforestation en Amérique du Sud, commerçons équitablement avec les producteurs indiens locaux pour se procurer des produits qui nous feront retrouver la ligne. Ce site qui proposait déjà de relier les pauvres du nord à ceux du

Sud (tous les pauvres ont leur ordinateur portable !) multiplie la retape marketing de mauvais goût.

LOT-ET-GARONNE

Forum des solidarités

Le forum d'Agen se réunit pour la 19e fois du 6 au 8 décembre au Parc des Expositions. 120 stands d'ONG et d'entreprises humanitaires sont présentes, venues de toute la France. De multiples conférences et tables-rondes permettent le débat sur les questions d'actualité. Thème de l'année : entreprendre pour le développement : quels sont les liens entre les associations et les entreprises à vocation humanitaire. *Guilde européenne du Raid, 11, rue de Vaugirard, 75011 Paris, tél : 01 43 26 97 52.*

LYON

Forum Amérique Latine

Les 30 novembre et 1er décembre, à l'Ecole supérieure de lettres et sciences humaines, 15, parvis René-Descartes, Lyon 7e, se tient un forum sur l'Amérique latine organisé à l'occasion du 30e anniversaire de Dial, Diffusion d'information sur l'Amérique latine. Le vendredi 30 à 20 h, débat sur *mondialisation et néo-libéralisme* avec Jacques Chonchol, ancien ministre chilien. Samedi, 9h15, table-ronde *les problèmes de la terre en Amérique latine*, à 11 h, table-ronde *les peuples indigènes*, à 16h30, table-ronde *situation et rôle des églises*. *Dial, 38, rue du Doyenné, 69005 Lyon, tél : 04 72 77 00 26.*



■ **Huis clos.** Le conseil national interrégional des Verts a décidé le 13 octobre dernier que désormais certaines parties de leurs réunions se tiendraient à huis clos (adopté à l'unanimité moins quatre abstentions). Encore un des fondements de la politique autrement qui disparaît. La libre présence des observateurs avait été instituée dès la création des Verts en 1984 pour essayer d'avoir une démarche transparente, en accord avec les principes de la non-violence.

■ **Retour de la proportionnelle.** Les Verts avaient voté leur retrait de la gauche plurielle si une dose de proportionnelle n'était pas introduite dans ces élections législatives. Il n'y en aura pas, mais le PS propose un nombre de candidatures réservées correspondant à ce que la proportionnelle aurait pu donner. L'ensemble des groupes poursuit la négociation pour qu'un projet de loi soit mis en place pour les élections suivantes.

■ **Première sénatrice.** Présente sur une liste gauche plurielle dans le département du Nord, Marie-Christine Blandin, ancienne présidente verte de la région, est devenue, le 16 septembre dernier, la première sénatrice verte. Partisane du mandat unique, elle a immédiatement démissionné du conseil régional du Nord-Pas-de-Calais.



Premier vote de Marie-Christine Blandin au Sénat.

■ **Nouvelle adresse nationale.** Les Verts ont déménagé : Les Verts, 25, rue Mélingue, 75019 Paris.

■ **Isère : café citoyen.** Les Verts-Isère organisent un débat mensuel au Tonneau de Diogène, place Notre-Dame à Grenoble. Au programme : le décodage du génome est-il utile (4 décembre), l'épidémiologie (8 janvier), l'homme communicant (5 février), le réchauffement climatique (5 mars), etc.

■ **Isère : Le rapport Lugano.** Les Verts-Isère organisent trois soirées de théâtre le 30 novembre à Vizille (Jeu de paume), les 1er et 2 décembre à Grenoble (Sainte-Marie-d'en-Bas) autour d'une pièce réalisée d'après le livre de Susan George «Le rapport Lugano». Verts-Isère, 10, rue Marx-Dormoy, 38000 Grenoble, tél : 04 76 70 08 84.

Israël-Palestine



Repression d'une manif pacifiste.

Des pacifistes israéliens organisent des chantiers pour reconstruire les maisons palestiniennes détruites par l'armée israélienne.

■ **Un an d'Intifada.** Au bout d'un an d'affrontements, il y a eu 821 morts, 629 du côté palestinien (77%) et 169 du côté israélien (20%). Il faut y rajouter 22 Arabes israéliens et un touriste allemand.

■ **Encart de publicité.** Le premier juin dernier, un encart publicitaire est paru dans Ha'aretz, l'un des principaux quotidiens israéliens : «Soldat, refuse de participer à des crimes de guerre ! Tirer sur des civils non armés ou leur envoyer des bombes, refuser la nourriture ou les traitements médicaux, détruire les maisons ou des moyens de subsistance sont des crimes de guerre. Le ministre Ephraïm Sneh a déclaré «Il faudra que Sharon aille sans moi à la Cour internationale de la Haye». Et toi, soldat, que feras-tu ?»

■ **Festival pacifiste.** Le 19 septembre, environ 30 000 jeunes se sont retrouvés dans une enclave de la forêt de Megiddo, au sud-est de Haïfa, pour le festival Beresheet. Ce festival réunit chaque année les milieux alternatifs d'Israël : écologistes, pacifistes, spiritualité holiste... Trois jours de musique et de cultes spirituels divers pour affirmer que l'avenir est à l'international et non à une guerre entre Israël et Arabes. (Télérama, 3 octobre 2001)

Démocratie européenne

Daniel Hannan est un député européen du parti conservateur britannique. Dans un article paru dans *The Daily Telegraph* (reproduit dans le *Courrier international* du 30 août), il raconte la rencontre de députés européens avec des députés ouzbeks dont au départ ils critiquaient le manque de démocratie. «Nous venions de passer une demi-heure à sermonner nos hôtes ouzbeks sur la nature autocratique de leur pays où le président dis-

pose de pouvoirs pratiquement illimités et où le parlement n'a qu'un rôle consultatif. Et nous étions plutôt fiers de nous jusqu'à ce que l'un des Ouzbeks aborde la question de Bruxelles. Nous avons dû reconnaître que le Parlement européen ne possède pas non plus de pouvoir législatif. Nos députés européens, expliqua le président de notre délégation, peuvent seulement débattre des propositions émanant de la Commission. Nous avons été contraints d'admettre l'existence de certaines similitudes entre notre système et le leur, la seule différence étant que leur exécutif a une sorte de mandat direct. (...) Nous cherchions à leur démontrer à quel point les Ouzbeks devaient prendre exemple sur notre Union européenne. Ils ont réélu leur président, Islam Karimov avec 91 % des suffrages, en septembre 2000, alors que nous avions préféré nous passer d'élections et avions seulement nommé notre président, Romano Prodi. Les juges ouzbeks nous paraissent dangereusement proches du régime, mais nos juges de la Cour de justice européenne sont, en pratique, aussi une partie intégrante du régime : ils font la loi plus qu'ils ne l'interprètent. Les Ouzbeks peinent à décollectiviser leurs exploitations agricoles, et nous, en Europe, nous poursuivons une politique agricole commune dans la plus pure tradition marxiste. Et ainsi de suite... Au début, ils ne savaient trop quoi penser de cette délégation

occidentale bigarrée, avec sa cohorte d'assistants et d'interprètes. Mais à la fin de notre exposé, ils semblaient avoir conclu que nous représentions l'Europeïski Soïouz, le congrès du peuple, et que nous jouissions donc de l'apparat du pouvoir, et non de sa réalité. Le pouvoir était aux mains, pensaient-ils, de cette Commission européenne non élue, notre Politburo».

René Dumont



Un film de 2h sur «René Dumont, citoyen de la planète Terre» est disponible contre 200 F francs auprès de Bernard Baissat, 10, rue Vandrezanne, 75013 Paris.

PARIS Conseil de la citoyenneté

A l'occasion de la journée internationale des droits de l'Homme, le 10 décembre, la mairie de Paris annoncera la mise en place d'un conseil de la citoyenneté des Parisien-nes non-municipaux. Ce conseil municipal particulier permettra de créer des liens entre la mairie et ceux qui ne votent pas.

Marchandisation du monde

■ **Porto Alegre : forum social.** En parallèle au forum de Davos (les 1000 plus riches), se tiendra à Porto Alegre (Brésil), le Deuxième forum social, du 31 janvier au 5 février.

■ **Italie : retour du fascisme ?** Dans la nuit du 21 au 22 juillet, les forces de police, sous prétexte d'un possible stock d'armes, envahissent le centre alternatif de presse des manifestants. Violence extrême. L'enquête a montré que les flics avaient ordre d'être violents. Un message radio rapporté par *Le Monde* du 8 août était «Envoyez-nous un contingent, on va les massacrer». Les manifestants sont emmenés à la caserne de Bolzaneto. Des témoignages de torture sont rapportés, mais également la présence sur les lieux du ministre de la Justice et de Gianfranco Fini, le chef de l'Alliance nationale, parti fasciste au pouvoir. De nouveau, sous prétexte de lutter contre des «organisations subversives», la police italienne est intervenue dans la nuit du 17 au 18 septembre dans une centaine de lieux alternatifs pour y effectuer perquisitions et mises en interrogatoires. Cette vague de répression a provoqué l'arrestation d'une soixantaine de personnes. Par ailleurs, de nombreuses plaques ou monuments mis en place en souvenir de Carlo Giuliani, mort à Gênes, cet été, ont été souillés ou couverts de slogans fascistes.

■ **France : démocratie oubliée.** Selon les grandes institutions financières, celles-ci répondent aux demandes des peuples puisqu'elles seraient dirigées par les gouvernements. Discours de façade. Alors que Banque mondiale et FMI fêtent leurs cinquante cinq ans, il faut attendre décembre 1998 pour trouver trace au Parlement français d'un vote exigeant du gouvernement un débat sur le rôle de ces organisations. Il faut attendre décembre 2000 pour qu'un premier rapport parlementaire (dirigé par le député Yves Tavernier) soit réalisé sur leur fonctionnement. (*L'Ecologiste*, mai 2001)

■ **Lille : assemblée mondiale des citoyens.** 400 personnes invitées par la Fondation Charles-Léopold-Mayer se réuniront à Lille du 2 au 11 décembre pour discuter sur les possibilités d'une autre mondialisation. Fondation Charles-Léopold-Mayer, 38, rue Saint-Sabin, 75011 Paris, tél : 01 48 06 48 86.



Education

■ **Socialisation.** Une des raisons de s'opposer à l'éducation des enfants à la maison était leur soi-disant manque de socialisation. En 1994, des professionnels de l'enfance ont mis en place en Grande-Bretagne, un processus pour étudier la réalité de ce phénomène. Les enfants du directeur de la recherche étaient scolarisés normalement et il pensait plutôt au départ lutter contre la déscolarisation. 70 enfants de 8 à 10 ans ont été sélectionnés : autant déscolarisés que scolarisés, avec une recherche de similitude pour les origines sociales, la nationalité d'origine, la culture, les loisirs. Les enfants ont dû réaliser un certain nombre de tests devant deux observateurs qui ignoraient quels étaient les enfants d'un groupe ou de l'autre. Le résultat est tout à fait surprenant : les enfants scolarisés présentent beaucoup plus de problèmes de socialisation en particulier d'agressivité, de bruits et de recherche de compétition. Les enfants non scolarisés se sont montrés beaucoup plus coopératifs, ouverts aux propositions de leurs camarades de jeux, plus tranquilles, ils acceptaient de perdre avec le sourire et continuaient à jouer. Plusieurs enfants non scolarisés se sont échangés leurs adresses à la fin des tests. L'auteur de l'étude, Larry Shyers conclut sa thèse de doctorat ainsi : « *les résultats de cette étude remettent donc en question les*

conclusions retenues par plusieurs éducateurs et tribunaux, à savoir que les enfants de l'école traditionnelle seraient plus équilibrés socialement que ceux qui reçoivent un enseignement à la maison. (Motus, octobre 2001)

■ **Grande-Bretagne : déscolarisation.** Conséquence de l'étude ci-dessus, l'association *Education Otherwise* ne regroupait qu'environ 200 familles en 1990. La déscolarisation était alors tout à fait marginale. Cette association met aujourd'hui en réseau 25 000 enfants éduqués par leurs parents. Le gouvernement estime que 150 000 enfants ne vont plus à l'école, soit 1,5 % des effectifs. En France, les parents qui éduquent leurs enfants se rencontrent au sein de l'association *Les Enfants d'abord*, c/o Fandard, 2, impasse Durot, 02130 Villers-Agron-Aiguizy. Ils sont également présents au sein de la structure de réflexion sur l'éducation suivante *L'Oiseau-Lyre*, 5, rue Pierre-Brosselette, 94480 Albon-sur-Seine, tél : 01 45 97 96 96.

■ **Summerhill continue.** Le fondateur de cette école autogestionnaire est mort en 1973. A l'époque, beaucoup annonçèrent que l'école ne survivrait pas à son créateur. Et pourtant, elle est toujours là. En 1999, le gouvernement britannique décidait la fermeture administrative de l'école. Celle-ci contre-attaquait en justice. Elle a gagné durant l'été. Cet automne, l'école a pu rouvrir avec 68 élèves. L'école

fonctionne avec un président élu chaque semaine, chaque élève comme chaque enseignant disposant d'une voix. Un responsable du coucher est également élu. Des responsables trimestriels ont pour but de faire respecter les horaires votés au début de chacun d'eux. Ce sont les lois actuelles, mais elles peuvent être modifiées par l'assemblée générale. Un tribunal décide des punitions le vendredi soir, mais l'assemblée générale du samedi peut servir à rediscuter les peines. Seules les lois concernant la santé et la sécurité des établissements scolaires, déterminées par l'Etat ne sont pas discutables. C'est sur ce respect des lois étatiques que le gouvernement est intervenu... Le livre sur l'école a dépassé le million d'exemplaires depuis sa sortie, il y a plus de trente ans. Les élèves d'aujourd'hui, de 8 à 18 ans, sont majoritairement japonais ou taïwanais, il y a une douzaine d'Allemands, quatre Américains, deux Français, et seulement une vingtaine d'Anglais. L'établissement ne recevant aucune subvention extérieure, le coût de la scolarité en internat est de l'ordre de 6000 F par mois et par enfant... ce qui est proche du prix des internats dans le privé. (*Possible / Circule-air*, août 2001)

■ **Ecole Bonaventure : suspension.** Après dix ans de fonctionnement, un conflit fort a opposé les parents de l'école libertaire située sur l'île d'Oléron. Le travail de recherche effectué sur la question d'une éducation libertaire a fait naître deux antagonismes : d'un côté le désir d'assurer l'épanouissement individuel de l'enfant, de l'autre, la nécessité de relier l'éducation à la question politique du développement social. L'école s'arrête au moins pour un an, avec comme ambition de profiter de cette année pour poursuivre la réflexion sur l'éducation libertaire, devant déboucher sur une rencontre en juillet 2002 et la publication d'un ouvrage. Quatre enfants ont rejoint l'école communale, cinq autres sont élevés coopérativement par leurs parents, une autre a été déscolarisée en Ariège, d'autres sont repartis dans leur région d'origine. En espérant que la réflexion débouchera sur l'action : une nouvelle rentrée scolaire à l'automne 2002. *Association éducative Bonaventure*, 35, allée de l'Angle, Chaucre, 17190 Saint-Georges-d'Oléron, tél : 05 46 75 08 92.

Détournement fon

Jean-Bar Maurissen est un clown-saltimbanque qui propose des spectacles burlesques sur des sujets d'actualité « à risque », notamment par des détournements d'objets, des contes (en cioux). Le spectacle s'adresse à des enfants et des adultes accompagnés. Tél : 04 92 34 69 40.

Agriculture



AGRICULTURE BIOLOGIQUE

■ **Pourcentage bio.** C'est au Liechtenstein que le pourcentage de terres agricoles cultivées en bio est le plus important : 17 %, devant la Suisse (9%) et l'Autriche (8,5 %). L'Italie qui a la plus grande surface en bio (près d'un million d'hectares) n'a que 6 % de la surface agricole en bio. France, Angleterre, Luxembourg, Irlande et Islande sont en queue de peloton avec moins de 1 % de la surface cultivée. (*Biodynamis*, automne 2001)

■ **Faux bio : amendes insuffisantes.** Quatre affaires de faux bio sont passées au tribunal cette année. Si les amendes ont l'air élevé à première vue, les agriculteurs biologiques les estiment fortement insuffisantes. Dans l'affaire Eurograin portant sur 50 000 tonnes de céréales, l'amende n'est que de 250 000 F alors que le bénéfice estimé de l'opération est de dix fois plus. Dans l'affaire Celtic Ambassador, l'accusé Dominique Vergé a choisi la fuite, après un bénéfice estimé à 6 millions de francs.

■ **Faut-il manger bio ?** Le chirurgien cancérologue Henri Joyeux, exerçant à Montpellier, avait des a priori très négatifs sur la bio. Il déclare ainsi : « *mon idée de départ était de vérifier que la bio, c'est du vent. Je pensais que l'agriculture bio, c'était des barbus qui élèvent des brebis, des hommes de Cro-Magnon.* Il lance alors une étude sur les qualités nutritives d'aliments issus de différents modes de culture : bio, raisonnée, conventionnelle. Vingt aliments courants sont ainsi disséqués. Les publications définitives sont attendues pour 2002. Mais à mi-parcours, le célèbre professeur a changé d'opinion : la bio est en tête pour la qualité nutritionnelle et les micronutriments. Il note aussi une plus grande homogénéité des produits. « *A la question, puis-je manger bio ? aujourd'hui, je réponds oui, dois-je manger bio ? Je ne sais pas encore.* » (*Quest-France*, 16 août 2001)

Compagnonnage alternatif



Ambiance Bois dans la Creuse.

Le REPAS, Réseau d'échanges et de pratiques alternatives et solidaires, a été créé en 1995 par des entreprises autogérées développant des pratiques écologiques et solidaires (voir article dans notre numéro 264). En 2002, un nouveau cycle de compagnonnage, s'adressant à des 18 - 25 ans ayant un projet d'entreprise, se déroulera du 25 février au 14 juin. Le compagnonnage comprend une semaine de présentation des entreprises et de présentation des attentes de chacun, une semaine sur les démarches administratives, quatre semaines d'immersion individuelle en entreprise, une semaine de bilan et réflexion, six semaines d'immersion en entreprise en groupe ou en individuel (selon le projet) avec ensuite un bilan de trois jours et la possibilité de poursuivre pendant l'été en choisissant son entreprise. Programme complet : *Centre de formation du REPAS*, Le Viel Audon, 07120 Balazuc, tél : 04 75 37 73 80.

Agir sur le foncier pour un développement durable

Peuple et Culture, la Confédération paysanne, RELIER, réseau d'expérimentation et de liaisons des initiatives en espace rural, et l'ARDEAR, association régionale pour le développement de l'emploi agricole et rural, organisent les 6 et 7 décembre à

■ **Journées fruits et légumes.** Une journée technique internationale sur le prix des fruits et légumes biologiques se tiendra à Bouvines (Nord), les 11 et 12 décembre. Débat en français et en anglais, présence de Guy Hascoët. *ITAB, Institut technique de l'agriculture biologique, 149, rue de Bercy, 75595 Paris cedex 12, tél : 01 40 04 50 64.*

■ **Somme : marché bio de Noël.** Un marché biologique se tient tous les premiers samedis du mois à Rivery, dans la Somme. Pour celui du 2 décembre, des animations sur les jeux coopératifs seront présentés par le MAN d'Amiens (370, rue d'Elbeuf, 80000 Amiens, tél : 03 22 89 45 79), des nichoirs, mangeoires et abris hivernaux pour les oiseaux seront présentés par l'association «A l'écoute de la nature» (9, rue de Réderie, 60220 Blargies, tél : 03 44 46 02 04). *Association des agriculteurs biologiques de Picardie, 19 bis, rue Alexandre Dumas, 80096 Amiens cedex, tél : 03 22 33 69 33.*

■ **Rennes : cuisiner bon, cuisiner bio.** Marie Souvestre, de l'Archipel, donne des cours de cuisine familiale en bio à Vitré et à Rennes. Chaque cours dure 3 heures (19-22 h) et est consacré à un thème : intérêt des protéines animales (17 novembre à Rennes, 5 décembre à Vitré), les choux (11 décembre à Rennes, 8 janvier à Vitré), les légumineuses (15 janvier à Rennes), les algues (29 janvier à Rennes, 5 février à Vitré), le sucre et les fruits secs (26 février à Rennes, 5 mars à Vitré), les pâtés végétaux (12 mars à Rennes, 19 mars à Vitré), les légumes de printemps (26 mars à Rennes, 2 avril à Vitré), les graines germées (23 avril à Rennes, 21 mai à Vitré), les fruits d'été (11 juin à Rennes, 4 juin à Vitré). *L'Archipel, 1, rue Anatole-France, 35000 Rennes, tél : 02 23 46 05 06.*

■ **Rhône : biodynamie.** L'association bio-dynamie Rhône-Alpes organise une formation avec Pierre Masson sur le thème «en quoi les plantes sauvages nous renseignent sur la nature des sols et les déséquilibres à compenser», le 26 janvier. Renseignements : *Bio-Dynamie Rhône-Alpes, chemin des Rivières, 69440 Saint-Laurent-d'Agny, tél : 04 78 48 78 19.*

Vogüé, en Ardèche, une rencontre sur ce thème. Il s'agit d'étudier comment le foncier est un frein à la création d'activités en milieu rural et de voir les solutions que l'on peut mettre en place. Programme : *ARDEAR, 8, quai Maréchal-Joffre, 69002 Lyon, tél : 04 78 38 29 20.*

SEINE-SAINT-DENIS

Le Phares de l'Île-Saint-Denis

Le Phares est un lieu alternatif qui

regroupe *Idemu*, institut de l'écologie en milieu urbain (tél : 01 48 13 04 19), *Andines*, entreprise de commerce équitable (tél : 01 48 20 48 60), *Initiatives Environnement*, association de sensibilisation et d'éducation à l'environnement urbain (tél : 01 42 43 99 11), *CRIC*, Conseil recherche intervention en communication, entreprise d'intégration sociale (tél : 01 42 43 22 89), *Halage*, association d'insertion par l'économie dans les métiers de la nature et de l'environnement (tél : 01 48 13 04 31), *Ebullition*, association de solidarité et d'entraide au niveau local (tél : 01 48 09 38 67), *STAJ-Péris-Coop*, association de jeunesse et d'éducation populaire (tél : 01 42 43 47 07). Tous à l'adresse suivante : *Le Phares, 6, rue Arnold-Géraux, 93450 L'Île-Saint-Denis.*

PARIS

Bébés en vadrouille

Oumie Yanssané, ancienne salariée de Médecins du Monde, vient d'ouvrir à Paris une boutique pour bébés qui ne présente que des produits issus d'un commerce équitable : vêtements d'Afrique ou d'Amérique latine, jeux, jouets de fabrication artisanale, accessoires de puériculture. La boutique a rejoint la plate-forme «De l'étiquette sur l'étiquette». *Bébés en vadrouille, 47, boulevard Henri-IV, 75004 Paris, tél : 01 48 87 19 68, www.bbenv.com.*



PARIS

Tohu-Bohu

Tohu-Bohu est une feuille d'information gratuite qui recense les actions menées à Paris et sa banlieue par les associations, collectifs et individus engagés dans les combats contre le racisme, le sexisme, le fascisme et les luttes pour des alternatives économiques, écologiques, égalitaires. Deux pages de rendez-vous chaque mois à demander au 06 80 84 85 64.



PROVENCE

Jardins solidaires

Une rencontre entre tous les jardins solidaires du pourtour méditerranéen est organisée le 10 décembre à Grans, dans les Bouches-du-Rhône. Echange d'expériences, perspectives et ateliers sont au programme. *Jardins d'Amélie, 16, rue Lafon, 13006 Marseille, tél : 04 91 33 70 45.*

DIJON

Les Tanneries

Cet espace autogéré propose de multiples activités : bibliothèque, infokiosk, centre d'échanges de savoirs, réparation vélos, et organise de nombreux événements culturels. Concert le 24 novembre à 21 h avec des groupes punk, concert le 30 décembre avec des groupes hardcore, un festival du documentaire sur l'Amérique latine du 7 au 9 décembre dont la journée du samedi 8 décembre consacrée à la Colombie. *Espace autogéré des Tanneries, 15-17, boulevard de Chicago, 21000 Dijon, tél : 03 80 66 64 81.*

LYON

Utopies d'aujourd'hui

La deuxième rencontre de l'Université solidaire se tiendra le samedi 8 décembre à 14 heures, avec comme thème «les utopies d'aujourd'hui». Comment peut-on rester utopiste aujourd'hui dans une période troublée par la violence et la guerre ? La rencontre se tient à la *Condition des Soies, 7, rue Saint-Polycarpe, 69001 Lyon, tél : 04 78 39 36 36.*

LYON

Jeux coopératifs

Si vous ne connaissez pas encore les jeux coopératifs (qui nécessitent de coopérer pour gagner), vous êtes invités à venir à la Maison de l'écologie le samedi 1er décembre (14 h à 19 h), ou les mercredis 5 et 12 décembre (de 15 h à 19 h). Petits et grands y découvriront toute une gamme de jeux basés sur l'entraide. *Maison de l'écologie, 4, rue Bodin, 69001 Lyon, tél : 04 78 27 29 82.*

Fêtes, salons, foires

■ **Grenoble : Naturissima.** 24 novembre au 2 décembre, 16e éd. Alpeexpo. 160 exposants. Santé, habitat, environnement, bio... *Alpeexpo, BP 2408, 38034 Grenoble cedex, tél : 04 76 39 66 00.*

■ **Lot-et-Garonne : fête de l'arbre.** 24 et 25 novembre. 6e éd. Domaine de Barolle, à Montesquieu. 25 exposants. Arbres fruitiers d'antan, échanges de plants. *Conservatoire végétal régional d'Aquitaine, 48, rue Commandant-Cléré, résidence le Coteau, 40000 Mont-de-Marsan, tél : 05 58 75 78 43.*

■ **Cantal : Rapatonadas.** 21e fête du conte, du 28 novembre au 2 décembre, Centre de congrès d'Aurillac. *Institut d'études occitanes, 32, cité Clair-Vivre, BP 602, 15006 Aurillac cedex, tél : 04 71 48 93 87.*

■ **Lille : salon du bien-être.** 30 novembre au 2 décembre. 1re éd. Grand Palais. 140 exposants. Bio, habitat sain, environnement, énergies renouvelables, santé, tourisme, enfance. *Expo Conseil, 8, rue Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 59800 Lille, tél : 03 20 57 75 78.*

■ **Nantes : forum de la bio.** 1er et 2 décembre. 5e éd. Magasin Bio Horizon Vert. *HVDIS, 4, rue Jean-Mermoz, 44115 Haute-Goulaine, tél : 02 40 06 16 16.*

■ **Paris : Vivez nature.** 15e éd, du 6 au 10 décembre. Cité des sciences et de l'industrie de La Villette, 140 exposants dont 70 % en bio. *Naturally, 1, place Paul-Verlaine, 92100 Boulogne, tél : 03 86 78 19 20.*

■ **Bouches-du-Rhône : marché de Noël.** 1ère édition, 8 et 9 décembre, Puyricard. 60 exposants, bio et associatifs, sur le thème des cadeaux de Noël différents. *Graines de Vie, 450, allée de la Vieille ferme, 13540 Puyricard, tél : 04 42 92 06 70.*

■ **Pyrénées-Atlantiques : Asphodèle.** 6e éd, 15 et 16 décembre, parc des Expositions de Pau. 190 exposants, 70 % en bio, habitat sain, environnement, énergies renouvelables, médecines douces, associations, pédagogies alternatives, carburants propres... 20 ateliers et conférences dont «Deux ans après! Erika, toujours les pavillons de complaisance» animé par Robin des Bois, «Sauver nos fleuves et rivières» avec le WWF. *Utopie, maison Perissaout, 40320 Bats, tél : 05 58 79 17 93.*

■ **Morbihan : bien être et mieux vivre.** 11 au 13 janvier. Parc des expositions de Vannes. *Loire-Evènement, 40, rue Beaurepaire, 49400 Saumur, tél : 02 41 38 60 00.*

Noël Mamère, l'opportuniste

Après Daniel Cohn-Bendit,

le Parti socialiste place Noël Mamère au sein des

Verts pour mieux contrôler les écologistes.

Un aperçu des magouilles de ces dernières années.



Dès la fin de Loft Story, Noël Mamère (ou son nègre ?) sort le livre. Opportuniste ?

Noël Mamère après avoir été présentateur du journal de vingt heures sur la deuxième chaîne, se lance en politique en 1988, en pleine vague mitterrandienne, en choisissant d'être le suppléant aux législatives d'un des fils de Mitterrand. En 1989, c'est sous l'étiquette «Majorité présidentielle» décernée à

l'époque par le Parti socialiste, qu'il mène une liste aux municipales à Bègles (près de Bordeaux). Il se dit alors volontiers rocardien, alors que Rocard est premier ministre. Il prend la mairie aux communistes. Sa profession de foi de l'époque ne mentionne aucun thème écologique.

Mitterrandien fidèle

Il est membre fondateur de Génération écologie au côté de Brice Lalonde, alors que celui-ci est ministre de Mitterrand. L'opération est pilotée par le PS pour diviser les écologistes après que les Verts aient franchi la barre des 10 % aux élections européennes de 1989. Le choix du nom de cette nouvelle structure politique est directement issu de Génération Mitterrand, nom utilisé pour la campagne présidentielle du PS en 1988.

En 1993, Lalonde rejoint le camp de Balladur pour essayer un retour médiatique par la droite. Noël Mamère est toujours présent et lance même un appel sans suite pour l'union «des socialistes modernes, des écologistes réformateurs et des centristes rénovateurs». Ceci rappelle la liste Ere menée par Lalonde, Stirn et Doubin en 1984 pour ramener les voix centristes et écologistes dans le giron socialiste.

Numéro deux de Génération écologie, il mène la vie dure au sein du mouvement à ceux qui critiquent le réformisme de gauche et de droite.

Alors que Génération écologie s'effondre, en bon compagnon de route du PS, il rejoint la liste Bernard Tapie aux élections européennes, liste chargée de racoler dans les milieux populaires tentés par l'extrême-droite. Cette liste est téléguidée une nouvelle fois par le PS. Après l'échec des Verts, il se présente alors comme le seul député écologiste français au Parlement européen et se dépêche d'utiliser cette image pour appeler à soutenir Lionel Jospin dès le premier tour des présidentielles de 1995 contre Dominique Voynet.

Un opposant à l'indépendance des Verts

Alors qu'en 1988, il refusait de soutenir les Verts car le «ni-ni» de Waechter n'était pas assez de gauche, il dénonce cette fois des Verts trop à gauche, comprendre trop indépendants du PS. En 1997, il présente 150 candidats sous l'étiquette Convergence-écologie-solidarité... contre des candidats Verts. En 1998, changement de stratégie (du PS ?), Noël Mamère entre aux Verts, non sans négocier quelques aménagements qui lui permettent par exemple de postuler tout de suite à un poste de porte-parole.



« Maintenir les lignées de taureaux de combat ne fait que contribuer à la diversité de l'espèce. »

Noël Mamère, membre de groupe de travail au parlement de défense de la corrida.

Cela ne l'empêche pas localement de soutenir le candidat du PS aux cantonales contre le candidat Vert.

Le loup est dans la bergerie.

Dès lors, son charisme largement entretenu par des médias aux bottes d'un Parti socialiste libéral, va lui permettre une percée dans l'opinion

publique. Seule Dominique Voynet, alors ministre, est plus vue dans les médias que lui.

La messe semblait dite.

L'élection surprise en juin 2001, par la base des Verts, d'Alain Lipietz, relativement indépendant des magouilles du PS (relativement car il a été chargé de mission à Matignon par Lionel Jospin en 1999) provoque un cafouillage monstrueux. Le PS menaçant de ne plus accorder de places réservées

Un militant écolo !

Noël Mamère a enregistré un disque à la gloire du Paris-Dakar. Il est pro-chasse. C'est aussi un passionné des corridas. Il a prêté sa voix écologique à une vidéo de propagande pour l'enfouissement des déchets nucléaires réalisée par l'ANDRA en 1985. Il a favorisé l'implantation des grandes surfaces dans sa commune en expliquant que cela permet de baisser les impôts et de financer l'aménagement des berges de la Garonne.

Résistance verte

Après le départ des environnementalistes autour de Waechter en 1992 et de la tendance Ecologie sociale en 1998, les Verts pourraient connaître une nouvelle scission. La remise en cause de la candidature de Lipietz par les ténors du mouvement provoque de vifs remous à la base. Une tendance «Résistance verte» a lancé une campagne sur internet pour débâiller la mystification dont les militants Verts ont été les victimes. Résistance verte est contactable sur le web : www.ecologie.net/resistance.

Un autre sous-marin du PS

En 1999, le PS pilota aussi l'arrivée de Daniel Cohn-Bendit chez les Verts. La chose a été rendue plus facile par l'appartenance de l'intéressé aux Verts allemands. Daniel Cohn-Bendit a été annoncé dans les médias comme pressenti par les Verts pour mener la liste des élections européennes... bien avant que cela ne soit discuté chez les Verts. Si les Verts français avaient été voir ce qui se passait en Allemagne, ils auraient su que Daniel Cohn-Bendit était proche de Joschka Fischer, l'actuel ministre des affaires étrangères, lequel demande en ce moment une modification de la constitution pour pouvoir envoyer des troupes aux côtés de l'armée américaine. Daniel Cohn-Bendit est sans doute passé du rouge au rose, mais pas au Vert.

Les procédures

En juin, les Verts annonçaient avoir plus de 10 000 adhérents et organisaient un vote par correspondance à deux tours. 5950 avaient voté au premier tour. Mamère totalisait alors 42,78 % des voix devant Alain Lipietz 25,65 % des voix et trois autres candidats.

Au deuxième tour, Alain Lipietz avait dépassé Noël Mamère que d'une cinquantaine de voix (50,2 %), les deux totalisant environ 3000 voix. Ce processus démocratique était remis en cause par la direction du parti qui, après une campagne d'intoxication dans la presse, organisait une consultation «pour ou contre le maintien de la candidature d'Alain Lipietz».

Le résultat est donné le 13 octobre. Les Verts n'annoncent plus que 8775 adhérents et ce sont 5959 qui ont voté. Remarquable stabilité du nombre de votants. La consultation donne 3835 voix contre le maintien de Lipietz, 2098 voix pour son maintien, 26 blancs.

On notera que la seule région qui ait maintenu sa confiance à Alain Lipietz est la Corse où sur 36 votants, 30 ont voté pour son maintien... comme quoi ! Les Verts annoncent alors que statutairement ce mode de consultation n'est pas prévu dans leurs statuts et n'a donc qu'une valeur indicative.

Alain Lipietz décide quand même de se retirer. Le 13 octobre, les Verts n'ont donc plus de candidat aux élections présidentielles. Le 14 octobre, le CNIR, conseil national inter-régional (une centaine de délégués) vote pour la candidature de Noël Mamère (70 pour, 29 contre, 5 abstentions).

tions, 1 refus de vote), ce qui statutairement est un peu tiré par les cheveux. Une deuxième consultation avec vote par correspondance est organisée pour entériner par la base cette décision. Mais cette consultation n'aura qu'une valeur indicative. Les jeux sont faits : Noël Mamère a été choisi par le haut. Le Parti communiste ne ferait pas mieux (ou pire).

Assemblée générale extraordinaire

Les Verts seront en assemblée générale extraordinaire décentralisée par région le 9 décembre puis en assemblée fédérale les 12 et 13 février. Il s'agit notamment de valider un nouvel accord avec le PS... accord théoriquement impossible depuis le vote il y a un an par l'assemblée générale des Verts d'une motion indiquant qu'en cas d'absence de proportionnelle aux législatives de 2002, l'accord ne serait pas renouvelé. Une nouvelle fois, les ténors du mouvement qui risquent de perdre leur emploi d'élus bien rémunérés essaient de faire modifier la décision de l'ensemble du mouvement.

Politique-fiction

Le risque est grand maintenant que l'on assiste à un scénario proche de celui du PSU dans les années 70. Petit retour en arrière.

Le PSU, Parti socialiste unifié, a connu ses heures de gloire pendant la guerre d'Algérie, militant pour l'indépendance de l'Algérie, dénonçant la torture, luttant contre le racisme, etc. Au début des années 70, il est le parti où se retrouvent les féministes, les tiers-mondistes, quelques écologistes et toute une frange intellectuelle qui cherche une nouvelle façon d'être à gauche qui ne soit ni celle des staliniens communistes, ni celle de la social-démocratie du PS. Extrêmement créatif, présent sur le terrain, le PSU va compter pendant un temps plus de 10 000 adhérents. Il commence à avoir des élus. A partir du milieu des années 70, certains d'entre eux pour se maintenir en place passent des accords avec le PS et le PC. La base ne suit pas et les querelles internes entraînent une désaffection des militants et des revers électoraux. C'est alors que le leader le plus médiatisé, Michel Rocard décide de rejoindre le PS, entraînant avec lui une bonne partie des personnalités du parti. Le PSU arrive encore à présenter une candidate aux élections présidentielles de 1981 (Huguette Bouchardeau), mais il est déjà dépassé par la montée des écologistes. Le PSU finit de se désagréger dans les années 80. Une partie se retrouve dans les Verts, une autre dans les Alternatifs, une autre au PS. Les cartes sont redistribuées.

Imaginons maintenant ce qui pourrait se passer en 2002. Le PS permet à Noël Mamère d'avoir un bon score (entre 5 et 10 %), mais maintient la barre pour empêcher les Verts d'avoir suffisamment de députés au Parlement. Il ne met évidemment pas en pratique une dose de proportionnelle malgré le nouvel accord Verts-PS. Il manipule par l'extérieur et l'intérieur les Verts, maintenant un fort taux de renouvellement des adhérents. Vers 2005, alors que les prochaines élections présidentielles approchent, les sondages pour les Verts sont en baisse et Noël Mamère annonce qu'il rejoint le PS (dans le sens joindre à nouveau !) entraînant tous les élus qui ont peur pour leur place. Le mouvement est décapité et les Verts semblent condamnés à suivre le scénario du PSU. Heureusement à ce moment là, Oussema Ben Laden II fait sauter la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine...

pour les élections législatives qui suivent les présidentielles, les ténors Verts, avides de pouvoir, vont tout faire pour discréditer Lipietz.



Quand Noël Mamère glorifie le « courage » des concurrents du Paris-Dakar - CD Éditions Caracal.

L'affaire corse est montée en épingle, avec la complicité des médias. Alain Lipietz, fort du soutien des militants, résiste. Le CNIR, une centaine de délégués de toutes les régions, adopte en août un texte qui reprend pour l'essentiel les propos de Lipietz provoquant la désolation dans les rangs de Mamère (1). Une deuxième affaire éclate avec la démission de son directeur de campagne. Rien d'extraordinaire : celui de Dominique Voynet avait également démissionné en 1995 au bout de deux mois. A l'époque, cela n'avait fait que quelques lignes dans les journaux. Cette fois-ci c'est une nouvelle campagne de presse intéressée qui se déclenche. Lipietz s'entête. Une rumeur part alors comme quoi Lipietz aurait un ego démesuré. Si la plupart des hommes politiques ont effectivement besoin d'avoir un ego bien portant, il n'y a qu'à lire «Ma République» de Noël Mamère pour se rendre compte que Lipietz ne lui arrive pas à la cheville !

Cette campagne de déstabilisation finit quand même par payer : les militants de base chargés de collecter les 500 signatures d'élus nécessaires pour se présenter aux élections présidentielles finissent par lever le pied. Les ténors du mouvement font alors remarquer qu'on risque de ne pas avoir de candidat Vert. Alain Lipietz accepte alors qu'un nouveau vote soit organisé pour ou contre le maintien de sa candidature. Un texte d'appel passe dans Verts-contact où l'on peut lire au milieu d'un paragraphe que maintenir Lipietz (et donc risquer d'avoir un score plus faible qu'avec Noël Mamère), c'est remettre en cause la possibilité pour les Verts de pouvoir négocier un groupe parlementaire à l'Assemblée nationale (2).

Finalement, le 13 octobre, Lipietz perd la consultation avec deux tiers des voix contre lui. Noël Mamère annonce qu'il ne sera pas candidat. Sa décision est «irrévocable». Le lendemain, il est choisi par le CNIR comme candidat de remplacement.

C'est sans doute cela la politique autrement.

Michel Bernard ■

(1) Nous avons montré dans notre numéro de novembre que cette affaire n'a été possible qu'en extrayant de leur contexte des propos d'Alain Lipietz.

(2) Un groupe parlementaire nécessite un minimum de 20 députés.

L'Andra* présente

* Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs



« Bonjour, je vais vous parler d'un laboratoire souterrain que l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs, l'Andra, projette de construire quelque part, dans le sous-sol français... »



... Pourquoi on veut le construire ? Vous savez qu'une grande partie de notre électricité... de notre énergie est produite grâce à des centrales nucléaires... qui produisent des déchets radioactifs des déchets à vie courte... dont la radioactivité disparaît au bout d'un maximum de 300 ans... (et pour lesquels) on fabrique des colis... (que l'on stocke) dans des installations où ils sont protégés...



... Mais les centrales produisent aussi des déchets à vie longue dont certains resteront radioactifs pendant des milliers d'années, voire des centaines de milliers d'années. Il faut trouver un lieu où leur sécurité sera assurée à très long terme. C'est pourquoi on envisage de les stocker dans une couche géologique profonde, stable depuis des millions d'années...



... Cette démarche n'est pas propre à la France. Plusieurs pays ont déjà construit des laboratoires souterrains. On les appelle des laboratoires de première génération, parce que (peu) profonds. Ils servent d'abord à mettre au point des codes et des instruments de mesure nécessaires à l'étude des roches qui pourraient convenir au stockage... Voyons l'exemple d'un grand programme international...



... Pour faire un pas en avant, la France a décidé de construire un laboratoire et peut-être même plusieurs... de la seconde génération... dont l'objectif sera de valider un site éventuel de stockage. Les résultats des études menées dans ces laboratoires souterrains permettront de définir les conditions dans lesquelles le stockage des déchets pourra être effectué d'une manière sûre.

"A l'époque, je n'appartenais à aucun parti."
Télérama, 4/07/2001

"J'étais déjà écolo à 19 ans. Ma famille, c'est l'écologie." JDD, 24/12/2000

Afrique politiquement incorrecte

de Hama Tuma
Ed. L'Harmattan
2001 - 134 p. - 80 F



L'auteur, éthiopien et exilé, nous livre ici de petites chroniques tout à fait savoureuses sur la politique africaine et sur les rapports Nord-Sud. Le lecteur occidental risque d'être surpris par un certain nombre d'anecdotes.

Ainsi l'auteur raconte comment avec d'autres enfants, ils regardaient à la télévision les films américains de cow-boys et d'indiens, s'identifiant tout à fait avec les cow-boys. De même avec les films de Tarzan. Ce n'est qu'à l'adolescence qu'ils ont commencé à se demander si les Noirs étaient réellement plus bêtes que les singes du film... Dans ce contexte, il assure que les Occidentaux ont parfaitement réussi leur colonisation culturelle : la plupart des Noirs sont persuadés aujourd'hui d'être inférieurs aux Blancs et ne rêvent que du paradis occidental, preuve en est des ministres africains qui envoient leurs femmes accoucher aux Etats-Unis pour que leurs enfants aient la bonne nationalité. L'auteur, qui vit maintenant à Paris, décrit avec une causticité remarquable le sensationnel travail des ONG dont l'inefficacité est tout à fait remarquable. Il remarque simplement que quand elles ont un prix pour leur travail, elles pourraient leur en reverser une partie car sans la misère des Africains, elles n'existeraient pas. Une chronique est consacrée à la percée du téléphone portable que certains possèdent même en Ethiopie alors qu'ils n'ont pas les moyens d'avoir un toit et que le téléphone n'y marche que dans la capitale. Dans une lettre écrite à sa mère, il décrit les mœurs parisiennes, s'étonnant de voir les hommes et les femmes s'habiller pareil, de voir des hommes avec des boucles d'oreilles (alors qu'il faut normalement avoir tué un lion pour avoir droit à ce privilège), il dénonce les crottes de chien et le niveau de vie de ces derniers : alors que les dictateurs africains massacrent sans remords, à Paris, vous pouvez être condamné pour maltraitance à animaux. Il avertit également sa mère qu'elle ne doit pas toucher les petits enfants blancs, car ici c'est aujourd'hui synonyme de pédophilie. On lira aussi un dialogue surréaliste entre l'auteur et un officier stationné à

Djibouti sur la présence française dans cette région de l'Afrique. Une très bonne réflexion sur le droit d'ingérence... du plus fort sur le plus faible. Il s'étonne du fonctionnement de l'OPRA vis-à-vis des sans-papiers se demandant ce qui se serait passé si les émigrants européens étaient tombés sur une OPRA gérée par les Indiens aux Etats-Unis ou par les Zoulous en Afrique du sud. L'analyse sur l'arrogance des Américains est tout à fait prémonitrice tout comme son analyse sur le besoin d'un nouvel ennemi pour les grands avec le choix de l'islamisme. De l'humour noir (avec ou sans majuscule) à déguster à petites doses. MB

La chasse en cent questions

de Nelly Boutinot
Ed. La plage 34230 Tressan
2001 - 128 p. - 52 F



Petit livre, mais clair et complet, qui résume bien tout ce que l'on peut répondre en cas de discussion avec les chasseurs. Utile et pratique à garder dans un coin de la bibliothèque. MN.

Uranium appauvri Un dossier explosif

de Bruno Barrillot
Ed. Golias (Villeurbanne)
2001 - 124 p. - 79 F



L'utilisation d'uranium appauvri dans les obus utilisés pendant les guerres du Golfe et des Balkans a provoqué une polémique lorsque des soldats sont tombés malades. Ce livre retrace avec beaucoup de précisions l'origine de l'usage de cet uranium dit appauvri (par rapport à celui qui sert dans les réacteurs nucléaires, en fait le même uranium que l'on met autour du plutonium dans le cœur des surgénérateurs). De par sa densité, il perce les blindages, en y mettant le feu de surcroît. Cette nouvelle arme dite radiologique pourrait toutefois rejoindre le lot des armes interdites comme le demandent déjà quelques députés français et des experts de l'ONU. En attendant, des centaines de lieux en Irak et au Kosovo resteront contaminés. MB.

Comment chier dans les bois

de Kathleen Meyer
Ed. Edimontagne
(74310 Servoz)
2001 - 140 p. - 69 F



Le sujet fait d'abord sourire. Mais si vous ouvrez le livre, vous êtes tout de suite confronté à un sujet fort important pour ceux qui ont des activités dans la nature. Comment laisser le minimum de traces ? Comment éviter de polluer l'eau ? Comment faire en cas de diarrhées, de règles imprévues ? Pire : comment faire en escalade ? en kayak de mer ? après avoir lu ce livre, vous ne verrez plus une belle action de Greenpeace du même œil : comment font-ils pour rester suspendus pendant plusieurs jours parfois ? Toutes les réponses sont dans ce livre qui a connu des ventes records aux Etats-Unis. Un seul regret : les longues pages de description de matériel purement américain ! Il aurait été bon de faire une recherche de ce côté de l'Atlantique pour remplacer ces pages dans l'ouvrage français. FV.

Irak, dix ans d'embargo

de Jacques Ferrandez et Alain Dugrand - Ed. Casterman
2001 - 80 p. - 98 F



Commencés en pure bande dessinée avec l'Algérie, les Carnets d'Orient de Jacques Ferrandez se tournent de plus en plus vers la peinture, le croquis. Ici, dans un format à l'italienne (avec une reliure surprenante !), l'auteur nous compte un voyage en Irak, invité dans le cadre d'une rencontre du livre francophone. Aquarelles, lavis, dessins au trait nous permettent de saisir les ambiances et de nous plonger dans un pays sous embargo depuis dix ans. On y découvre une population intellectuelle désorientée, l'absence de papier, de

soins pour les enfants, mais également des souks qui offrent de très nombreux produits de contrebande à des prix inabordables pour ceux qui sont restés fonctionnaires. Alors que le marché noir enrichit certains, dont la famille Hussein, les ruines historiques de la Mésopotamie sont laissées à l'abandon depuis dix ans. Un vrai reportage qui montre l'imbécillité de cet embargo. FV.

L'Or bleu

de Daniel Ceppi
Ed. Humanoïdes associés
2001 - 62 p. - 79 F



L'Euphrate et le Tigre ont leur source en Turquie puis alimentent en eau la Syrie et l'Irak. La Turquie en construisant des barrages en amont contrôle l'accès à l'eau des deux pays voisins. L'or bleu déjà rare dans les pays du Proche-Orient est au centre d'enjeux géopolitiques complexes : les barrages sont en effet construits dans la zone majoritairement kurde et leur mise en eau amène à détruire bon nombre de villages, permettant par le déplacement de déstabiliser l'opposition kurde. C'est dans ce contexte très politique que Stéphane Clément vit ici sa dixième aventure. De quoi réfléchir sur l'importance de l'eau aussi bien dans cette région qu'un peu plus au sud entre Israël et ses voisins. FV.

Appel au calme

de Tito
Ed. Casterman
2001 - 48 p. - 56 F



Un jeune est victime d'une attaque par un bande d'une autre banlieue. Il en meurt. Emotion dans le lycée, tentative de comprendre l'origine de cette violence gratuite, désir de vengeance et impuissance. Si le sujet est excellent, on regrettera toutefois un scénario un peu faible : trop de dilution dans les images par rapport à l'importance du texte. C'est un peu dommage. FV.

La Non-violence active

d'Olivier Maurel
Ed. La Plage (34230 Tressan)
2001 - 120 p. - 52 F

Voici un excellent petit livre que tout militant devrait lire avant de se lancer dans une campagne. De manière concise, l'auteur nous explique comment la non-violence est une méthode de résolution des conflits riche et originale qui commence au niveau individuel par le dialogue et se poursuit par de multiples moyens au niveau collectif : recherche de médiation, actions en justice, importance de l'information, non-coopération légale, droit de grève, obstruction civile, désobéissance civile. Un chapitre définit plus que tout autre ce qu'est la non-violence : la distinction entre l'individu et le système qu'il défend. On combat des idées et non des humains, ce qui permet de cibler exactement ce qui est et n'est pas non-violent. Toute action non-violente se fait donc dans le respect de l'être humain, quel qu'il soit, et aussi détestable que soient ses idées. L'auteur montre également comment on peut réagir face à une agression individuelle ou comment on peut aider une lutte à distance. Chaque petit chapitre est illustré par des réflexions de penseurs connus (Gandhi souvent) et par des exemples concrets. L'auteur conclut par ce qui



semble aujourd'hui une nécessité : la remise en cause de l'éducation et il cite Jean-Marie Muller : « L'éducation à la non-violence commence par la non-violence de l'éducation ». Il renvoie ainsi à son précédent ouvrage sur la nécessité de mettre fin aux châtimements corporels. A lire et relire avant d'agir. MB.

Afrique politiquement incorrecte

de Hama Tuma
Ed. L'Harmattan

2001 -
134 p. -
80 F

L'auteur, éthiopien et exilé, nous livre ici de petites chroniques tout à fait savoureuses sur la politique africaine

et sur les rapports Nord-Sud. Le lecteur occidental risque d'être surpris par un certain nombre d'anecdotes. Ainsi l'auteur raconte comment avec d'autres enfants, ils regardaient à la télévision les films américains de cow-boys et d'indiens, s'identifiant

tout à fait avec les cow-boys. De même avec les films de Tarzan. Ce n'est qu'à l'adolescence qu'ils ont commencé à se demander si les Noirs étaient réellement plus bêtes que les singes du film... Dans ce contexte, il assure que les Occidentaux ont parfaitement réussi leur colonisation culturelle : la plupart des Noirs sont persuadés aujourd'hui d'être inférieurs aux Blancs et ne rêvent que du paradis occidental, preuve en est des ministres africains qui envoient leurs femmes accoucher aux Etats-Unis pour que leurs enfants aient la bonne nationalité. L'auteur, qui vit maintenant à Paris, décrit avec une causticité remarquable le sensationnel travail des ONG dont l'inefficacité est tout à fait remarquable. Il remarque simplement que quand elles ont un prix pour



NOUS AVONS ÉGALEMENT REÇU

■ **Lectures pour tous**, éd. Bérénice, 2001, 94 p. 39 F. Fin 2000, un projet prévoit de rendre les prêts de livres payants dans les bibliothèques afin d'augmenter les droits d'auteur. Une vingtaine d'auteurs expliquent ici pourquoi ils sont pour le maintien de la gratuité. D'excellentes petites nouvelles pour dénoncer une marchandisation supplémentaire.

■ **L'espoir de Pandore**, Bruno Latour, éd. La Découverte, 2001, 348 p. 165 F. Ouvrir la boîte de Pandore, dans la légende, c'est en laisser s'échapper tous nos maux, mais au fond de la boîte se cacheraient l'espoir. La science est-elle une boîte de Pandore ? Si nous en voyons aujourd'hui le mal dans différents domaines, peut-être la science, mieux appréhendée, contient peut-être encore l'espoir. Bruno Latour, philosophe et sociologue des sciences, publie ici plusieurs articles d'analyses sur notre vision des sciences. Un peu ardu, mais beaucoup de bonnes questions sur un milieu qui a vu se développer de nombreux mythes... d'autant qu'il en entretient certains (l'indépendance nationale du nucléaire par exemple).

■ **La guerre des sciences aura-t-elle lieu ?** Isabelle Stengers, éd. Empêcheurs de penser en rond, 2001, 183 p. 95 F. Isabelle Stengers, philosophe des sciences, insiste sur la nécessité de réintégrer la science dans le contexte historique et social. Ainsi, elle présente ici sous forme théâtrale, les échanges entre Newton et Leibnitz. Si cette partie est très facile à suivre, les explications avant et après sont quand même les plus intéressantes. A la différence d'un Bruno Latour, Isabelle Stengers a le mérite d'exprimer beaucoup plus simplement les mêmes idées.

■ **La subversion démocratique**, Auguste Dubourg, éd. Le Temps des Cerises, 2000, 350 p. 120 F. Idée intéressante d'aller interviewer des spécialistes des coups médiatiques : des plus connus comme José Bové (Confédération paysanne), Annick Coupé (Sud), Charles Piaget (Lip, AC !), Gaby Cohn-Bendit (lycée autogéré), Camille Guyot (paysan)... par un auteur lui aussi militant à la Confédération paysanne. Le mouvement social est-il une autre manière de faire évoluer la politique et comment se situe-t-il par rapport à la stratégie électorale des partis. Entre vie personnelle et lutte de terrain. De bonnes réflexions sur le changement possible par le bas.

■ **Le référendum en Europe**, sous la direction de Francis Hamon et Olivier Passeleca, éd. L'Harmattan, 2001, 270 p. Le référendum est présent dans les institutions de la plupart des Etats européens, mais avec des domaines d'application fort différents. Alors que l'on parle d'un projet de Constitution européenne, ce livre, acte d'un colloque, compare dans un premier temps les modes de référendum en France, en Suisse, dans les pays scandinaves, en Italie, dans les anciens pays de l'Est, en Yougoslavie. Il essaie de voir ce que peuvent permettre les nouvelles technologies (votera-t-on demain sur notre ordinateur ?). Il s'intéresse enfin aux rôles des référendums et ce que cela peut signifier au niveau européen. Un ouvrage bilingue (français et anglais) qui pose d'excellentes questions qui devraient faire l'objet d'un vaste débat politique.

■ **Remèdes naturels et tradition populaire**, de Jean-Marc Darguère, éd. Dangles (45800 Saint-Jean-de-Braye), 2001, 210 p. Pendant des siècles se sont échangés les «remèdes de bonnes femmes» qui permettent pour les petits problèmes d'éviter le recours à des méthodes médicales lourdes. Ce livre recense un grand nombre de ces recettes, présente les gestes qui sauvent, et également des conseils de prévention par l'hygiène corporelle. A garder dans sa bibliothèque.

■ **Théodore Monod, savant tous terrains**, de Roger Cans, éd. Sang de la Terre, 2001, 300 p. 118 F. Première biographie du célèbre savant, voyageur et militant depuis sa mort en novembre 2000. 98 années bien remplies, même si nous pouvons regretter un manque de développement sur ses multiples engagements militants.

■ **L'Etat du monde 2002**, éd. La Découverte, 2001, 670 p. 151 F. Le célèbre annuaire géopolitique mondial s'ouvre cette année par un rappel des négociations en cours sur le risque climatique, un débat sur le «bouclier antimissile» américain et sur le conflit des Grands lacs en Afrique. Une mine de renseignements... qui date toutefois d'avant le 11 septembre.

■ **Manuel de taille douce**, Alain Pontoppidan, éd. Terre Vivante (38710 Mens), 2001, 128 p. 92 F. La taille traditionnelle violente l'arbre et l'oblige à prendre des formes plus ou moins artificielles. La taille douce cherche au contraire à respecter l'arbre en tant qu'être vivant. La taille douce commence par l'observation et doit accompagner l'évolution naturelle de l'arbre et non le contrarier. L'auteur est pépiniériste. Le livre, bien illustré, est à la portée de tout jardinier amateur.

■ **Les silences de la police**, Jean-Luc Einaudi, Maurice Rajsfus, éd. L'Esprit frappeur, 2001, 96 p. 20 F. Le 16 juillet 1942, la police sous les ordres nazis, accepte de rafier 13 000 juifs étrangers. Le 17 octobre 1961, elle massacre des centaines d'Algériens à Paris. A vingt ans d'écart, la police se comporte de manière ignoble, obéissant à des ordres insupportables. La police républicaine est-elle fondamentalement raciste ? Les historiens officiels semblent un peu trop oublier ces épisodes honteux. Il y a là pourtant de quoi expliquer de nombreuses bavures actuelles contre les basanés de toutes sortes.

■ **Ces ondes qui tuent, ces ondes qui soignent**, Jean-Pierre Lentini, éd. Albin Michel, 2001, 340 p. 125 F. L'auteur, journaliste scientifique, pose une excellente question : au moment où les téléphones portables, les ordinateurs, les micro-ondes, les lignes à haute-tension sont accusés d'émettre des ondes nocives, on trouve aussi toute une littérature pour affirmer que certaines ondes permettent de guérir (magnétisme, aimants). Est-il possible que des ondes soient tantôt positives, tantôt négatives ? L'auteur présente un domaine où les incertitudes sont multiples et les lobbies pour éviter de parler de dangers puissants. Michèle Rivasi interrogée dans l'ouvrage fait une comparaison avec les faibles doses de radioactivité où il a fallu batailler ferme pour admettre qu'il n'y a pas de seuil minimum. Et l'auteur conclut que l'on a pour le moment 99 % d'hypothèses, 1 % de certitude.

■ **La violence conjugale devant la justice**, Sonia Gauthier, éd. L'Harmattan, 2001, 192 p. Le Québec a connu avant nous l'augmentation des affaires de justice concernant les violences conjugales. Même si aujourd'hui on assiste à une multiplication des affaires, l'auteur montre ici que le contexte social freine l'application de la loi au bénéfice des hommes accusés.



Automobile et alternatives

La lecture des numéros de Silence qui ont suivi le texte de Vincent Cheynet et ma réaction montre au moins que le sujet sur la place de l'automobile dans notre société mérite réflexion et débat, parfois vif.

Loin de moi l'idée de défendre cette place que je trouve, comme beaucoup de mes interlocuteurs, scandaleusement disproportionnée et destructrice d'espace, d'énergie et de vie.

Mon intervention portait uniquement sur la méthode à suivre pour substituer à la voiture actuelle des moyens de déplacement moins polluants. Et sur ce sujet, je maintiens qu'il existe des voitures moins polluantes, moins gourmandes en énergie et matières premières que d'autres. Cela ne résout évidemment pas la place inacceptable et représentative de l'individualisme grandissant qu'a acquis la voiture.

Ceci étant, je maintiens également que nous sommes immergés dans une réalité et que les incantations gratuites telles que celles d'Alain-Claude Galtié («restructurer la culture, les comportements et l'espace suivant le projet de la vie pour enrayer l'engrenage de la domination et l'inverser») ne peuvent être que des objectifs à moyen et long terme (deux ou trois générations ?) auxquelles je souscris mais qui, dans un conseil municipal où les préoccupations écologistes sont encore trop rares, tombent parfaitement à plat. Car, en l'absence d'alternative pour le déplacement de tous les jours, les gens continueront d'utiliser ce qu'on leur impose et qui très majoritairement les satisfait : la voiture.



Le problème du déplacement n'est pas qu'un problème théorique : plus on éloigne un travailleur de son lieu de travail et plus il a besoin de se déplacer. Cette remarque renvoie à la politique de spéculation foncière dans les villes et d'aménagement du territoire menée depuis cinquante ans au moins.

Renvoyer aux transports en commun ou au vélo comme je le lis n'est valable que pour les régions urbanisées et je suis bien d'accord qu'il faut accroître considérablement ces moyens et inverser les priorités jusque là imposées par la voiture, c'est ce qui est lancé à Paris, avec toutes les difficultés que l'on voit. Mais que dire des zones rurales ? Quelles sont les solutions alternatives à la voiture ?

Un de mes interlocuteurs conseille sur un ton très paternaliste aux élus verts des campagnes les marchés de plein-air. Merci de l'indication : dans ma commune, ce marché existe depuis près de cinq ans, rencontre un vif succès qui se traduit par... une concentration importante de voitures chaque samedi ! Quand on invite à un rassemblement des écologistes, verts ou non-verts, la quasi-totalité d'entre eux utilisent leur véhicule en l'absence de transports en commun. Enfin, des revues écologistes, excellentes par ailleurs, telles que «Jonas» qui condamnent la voiture en font par ailleurs la publicité, alors ? (ndlr : preuve qu'il ne s'agit pas d'une revue écologiste, mais d'une énième tentative de récupérer un marché potentiel !)

Je veux dire par ces exemples qu'il n'y a pas d'un côté les bons écologistes, ceux qui n'ont aucune responsabilité et peuvent discourir à leur aise et rester «purs» et de l'autre de mauvais écologistes, en l'occurrence par exemple les élus Verts, qui se laisseraient «réformiser» et abandonneraient leur idéal. Il y a simplement des gens que l'avenir de la planète inquiète de plus en plus, ce sont les écologistes.

Encore une fois nier la réalité de notre environnement social et politique ne contribue pas à faire avancer des solutions écologistes crédibles, même si, intellectuellement, c'est peut-être plus confortable.

Guy Auboire ■

Maire-adjoint Vert- Loir-et-Cher

Sans voiture

Célibataire et urbain, j'ai renoncé à la voiture il y a maintenant une vingtaine d'années. Et puis couple et enfants sont arrivés et la question de la voiture s'est posée, pas tellement pour la vie de tous les jours (en ville) mais surtout pour les vacances. Nous avons opté pour la location de voitures. La première année, nous avons tout comptabilisé. Cela a représenté un budget de 17 000 F ce qui reste raisonnable quand on voit que le budget moyen par ménage est de l'ordre de 40 000 F pour la voiture. Nous avions également un budget train+bus d'environ 3000 F dans l'année. Pour compléter, je loue également une voiture pour certains reportages que je fais pour Silence quand je dois aller au fin fond de la campagne.

De cette situation de base, nous avons essayé de progresser. Les enfants ayant



DR

maintenant 10 et 12 ans, nous avons décidé d'essayer de passer l'été sans voiture (ce qui représentait notre plus grosse dépense voiture, environ 5000 F pour une location sur un mois). Cet été, nous nous sommes équipés de vélos confortables et de sacoches (8000 F d'investissement). Nous sommes partis ainsi dans les TER (trains express

régionaux) qui acceptent presque tous les vélos. Nous sommes allés chez mes parents (à 12 km de la première gare) puis nous avons décidé de faire une grande randonnée : vallée de la Drôme, col de Cabre (1200 m), vallée de la Durance, routes du Var, Marseille. Au total, 400 km. Notre fille, 12 ans, n'avait jamais fait de vélo sur route, notre fils, dix ans, un peu de vélo avec des copains sur piste (le mercredi pendant un an), ma compagne croyait être incapable de faire une montée. Nous avons passé le col tranquillement, seule difficulté réelle du parcours. A raison d'une trentaine de kilomètres par jour, chargés avec tout le matériel de camping, nous avons fait 400 km en deux semaines, pris une semaine de congé au bord de la mer avant de remonter en TGV en 1h40 à Lyon. Il n'y a qu'un TGV par jour qui accepte les vélos et c'est 64 F par vélo.

Globalement, nous avons dépensé à peu près ce que nous dépensions d'habitude avec une voiture, mais à l'arrivée nous avons toujours nos quatre vélos... même si les enfants préfèrent les rollers pour se déplacer en ville.

En août, à deux adultes cette fois, nous sommes allés rendre visite à des copains perdus en Auvergne. Encore une fois, nous avons choisi vélo, trains et même bus. Nous avons ainsi mis les vélos dans le bus (tous les bus SNCF les prennent dans la mesure de la place disponible) entre Le Puy et La Chaise-Dieu, ce qui nous a permis de grimper à 1000 mètres sans nous fatiguer. Nous avons ensuite eu seulement 6 km de montée à faire pour atteindre notre but. Nous sommes repartis en train après de longues descentes.

Il est clair qu'il est aujourd'hui possible de se déplacer à vélo, même à la campagne, à une condition : avoir le temps ! C'est bien là qu'est le problème culturel : nous sommes tous persuadés d'en manquer, alors qu'il s'agit, le plus souvent, de faire le choix de prendre le temps.

Que l'on ne me parle pas de l'âge pour le vélo. A la campagne, mon père fait ses courses quotidiennement en vélo soit 6 km. Il a 74 ans (il a une voiture par ailleurs pour les plus grandes distances). Quant à un de ses cousins, il fait encore ses 12 km de vélo par jour pour faire ses courses dans le village voisin et vient de fêter ses 90 ans.

Le vélo c'est bon pour l'environnement, mais aussi pour votre santé. L'essayer, c'est l'adopter.

Michel Bernard ■
Rhône.

Trois minutes de silence

Les plus hautes autorités de mon pays m'ont demandé d'observer trois minutes de silence le 14 septembre 2001 à midi, afin d'honorer la mémoire des milliers de personnes qui ont trouvé la mort lors de l'attentat démesuré dont le monde entier a vu les terribles images. Des déclarations émouvantes ont commenté et préparé ces trois minutes de recueillement (...). Le sociologue que je suis a décidé d'observer ces trois minutes de silence dans la solitude de son bureau, en se réjouissant de voir resurgir un tel rituel d'hommage aux humains frères et sœurs tragiquement décédés, rituel qui du fond des âges, est l'une des attestations premières de notre humanité. C'est aussi l'un des chaînons du lien social dans les sociétés, qu'elle qu'en soit la culture. Certes ce rituel existe toujours, individuellement, au sein des familles, mais il semble avoir connu un redoutable fléchissement ces dernières années en ce qui concerne les morts collectives. De voir ce rituel remis en honneur m'a donc paru un grand pas en avant de la conscience humaine.

Cependant, à peine venais-je de penser cela que je fus saisi par un profond malaise. Il m'a semblé que déferlait soudain dans mon bureau une interminable cohorte d'ombres atroces. Les ombres des centaines de milliers de frères et sœurs humains en Afrique morts tragiquement du sida, ou qui vont en mourir incessamment, pour la raison extrêmement simple que les grandes multinationales de l'industrie pharmaceutiques, au premier plan desquelles les grandes compagnies américaines, ont choisi, jusqu'à un passé très récent, de tirer le maximum de profit de ce médicament, plutôt que de le rendre accessible aux populations démunies et désespérées qu'il aurait pu sauver. Les centaines de milliers d'Africains morts ces dernières années lors de famines causées (la communauté scientifique en est sûr désormais) par les variations climatiques dues à la production excessive de CO2. Cette production est le fait des pays les plus développés de la planète au premier rang desquelles, les Etats-Unis

Bon de commande

Les anciens numéros et les livres sont à commander uniquement en France. Il est possible de s'abonner en Belgique pour les lecteurs et lectrices (Belges).

anciens numéros (franco de port)

d'Amérique. J'ai pensé alors aux centaines de milliers de frères et de sœurs humains que ces changements climatiques ne manqueront pas de tuer en Afrique, en Asie et ailleurs puisque le président Bush a refusé de signer l'accord de Kyoto (rendant obligatoire la réduction des émissions des gaz à effet de serre par les grandes puissances), au motif qu'il n'était pas question de modifier le mode de vie des Américains, ni de ralentir l'économie américaine, encore moins de diminuer les profits dont elle est la source. J'ai pensé aussi à toutes ces femmes et ces enfants (2000, 3000 ?) tués dans un abri de Bagdad par un missile américain durant la guerre du Golfe, et aux dizaines de milliers d'enfants, de vieillards et de femmes d'Irak, qui sont morts ou qui vont mourir, du fait de l'embargo de leur pays. Dans cette immense cohorte d'ombres se trouvaient les centaines de milliers de Tutsis assassinés quasi sous les yeux des grandes puissances impliquées dans les affaires du Rwanda (les USA, la France, la Belgique), celles-ci détournant pudiquement le regard et continuant leurs affaires pendant que se déroulait le génocide. Parmi eux encore les Palestiniens des camps de Sabra et Chatila, à Beyrouth (2000 ? 3000 ?) massacrés en 1979 sous l'égide de l'actuel président d'Israël. Et les milliers de Bosniaques que les troupes de l'ONU — qui étaient censées les protéger — ont laissé massacrer. Et le peuple inconnu des ombres des charniers de Tchétchénie, et tant d'autres...

J'ai réalisé alors, en pensant à ces innombrables «frères et sœurs humains» morts tragiquement ces vingt dernières années, qu'à chaque moment les plus hautes autorités de mon pays ne m'avaient pas demandé de leur rendre hommage en observant trois minutes de silence. Devais-je en conclure que tous ces morts n'étaient pas vraiment des «frères humains» aux yeux des autorités de mon pays ? Une telle idée m'a parue trop épouvantable pour que je m'y arrête. J'ai pensé alors : ce doit être un oubli. Et j'ai décidé, dans la solitude de mon bureau de chercheur en sciences humaines, de réparer cet oubli. C'est donc en pensant à la multitude des humains morts à cause d'une certaine conception de l'économie, de la loi et du bien — incarné par les grands pays développés, que j'ai décidé d'observer mes trois minutes de silence. Bien entendu, j'ai associé dans cet hommage les pauvres victimes épouvantables de New York et de Washington.

Gérard Prémel ■

Ille-et-Vilaine.



New York, le 11 septembre 2001.

Adieu Bernard

Au milieu des bois, j'habitais à Chante-Coucou. Là était mon royaume et tant que maître reconnu et incontesté de la grelinette, j'y avais construit mon palais. Il était en bois rond, recouvert de tavaillons, suivant la tradition des vrais bûcherons.

Au gré de mes ballades forestières inspirées, je taillais les arbres pour en faire des coqs, des lamas, et même des dragons éperdus au milieu des mousses. Ici, l'imagination était toujours au détour du chemin. Après la tempête de 1999, il y eut ma période totem avec les résineux étêtés, et puis celle des magnifiques soleils avec les racines rayonnantes des arbres abattus. De ci, de là, mes mobiles multicolores rappelaient aux visiteurs qu'ils pénétraient dans un lieu magique où l'extraordinaire était quotidien.

Quelquefois avec les copains du SEL (système d'échanges local), on y organisait un chantier pour nettoyer des parcelles en vue d'autres chimères. C'était aussi l'occasion de mélanger les genres et de nouer des relations durables. On échangeait alors graines, recettes et bonnes lectures. Silence était ma Bible et je prêchais en conséquence. Je ne sais s'il y eut des convertis, mais mes amis-tels sincères étaient bien dans cette mouvance.

Et puis, quand j'ai eu 74 ans, un mal étrange m'a dévoré les entrailles. Un matin à bout de force, ma main dans celle d'Yvette, j'ai rejoint mes illusions n'en pensant pas moins sur la folie meurtrière de notre civilisation. Des amis m'ont alors enterré dans le jardin familial, à la mode protestante locale. J'espère simplement que mes nouvelles voisines, les rhubarbes, n'en souffriront pas. Il n'y eut ni fleur, ni couronne : trop triste de condamner de telles jolies créatures. Mais de bien beaux arbrisseaux ont été plantés, entre autres, pour les générations futures. Et puis, au printemps prochain, quelques primevères viendront se souvenir de mes annuelles visites de salon à mes amis lyonnais. En silence, au son du coucou...

Christian Maillebois ■
Haute-Loire.

- 187 Prolifération nucléaire (1). Israël. Asie. Marcher. Société informatico-policrière. 23 F
- 188 Prolifération nucléaire (2). Neve Shalom. Solaire en régions froides. Materialisme. 23 F
- 196 Canal Rhin-Rhône. AS1 Grenoble-Sisteron. Santé et autonomie (4). Irlande. 23 F
- 197 La défense par actions civiles (1). La Hague. Grünen et non-violence. Amiante. Salsigne. 23 F
- 201 Maree noire sur droits de l'homme. Monju. Loi de programmation militaire. Déficit Etat. 23 F
- 204 G7 : l'argent d'abord. Femmes algériennes. Santé et autonomie (6). Travail. 23 F
- 206-207 Face au G7, ouvrons-la ! Presse différente. Internet. Santé et autonomie (7). 35 F
- 212-213 Ecologisme et Etat. SEL. La Hague. Communication ONG. Palestine. 38 F
- 218 Alternatives en Alsace. Une trentaine d'articles sur la région. 25 F
- 225 Gandhi aujourd'hui. Développement. Femmes et santé. SEL. 25 F
- 237 Alternatives à la mondialisation. Chasse. Val Dieu. Femmes et santé. Avions. 25 F
- 239-240 Enquête sur les écologistes. Déchets. Réfractaires au plus fort de la guerre. Nucléaire. 38 F
- 242 Eaux, la pollution de nos WC. Vêtements venus de l'est. Voyage en Chine. La Cravirola. 25 F
- 250 Sortir de la voiture. Culture conviviale. Objectif insertion. Spécial lecteurs. 25 F
- 251 L'écoféminisme. Nucléaire au Japon. Révolte en Indonésie. 25 F
- 252-253 Les Gros rallent la mise. Transcontinentale. République verte. Monde diplo. 38 F
- 254 L'Ecopsychologie. OMC. Retraites. Femmes militairement incorrectes. 25 F
- 255 L'empreinte écologique. Habitat sain. Publicité. Les Gros (IV). 25 F
- 256 Commerce équitable. La Poudrière. Mont Verdun. 25 F
- 257 Ecole, écologie. 35 heures. Bure, mobilisation contre l'Andra. 25 F
- 258 Parc naturels ou peuples indigènes. Effet Bové. Société. Communication du globalisme. 25 F
- 259-260 Alternatives en Bretagne. Nucléaire mission granite. Sauvons nos marchés. 38 F
- 261 Sortir du sport marchandisé. EuroATORY. Effet de Serre. Apres Millau. 25 F
- 262 Quelle démocratie. Climat. Maison en papier. Médias. 25 F
- 264 Technologies et solitude. Compagnonnage alternatif. Démocratie. 25 F
- 265-266 Alternatives en Limousin. Recherche. Démocratie. Voiture sale. Ecologie sociale. 38 F
- 267 Où sont les jeunes ? Agri bio. Démocratie. Tél. portables. 25 F
- 268 Manger, c'est politique. Jeunes. Démocratie. Gros. 25 F
- 270 Afrique : nouvelles colonies. Autonomie conviviale. Porto Alegre. 25 F
- 271 Inégalités dans les Sels. Naïf, conciliateur, rebelle. Tibet. Gros. 25 F
- 272-73 Alternatives dans le Rhône. Liberté démasquée(1). Hommes violents. Gros(12) 40 F
- 274 Habitat convivial aux Etats-Unis. Bure. Agri bio et eau pure. Liberté démasquée(2). 27 F
- 275 Vers une bio sociale ? Eohlen. Vache folle. Révolution lente. 27 F
- 276 Micro-finance en questions. Lipietz. Images de souffrance. Riace. Attentats. 27 F

Librairie par correspondance

- Nouveautés
- La globalisation du monde. 125 F
- L'imposture néo-libérale. 85 F
- Agir pour l'efficacité énergétique. 20 F
- Par ici la sortie du nucléaire. 20 F
- Nourrir le monde ou l'agrobusiness. 49 F
- Sompot, le tunnel de l'absurde. 95 F
- Hors-série Silence
- Du chômage à l'autonomie conviviale. 30 F
- La menace climatique. 30 F
- Les métiers de l'écologie. 70 F
- Paris-Dakar : Pas d'accord. 25 F
- Radioactivité, les faibles doses. 30 F
- SEL : pour changer échangeons. 50 F
- Editions Silence
- Construisez votre cuisinière solaire. 30 F
- La cuisson solaire facile. 29 F
- La liberté de circuler. 70 F
- Ou va le climat ? 40 F
- Quelle écologie radicale ? 70 F
- Tracts anti MacDo (250 ex.). 100 F
- Séphastoche, mon premier cuisinier. 36 F
- Le soleil à votre table. 89 F
- Diffusion Silence
- Ed. Ecosociété (Montréal). Leur catalogue complet sur demande.
- Les aliments trafiqués. 125 F
- La belle vie. 85 F
- Les carnets d'un militant. 110 F
- Deux roues, un avenir. 100 F
- L'écologie ou la sagesse de la nature. 85 F
- Notre empreinte écologique. 125 F
- Entretiens avec Chomsky. 85 F
- Et si le Tiers-Monde s'autofinancait. 110 F
- Libérez les enfants. 145 F
- Moi, ma santé. 85 F
- Mondialisation de la pauvreté. 125 F
- Le municipalisme libertaire. 110 F
- Pierre Kropotkine, prince anarchiste. 150 F
- Propagande, médias, démocratie. 75 F
- Des ruines du développement. 85 F
- La simplicité volontaire. 100 F
- Société à refaire : une écologie de la liberté. 110 F
- Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)
- Philo écologie et politique de l'anarchisme. 38 F
- Le rêve au quotidien. 75 F
- Qu'est-ce que l'écologie sociale ? 35 F
- Sociobiologie ou écologie sociale. 30 F
- Ed. Monde libertaire / Alternative libertaire
- Suzana, chronique d'une vie sans papiers. 20 F
- Anarchisme et non-violence. 20 F
- Ed. Utopie (Landes)
- L'homme qui plantait des arbres. 36 F
- Nous sommes peut-être frères. 36 F
- Ed. du Fraysse (Lot)
- Guide des alternatives 1999. 95 F
- Guide des avancées écologiques 2001. 66 F
- Ed. Courrier du livre (Paris)
- Le solaire pour tous. 90 F
- Ed. Jouvence (Genève)
- Découvrez les vraies richesses. 96 F
- Ed. Gollias
- Petit manuel anti-McDo. 48 F
- José Bové, la révolte d'un paysan. 65 F
- TotalFina. Entre marée noire et drogue. 65 F
- Forum civique européen
- El Ejido. Terre de non-droit. 50 F
- Ed. Georg
- Additifs alimentaires. 98 F
- L'eau. 98 F
- L'écologie à l'aube du XXI^e siècle. 175 F
- Cybermondes : où tu nous mènes ? 110 F
- Ed. Ostal del libre
- Jouets de toujours. 120 F
- Ed. Terre Vivante (Mens)
- L'habitat écologique. 98 F
- Facteur 4. 118 F
- La maison des négawatts. 79 F
- Autédition
- Ya trop d'étrangers dans le monde. 50 F
- Dessins les droits de l'Homme. 50 F
- Aux victimes du harcèlement économique. 50 F
- Ed. Yves Michel
- Les SEL : pour un vrai débat. 63 F
- Ed. Esprit frappeur
- Tout nucléaire, une exception française. 10 F
- Rwanda, un génocide français. 10 F
- Si les femmes comptent
- Who's counting ? 155 F

Frais de port

- 1 ouvrage. 15 F
- 2 ouvrages. 28 F
- 3 ouvrages et plus. 40 F

Abonnement

Attention ! Du fait de la parution de numéros doubles, 12 numéros ne correspondent pas à un an

FRANCE METROPOLITAINE

- Découverte 1ère année. 6 n°. 100 FF
- Particulier. 12 n°. 265 FF
- Institution. 12 n°. 530 FF
- Soutien. 12 n°. 330 FF et +
- Petit futé. 24 n°. 430 FF
- Groupés par 3 ex. 3 x 12 n°. 660 FF
- Groupés par 5 ex. 5 x 12 n°. 985 FF
- Petit budget. 12 n°. 165 FF

BELGIQUE

- Découverte 1ère année. 6 n°. 1000 FB
- Particulier. 12 n°. 1880 FB
- Institution. 12 n°. 3760 FB
- Soutien. 12 n°. 2000 FB et +
- Petit futé. 24 n°. 2700 FB
- Petit budget. 12 n°. 1650 FB

AUTRES PAYS ET DOM-TOM

- Découverte 1ère année. 6 n°. 150 FF
- Dom-tom et étranger. 12 n°. 300 FF

je règle un total de :

NOM Prénom

Adresse

Code postal Ville

France : Règlement à Silence, 9 rue Dumenge, 69004 Lyon, tél : 04 78 39 55 33

Belgique : Règlement à Brabant-Ecologie, Route de Rénipont 33, B - 1380 Ohain, tél : 02 633 10 48

naturissima

Bio & Environnement

SALON DE L'ENVIRONNEMENT ET DE LA VIE AU NATUREL



24 novembre au 2 décembre 2001
Alpexpo - Grenoble

Semaine 12h/20h - Week-end 10h/20h Nocturne vendredi 30 novembre jusqu'à 22h30

